

# LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'internationale des fédérations anarchistes

<http://monde-libertaire.org>

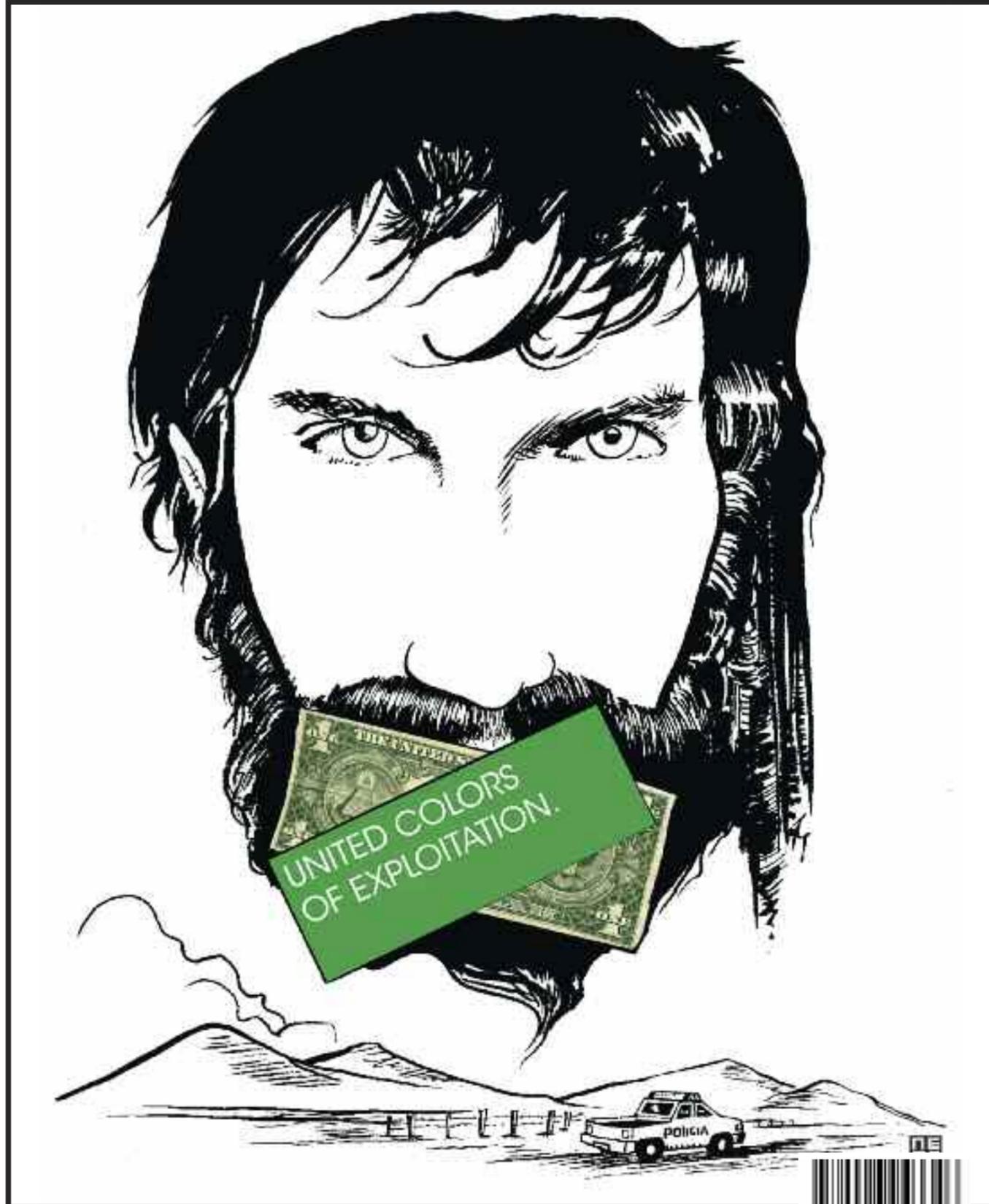


TABLE DES MATIÈRES

2- BULLETIN ABONNEMENT

3 - EDITORIAL

TERRAINS DE LUTTE

4 - Communiqué de la FA sur Notre-Dame-Des-Landes (Autogestion)

5 - Paulo Freire par Irène Pereira, Hugues Lenoir (Education)

7 -Les mutilations sexuelles féminines, Hélène Hernandez (Luttes anti-sexistes)

9 - Les migrants indésirables dans Paris « gentrifié » (Antidiscriminations)

10 - Israël, le pays où l'on reparle de l'action directe, Jérôme Segal (Débat)

13 - Défense de l'élevage paysan, Confédération Paysanne (Débat)

15 - Cuisine anarchiste, Interview à Francesco Scatigno par Monica Jornet (Débat)

(A)NTRE ANARS

18 - Chronique néphrétique : « Fake news » toi-même !, Rodkol

19 - Méluche au combat, Christian

20 - Grenade!, Bâtard le Chien

21 - Non à la « réforme » du Bac !, Fédération Anarchiste Liaison VIE A (Tract)

PASSE-PORTS

22 - Le terroriste c'est l'État, Federación Libertaria Argentina (Presse internationale)

24 - Le butin des partis politiques et leurs petits arrangements, Berumen (Presse internationale)

26 - La mémoire historique, la mairesse et l'évêque, Alfredo González (Presse internationale)

27 -

Un peu démon, un peu chanteur, Interview à Alessio Lega, Monica Jornet (Presse Internationale)

**Le Monde Libertaire.** Direction de la publication : Claudine Amereau. Imprimé sur les presses du Ravin bleu. 7, rue Marie Pia. 91480 Quincy-sous-Sénart. Commission paritaire: 0614 C 80740 Dépot légal 44145 1<sup>er</sup> trimestre 1977 - Routage 205

32 - La vie privée est un droit, Naples (Affiche)

33 - Grèce/Turquie : Je t'aime, moi non plus !, Ilios Chally (International)

36 - Arundhati Roy, une militante en Inde, Pierre Sommermeyer (International)

38 - Emma Goldman et l'agonie de la révolution russe, Patrick Schindler (Histoire)

IN-CULTURES

40 - Y a-t-il des femmes compositeurs, Christian (Musique)

41 - Blasphème à l'Opéra-comique, La Fiotte noire (Musique)

43 - Nous, les enfants de Diogène, P.S. (Littérature)

44 - Au coeur du rêve, Thierry Guilabert (Bande-dessinée)

45 - Agenda Cinéma, Christiane Passevant (Cinéma)

46 - Enquête au paradis, Christiane Passevant (Cinéma)

48 - La crème de la crème sur RL (Médias)

51 - Ton oeil dans la lucarne de Zazoum, Zazoum Tcherev (Spectacles)  
Les samedis de la chanson, Librairie Publico (Événements)

52 - FA.GROUPES & LIAISONS

54 - B.D. à suivre Vive La F.A.R.C.E de Manolo Prolo

55 - Dessin politique de Chantal Montellier

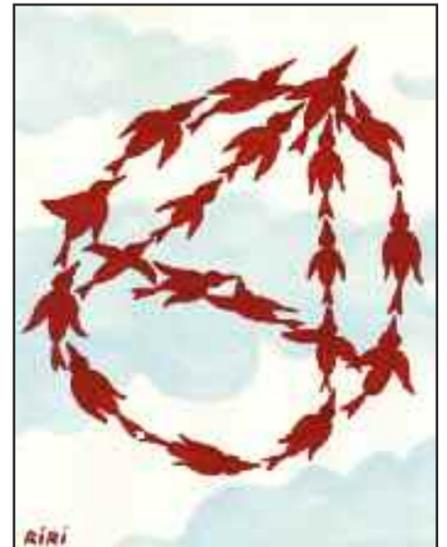
ÉDITORIAL

Délires de l'information : "Run Forest... Run !"

Après la courte trêve des confiseurs de la fin d'année, 2018 a commencé sur les chapeaux de roue, les journalistes de la « presse lambda » sautant sur tout ce qui bouge pour en faire leurs choux gras. Ils naviguent à vue, au jour le jour, et si jamais « il ne se passe rien de sensationnel », ils ne sont jamais à court d'imagination. A défaut, ils peuvent toujours avoir recours aux délires issus des réseaux sociaux. Difficile de s'y retrouver. Commençons par l'information « en dur ». En ce début de 2018, donc, les journalistes d'État n'ont pas manqué, -à peine les « consultations » au sujet de l'aéroport de NDDL étaient bouclées par le gouvernement du DRH de la France, le « premier de cordée », de se précipiter à annoncer la mort programmée de la ZAD. C'est comme si les « quelque 13.000 militaires spécialisés (109 escadrons) disposant d'un arsenal conséquent » (sic) avaient déjà balayé ce lieu de vie qu'un gouvernement -propre sur lui- ne saurait voir... Dans la foulée sécuritaire, les médias léchant les bottes du pouvoir n'ont pas manqué non plus de faire un compte-rendu « honnête », concernant le gendarme assassin de Rémi Fraisse, qui a été blanchi par la justice sans que cela ne provoque plus que ça de remous ni de commentaires. Mission accomplie ! Et puis, heureusement pour agrémenter l'affiche, il y a eu le « vilain raciste » de Trump qui a insulté les pays africains, les traitant de « pays de merde ». Sur ce point, la « bonne presse » était unanime : il s'agit d'un salaud. C'est sûr que dans notre « bonne France des droits de l'homme », il n'y a pas plus de racistes que de salauds... Et pour nous en convaincre, quelques courageuses équipes de BFM et autres, vont jusqu'à prendre le risque de tourner un sujet sur les « zadistes aux dents sales » ou sur les

militants associatifs « d'un autre temps » défendant les droits des migrants... C'est sûr que, pour faire contrepoids, on est bien content de les trouver. Il sera bien temps, quand les donneurs d'ordres le décideront, de crier avec la meute. On leur fait confiance. Pour contourner la « vraie information », la tribune signée par Catherine Deneuve dans les colonnes du Monde tombait elle aussi à pic. Haro à présent sur les féministes, ces « *chiennes de garde qui hystérisent le débat* » sur les violences faites aux femmes. L'actrice a aujourd'hui bien du mal à se dépêtrer du bourbier dans lequel elle s'est mise toute seule, et d'en appeler aujourd'hui à sa volonté d'être « [une] femme libre et qui tient à le rester »... Ah, combien il est facile de manipuler l'opinion ! Et puis, quand il ne se passe vraiment rien, les journalistes peuvent toujours avoir recours aux infos non-vérifiées qui pullulent sur le Net. C'est contre ce type d'information que le Monde libertaire se bat. Pour cela, sa nouvelle équipe a décidé de se mobiliser. De demander aux camarades anarchistes et à tous les ami.es de nous envoyer leurs textes, sans intermédiaires. De fouiller dans la presse anarchiste internationale et traduire des articles et des contributions reflétant nos luttes et nos espoirs. Pour une information enfin sans dieux, sans maîtres et sans premiers de cordée !

Pour le CRML, Patrick



**Abonnez-vous !**  
 Sans pub, sans concessions, réalisé par une équipe entièrement bénévole, le Monde libertaire existe uniquement grâce à ses lecteurs réguliers.  
 Comme toute la presse militante, nous sommes extrêmement fragilisés par les coûts énormes de diffusion en kiosque. Les abonnements sont le seul moyen d'atteindre l'équilibre financier qui nous permettra de continuer à diffuser nos idées auprès du plus grand nombre. Il nous manque 300 abonnés pour parvenir à cet équilibre nécessaire...  
**Soutenez nous, abonnez-vous, abonnez vos amis !**

**le Monde libertaire mensuel**  
**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 3 formules d'abonnement, 3 possibilités de règlement

France Métropolitaine et DOM COM  
 Rédaction, 24 avr. des Minimes, 75011 Paris  
 Contact pour les abonnés : 01 42 97 10 10

**Abonnement à durée libre**  
 les solutions tacto et économique !  
 Standard - 11,75 € trimestriel  
 De soutien - 21,25 € trimestriel  
 Réduit - 6,00 € trimestriel

**EN LIGNE**  
 ET EN BOUTIQUE  
 Abonnement standard - 11 €  
 Abonnement de soutien - 21 €  
 Abonnement réduit - 6 €  
 Découvert

**ETRANGER**  
 Pour les abonnements en France, le prix de l'abonnement est de 11,75 € trimestriel (11,75 € + 1,00 € de frais de port).  
 Pour les abonnements à l'étranger, le prix de l'abonnement est de 12,75 € trimestriel (12,75 € + 1,00 € de frais de port).

**Reste du monde**  
 Abonnement standard - 11 €  
 Abonnement de soutien - 21 €  
 Abonnement réduit - 6 €

**ORGANISME CRÉANDEF**  
 PUBLICATIONS LIBERTAIRES  
 7, rue Marie Pia, 91480 Quincy-sous-Sénart  
 N° SIRET : 511 201 124 - N° TVA : 207 511 201

## AUTOGESTION

# Communiqué de la FA sur Notre-Dame-Des-Landes



L'aéroport NDDL est mort, vive la ZAD

Le gouvernement abandonne le projet d'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes, ce qui est une grande victoire. Il n'en reste pas moins que le recours à la force publique est bel et bien toujours d'actualité, le premier ministre, Edouard Philippe, ayant donné comme ultimatum jusqu'au 30 mars aux occupants « illégaux » pour quitter les lieux. Donc ne tombons pas dans l'euphorie générale en applaudissant des deux mains cette décision et ré-affirmons notre soutien aux occupant-e-s de la ZAD et leurs revendications :

-La nécessité pour les paysan-ne-s et habitant-e-s expropriés de pouvoir recouvrer pleinement leurs droits au plus vite.

-Le refus de toute expulsion de celles et ceux qui sont venus habiter ces dernières années dans le bocage pour le défendre et qui souhaitent continuer à y vivre ainsi qu'à en prendre soin.

-Une volonté de prise en charge à long terme des terres de la zad par le mouvement dans toute sa diversité - paysans, naturalistes, riverains, associations, anciens et nouveaux habitants.

17/01/2018  
La Fédération Anarchiste

## EDUCATION

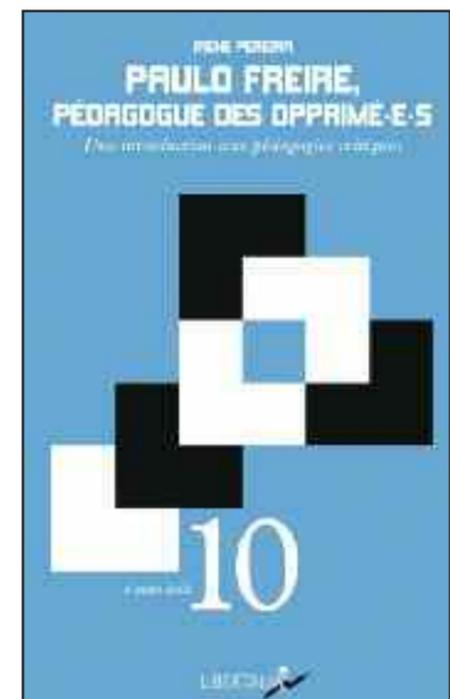
# Paulo Freire par Irène Pereira

Dans cet ouvrage, Irène Pereira se propose de nous faire découvrir ou redécouvrir le pédagogue brésilien Paulo Freire et en particulier son plus célèbre ouvrage en France, *Pédagogie des opprimés* (1974), qu'elle s'est autorisée à « genrer » dans le titre qu'elle donne à son essai (1). Était-ce bien utile même si elle rappelle à juste titre que Freire ne fut pas insensible à l'émancipation sociale des femmes et des hommes ?

Dans la première partie, l'auteure rappelle brièvement le parcours du pédagogue (1921-1997) et son long exil de 25 ans, suite au coup d'état militaire que connut le Brésil en 1964. Sa pédagogie étant alors considérée subversive comme elle l'est encore aujourd'hui par la droite réactionnaire brésilienne, puisque qu'à vocation émancipatrice. Irène Pereira rappelle que Freire développa un courant de ce que l'on nomme aujourd'hui la *pédagogie critique* et qu'il fut lui-même critique de sa propre démarche en renonçant par exemple, à utiliser le terme de « conscientisation », car il craignait que l'usage réducteur et autosuffisant de ce terme n'entrave le long processus de l'émancipation en entretenant « l'illusion qu'il suffit d'interpréter le monde et de le critiquer pour le changer en faisant l'économie de la lutte contre les structures sociales » (p.28). Au demeurant, l'auteure souligne le lien que Freire entretint avec le syndicalisme brésilien et sa conviction que c'est « au peuple d'élaborer lui-même son propre programme et de le relier à l'expérience concrète de [...] son oppression » (p.23). Suite à ces quelques précisions biographiques, Irène Pereira évoque en quelques pages les principes de la pédagogie critique de l'éducateur issu d'un ouvrage plus tardif intitulé *Pédagogie de l'autonomie* (1997) où il réaffirme « son refus d'une éducation inféodée à un parti ou à un courant politique » (p.33).

Néanmoins, il ne verse pas dans la croyance à une impossible neutralité, fut-elle bienveillante, de la part de l'enseignant. Au contraire, il considère que l'éducateur doit affirmer en toute honnêteté ses positions et accepter de les mettre en débat mais il « ne peut refuser le devoir de renforcer, dans sa pratique enseignante, la capacité critique de ceux qu'il éduque, leur curiosité, leur insoumission » (F.p.28) (2). Il propose de permettre à l'apprenant « dans son application également critique pour entrer en tant que sujet dans l'apprentissage » (F.p.45). Enfin, comme Pestalozzi avant lui qui estimait que l'éducation devrait permettre à chacun de faire œuvre de lui-même, Freire souhaitait que l'apprentissage permette à l'élève de « se reconnaître comme architecte de sa propre pratique pour connaître » (F.p.50)

Dans une deuxième partie, l'auteure souligne que de nombreuses luttes émancipatrices et éducatives utilisent et se revendiquent de la pédagogie Paulo Freire comme les Zapatistes, les écoles autogérées argentines ou encore le Mouvement des sans terre au Brésil. Ensemble de mouvements qui visent à la fois à « changer le visage de l'école » (F.p.56) et à engager des processus d'auto-émancipation révolutionnaire y compris en développant des pratiques coopératives dans la formation des enseignants. Dans la suite de l'essai, elle



brosse rapidement un tableau d'une pédagogie critique toujours en lien avec le social et ses luttes. Elle évoque ainsi les nombreux auteurs de ce courant, leurs nuances et leurs différentes approches. Puis, Irène Pereira présente quelques outils et certains principes et pratiques pédagogiques qui irriguent cette pédagogie comme l'éducation mutuelle et le dialogue. Enfin, et, il était essentiel de le souligner, elle rappelle l'influence directe de Freire sur le Théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal.

Dans une brève troisième partie, l'auteure dénonce tout d'abord les dérives réactionnaires de l'école des « réac-publicains », d'une part, et la tentation de privatisation et de marchandisation de l'éducation, d'autre part. Afin de contrecarrer cette menace bien réelle, elle nous invite à développer des pratiques de pédagogie critique dans le monde francophone où le travail de Freire est peu connu. Pédagogie critique définie comme « une conception de l'éducation qui accorde une capacité d'action transformatrice aux acteurs et actrices » (p.127). De fait rien de bien nouveau si ce n'est que cela renforce et réactualise la détermination et les pratiques mises en œuvre par les éducateurs anarchistes depuis plus de 120 ans. L'ouvrage se termine par une précieuse et très complète bibliographie de l'œuvre en français de Freire réalisée par Gauthier Tolini.

Pour conclure, un désaccord avec l'auteur qui affirme que la pédagogie de Freire « pourrait être qualifiée de pédagogie sociale et libertaire » (p.51). Certes, la pédagogie des opprimés n'est pas sans nous rappeler la formule de Fernand Pelloutier « Instruire pour révolter ». Certes, elle revêt une dimension antiautoritaire et sociale assumée et elle vise comme la pédagogie libertaire à développer l'esprit critique des apprenants. Mais en aucun cas Freire ne s'est réclamé d'une pédagogie libertaire dont la force et la spécificité est son lien étroit avec la construction d'une société anarchiste. De fait, il n'y a pas de pédagogie libertaire sans projet libertaire. Néanmoins, cet ouvrage est bien écrit et facile à lire et peut ouvrir quelques pistes pédagogiques à ceux qui souhaitent qu'école rime avec émancipation, à condition, toutefois, qu'ils gardent un esprit critique sur un courant pédagogique par bien des aspects hétéroclites.

Hugues Lenoir, Groupe Commune de Paris

(1) Pereira I., 2017, *Paulo Freire, pédagogie des opprimés.e.s*, Paris, Éditions libertalia, 10 euros à Publico.

(2) Les notes précédées d'un F, sont des citations de P. Freire, les autres ont pour auteure I. Pereira



## LUTTES ANTI-SEXISTES

# Les mutilations sexuelles féminines : Domination des femmes et marquage de leur sexe

« Ils ont coupé la fleur qui faisait de moi une femme, Ne coupez pas la fleur qui fait de moi une femme. Ça me fait si mal ! »

*Extrait de Boloko, chantée par Fatoumata Diawara*

Environ 200 millions de femmes ont subi une forme de mutilation sexuelle féminine (MSF) dans le monde : en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Les MSF, ou encore appelées excision, sont aussi présentes en Europe, 500 000 femmes. Pour la France, il s'agit de 60 000 femmes excisées vivant dans les diverses diasporas. 30 millions de filles sont menacées d'excision sur la prochaine décennie. L'évolution, depuis que les adolescentes se rebellent contre cette pratique, c'est d'exciser les filles de moins de cinq ans : leur chair intime est atrocement coupée, violence inouïe, sacrifiée au nom du patriarcat et de la Taara (purification en arabe), volonté masculine de contrôle des femmes. Même si « excision » est plus employé que « mutilation sexuelle féminine », ce deuxième terme décrit bien ce dont il s'agit : une mutilation du sexe des femmes. Par contre, en Afrique, il est difficile de parler de mutilation, terme trop occidental, car la plupart du temps, l'excision est considérée comme un simple rite de passage, pour préserver l'identité culturelle et l'honneur de la famille. Et pourtant, ce sont des

mutilations sexuelles imposées aux filles, visant à les priver du plaisir. Tout simplement parce que le clitoris est le seul organe du corps humain destiné à une seule et unique fonction : le plaisir ! Et que des femmes puissent maîtriser leur plaisir, quel scandale ! Une femme serait par essence impure, la faire vider de son sang la rendrait propre à la consommation d'un homme donc bonne au mariage, ... quand elle n'en meure pas.

*Il suffit d'une douleur telle  
Que tu n'en as jamais connu  
Pour savoir que tu es mortelle  
Si tu ne t'en souvenais plus  
Mais le pire et ça suffira  
La femme qui te guillotine  
Vit avec cette douleur-là  
Depuis qu'elle est toute gamine  
C'est comme ça, c'est la tradition  
Mais qui es-tu pour avoir si mal ?  
Tu es là tu es des millions  
Et on dirait que c'est normal*

Jeanne Cherhal, paroles et musique Albin de la Simone (2006)

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) décrit quatre formes de MSF : la clitoridectomie, ablation partielle ou totale du gland du clitoris ; l'excision, ablation partielle ou totale du gland du clitoris et des petites lèvres, avec ou sans ablation des grandes lèvres ; l'infibulation, rétrécissement de l'orifice vaginal par ablation et accollement des petites lèvres et/ou des grandes lèvres, avec ou sans ablation du gland du clitoris ; les formes non-classées de MSF : toutes les autres interventions nocives ou potentiellement nocives pratiquées sur les organes sexuels féminins à des fins non thérapeutiques. Selon le droit international, l'excision est qualifiée de traitement inhumain et dégradant, et équivaut à de la torture. En France, l'excision est un crime passible de la Cour d'assises pour les exciseuses et les parents des fillettes excisées. En Afrique, le Protocole de Maputo en 2003 demande aux Etats de prendre des mesures législatives assorties de sanctions pour interdire toutes formes de MSF. Cette pratique barbare est interdite au Sénégal, Burkina-Faso, Togo et Côte d'Ivoire, mais elle perdure ici ou là en toute impunité. De plus en plus de femmes, surtout en Afrique, se mobilisent, des hommes les rejoignent, pour refuser la pratique de ces mutilations et tortures que les femmes endurent toute leur vie au nom des traditions. Il est possible de mettre fin à ces pratiques mais il faut de fortes volontés citoyennes et politiques pour libérer la parole, briser les tabous, mettre le prob-

lème à l'agenda politique, valoriser les initiatives et les associations de terrain et travailler en réseau. En outre, des gynecologues, à la suite de Pierre Foldes, urologue, ont mis au point une technique de réparation complète du clitoris, permettant de supprimer la douleur latente laissée par la cicatrice et de résoudre les problèmes gynécologiques et urologiques. D'autres chirurgien·nes, formé·es pratiquent cette opération en France, - près de 97% des femmes musulmanes comme chrétiennes y sont excisées - et au .

Le GAMS, Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles féminines, des mariages forcés et autres pratiques néfastes à la santé des femmes et des enfants, a été créé en 1982 par des femmes africaines résidant en France et par des femmes françaises. Comme chaque année, le GAMS prévoit des actions dans toute la France, à l'occasion de la prochaine journée internationale du 6 février "Tolérance zéro aux Mutilations sexuelles féminines". Nous pouvons citer quelques initiatives :

- L'émission Femmes libres sur Radio libertaire, à Paris, a donné la parole à Isabelle Gillette-Faye, directrice de la Fédération GAMS, présidente de « Excision, parlons-en », plateforme fédérant les associations luttant contre l'excision. Elle a présenté l'actualité des MSF, et évoqué les actions pérennes, comme les interventions auprès des jeunes dans les établissements scolaires et les initiatives à venir dans le cadre de la Journée internationale du 6 février.

- Asile et excision : actualité sur le certificat médical, au Palais du Luxembourg à Paris, le 29 janvier 2018, organisé par « Excision, parlons-en ». L'Arrêté du 23 août 2017 a modifié les modalités définissant l'examen médical prévu pour les personnes susceptibles de bénéficier, ou qui bénéficient, d'une protection au regard des risques de MSF qu'elles encourrent. Dorénavant ce certificat médical devra être établi par une unité médico-judiciaire et transmis à l'OFPRA pour l'étude de la demande d'asile.

- L'émission La Causerie sur Radio Ca-

nut, à Lyon, a accueilli le GAMS régional le 21 janvier 2018, et particulièrement Amina, femme ayant contribué au livre "Les fleurs coupées", fruit du groupe de parole 2015-2016 mené par le GAMS Auvergne-Rhône-Alpes. Elle a partagé son parcours, ses luttes. Amina, Mariam, Kadiatou, Oumalkher et Outya ont souhaité publier un livre qui témoigne de leurs expériences, de leurs souffrances de fillettes, puis de femmes « pour qu'un jour cela cesse ». Dans des témoignages poignants recueillis par l'écrivaine Sylvie Callet, elles dénoncent l'excision.

- A la Mairie du 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, le 3 février 2018 : la situation de l'excision en Guinée-Conakry avec les diasporas guinéennes d'Europe. Des conférences ouvriront sur des débats, puis suivra la diffusion du film « Kolian Toly : l'excision à l'épreuve du temps », réalisé par les journalistes guinéennes, Kadiatou Touré, Idrissa Cissé et David Sylla avec l'ONG AFAF (Association des Femmes pour l'Avenir des Femmes).

Le 6 février est l'occasion de faire un focus sur la pratique des MSF. Il n'en reste pas moins que c'est toute l'année et dans le monde entier que des femmes et aussi des hommes ont à lutter pour que les Etats, les politiques et la justice appliquent les lois en la matière. C'est plutôt la loi du tabou et de la lâcheté que les édiles entendent faire régner. Alors la mobilisation, depuis de très nombreuses années se développe pour qu'il n'y ait plus de fleurs coupées chez les petites filles et les femmes.

Hélène Hernandez, Groupe Pierre Besnard de la FA

Sources : - ANDRO A., LESCLINGAND M., « Les mutilations génitales féminines. État des lieux et des connaissances », Population 2016/2 (Vol. 71), p. 224-311. DOI 10.3917/popu.1602.0224. - Documentaire de Nathalie Amsellem et Mireille Darc (52', 2017), *Excision : le plaisir interdit*. - Ousmane Sembène, Sénégalais engagé dans la lutte contre l'excision, film *Moolaadé* sur Internet : <https://www.africavivre.com/senegal/avoir/films/moolaade-de-sembene-ousmane.html>



## ANTIDISCRIMINATIONS

# Les migrants indésirables dans Paris "gentrifié"

Le numéro de novembre de la revue sociale, « Z », présente entre autres, un dossier chronologique édifiant et valant tous les discours. Il raconte en détail l'histoire de ces Migrants « indésirables », arrivés en 2015 en France et ballottés depuis, à tous les vents dans la ville de Paris. Focus. Le premier reportage, *Camper au milieu des passant.es*, est un rappel de leurs conditions lorsqu'ils sont arrivés, qui, du Soudan, qui, d'Afghanistan, d'Éthiopie ou d'Erythrée. La précarité qu'ils ont trouvée dans les installations de fortune des campements d'Austerlitz et de La Chapelle. Début juin 2015 : ils sont une première fois délogés et éparpillés dans d'autres abris. C'est alors que les premiers collectifs de soutien apparaissent. Hiver 2016 : ils en sont chassés et s'installent sous le métro Stalingrad et en avril, au squat Jean Jaurès dans le XIX<sup>ème</sup> arrondissement. Août à novembre 2016 : migrants et réfugiés politiques subissent 29 évacuations successives (!). 4.000 interpellations, 432 obligations de quitter le territoire et autres rétentions et gardes-à-vues. Novembre 2016 : grosse opération de police. Démantèlement des campements les plus importants. Ouverture du centre, dit « humanitaire » de Paris-Nord et de celui d'Ivry-sur-Seine. Ils sont rapidement engorgés. Campements sauvages. Au CHU de Boulogne-Billancourt, 16 hébergés sont expulsés par des gaz lacrymogènes. Leur crime ? « Avoir osé demander de l'eau chaude, du chauffage et la distribution de courrier »... Dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement, un comité de bourgeois, racistes, xénophobes s'opposent à l'ouverture d'un

centre d'accueil pour les sans-abris à la lisière du bois de Boulogne. La mairie de Paris résiste et l'ouvre malgré les oppositions des riverains. Mai à septembre 2017 : tirs journalistiques de gaz lacrymogènes devant le centre de la Porte de la Chapelle. 9 mai : 1.609 personnes sont violemment expulsées. 7 juin : 2.771. 18 août, encore 2.500. Septembre : la presse dévoile un projet de loi sur l'immigration pour 2018. Il prévoit le doublement de la durée d'enfermement en centre de rétention et l'augmentation des expulsions... Heureusement, face à cette situation cat-



astrophique, une résistance se développe au quotidien. Quelques exemples. Depuis l'été 2015, le collectif *Bienvenue chez toi*, envoie des enseignant.es bénévoles dans les lieux d'accueil pour mettre en place des ateliers de langue à destination des migrants. Une fois formés, des migrants-aidants jouent à leur tour le rôle d'interprètes, d'accueil et pratiquent l'aide juridique et le soutien des nouveaux arrivants. Dans une longue interview, Bahia, jeune professeur devenue militante du droit d'asile, raconte la vie quotidienne des campements du Nord-Est parisien entre l'automne et l'hiver 2015-2016. La bataille quotidienne contre les sectes et les trafiquants qui investissent les camps ; les affrontements avec la police ; les réticences du personnel des préfectures. Car, si de plus en plus de personnes soutiennent les exilé.es, ils sont aujourd'hui criminalisés (saisies, garde à vue, procès, condamnations pénales ou pécuniaires). *Ouvrez les frontières*, est une fiche pratique qui explique comment réagir si vous êtes témoin d'une expulsion dans un aéroport

ou dans un avion. Enfin, le dernier volet du dossier revient sur l'attitude honteuse des gros bras de la CGT qui ont évacué de force, la Bourse du travail, occupée par les sans-papiers en 2009. Les autres rubriques du numéro 11 de Z, présentent une enquête sur la gestion sociale des exilé.es. *Les voix de la rue*, un reportage sur les exclu.es, classe refoulée des sociétés d'abondance. *Pour l'instant c'est là qu'on habite*, un journal de bord réalisé dans un foyer pour femmes du 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. *L'industrie du social* se penche sur la dérive du secteur des travailleurs sociaux soumis au même processus d'industrialisation que le secteur médical : concentrations, restructurations, mécanisation du travail et production incessante de chiffres... Un autre article raconte comment les précaires sont pris dans la toile d'araignée des fichiers informatiques. *Autonomie précaire* rend compte de ces espaces créés par des précaires qui s'auto-organisent, pratiquent l'entraide et la conquête de moyens de subsistance collective. D'autres rubriques passionnantes sur le secteur social. *Un rêve fait-maison*, une BD, est la petite histoire des auto-constructions collectives, *Les Castors*, dans les années 50... Z, une revue instructive, passionnante, mais surtout réalisée par des militants et des personnes agissant sur le terrain et qui, eux, savent de quoi ils parlent !...

Patrick Schindler, groupe Botul de la Fédération anarchiste

(1) Revue Z novembre 2017 *Travail social*, 13€, disponible à la Librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris

## DÉBAT

# Israël, le pays où l'on reparle de l'action directe

Sur le marché du Carmel, à Tel Aviv en ce début du mois de janvier 2018, les marchands de fruits et légumes haranguent comme d'habitude les clients : les avocats se vendent au kilo pour une dizaine de shekels (deux ou trois euros), les fraises, pommes cannelle et mangues exhalent leurs arômes. D'autres vendeurs proposent des pâtisseries orientales laissant espérer un rapprochement, au moins culinaire, entre Juifs et Arabes pendant qu'à côté des étals entiers sont dévolus aux épices les plus variés aux couleurs chatoyantes. A l'angle, sur une rue perpendiculaire d'un quartier à la mode, une boutique se présente comme un « Vegan Design Studio ». On y vend des sacs de divers formats, en matières végétales ou synthétiques et bien sûr garanties sans cuir : le véganisme repose sur le refus de tous les produits issus de souffrances animales.

Que ce soit dans les quartiers touristiques de Tel Aviv ou dans les zones plus périphériques, le moindre fast-food précise sur sa carte quels sont les plats végétariens mais aussi végétariens, sans aucun produit d'origine animale (pas de produits laitiers, ni d'œufs ni de miel). Si vous rentrez dans un café et que vous demandez du lait végétal pour votre cappuccino, on vous répond en général : « lait d'amandes, de riz ou d'orge ? » alors qu'à Paris ou Londres vous risquez encore d'être pris pour un extra-terrestre. Sur la devanture de nombreux magasins non-alimentaires, par exemple de cosmétiques ou de chaussures, on trouve souvent le gros cœur rouge du label « veganfriendly ».

Avec son demi-million d'habitants, Tel Aviv se profile bien comme la capitale mondiale du véganisme et un voyage dans d'autres villes du pays, de Jérusalem à Haïfa, confirme que la ville côtière où siègent les ambassades étrangères est représentative d'une tendance de fond. D'ailleurs, déambulant dans « la bulle » – surnom donné à la ville évoquant l'insouciance qui y règne à une cinquantaine de kilomètres seulement de Gaza ou de la Cisjordanie –, on sera surpris de rencontrer à peu près tous les jours des militants de la cause animale. Au-delà du véganisme, qui est un mode de vie, ces militants se réclament en général de « l'antispécisme » : alors que le racisme repose sur l'hypothèse d'une prétendue race qui serait supérieure aux autres, que le sexisme repose en général sur un avantage attribué aux hommes par rapport aux femmes, le spécisme suppose qu'une espèce (au hasard... Homo sapiens !) aurait tous les droits sur les autres espèces animales, les exploitant à loisir et les ordonnant entre elles (les chiens et chats auront le droit en occident à des cliniques spéciales et des rayons entiers dans les supermarchés tandis que 99% des lapins et 95% des porcs seront élevés dans des conditions atroces pour le seul plaisir gustatif de l'Homme). Ces militants opposés au spécisme se disent alors « antispécistes ».

Deux questions émergent alors lorsqu'on constate l'importance de ces mouvements en Israël : y a-t-il un lien entre l'antispécisme et la spécificité historique d'Israël, à savoir sa définition, depuis Theodor Herzl, comme « État des

Juifs » ? Ensuite, cet engouement pour la cause animale a-t-il un lien avec la situation politique du pays, marquée bien sûr par des décennies de conflits israélo-palestinien et actuellement par l'occupation de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est par l'armée israélienne ? C'est en prenant le temps de parler avec des Israélien.ne.s, activistes ou pas, que d'étonnantes réponses émergent. La trentaine, Yehu est un brillant biologiste de l'université hébraïque de Jérusalem rencontré lors d'une soirée. Pour lui, c'est par dépit que des militants du camp de la paix se sont tournés vers la défense des droits des animaux. « Depuis des décennies, nous n'avons rien obtenu. C'est de pire en pire... C'est dur de s'engager pour une cause et de constater que tous les combats sont perdus. Alors du coup, certains se sont tournés vers d'autres engagements et avec la cause animale, on peut être efficaces. » Lui-même n'est pas végétarien mais a fortement réduit sa consommation de viande, notamment depuis qu'il vit avec Taliya, sa compagne, qui elle est végane et avait fait part de son opposition à la politique menée par le gouvernement israélien en refusant de servir dans l'armée, ce qui suffit en Israël pour être considérée comme une traître à la nation. Taliya confirme les dires de Yehu sur le sentiment d'utilité : « On est tout de suite efficaces, on sauve des vies à chaque repas avec nos choix diététiques. » Ce pragmatisme est partagé par Liza, une franco-israélienne qui vit dans un « village végétarien » en Galilée et qui est de passage à Tel Aviv. Végétarienne depuis l'âge de 11 ans, engagée bénévole à la SPA lorsqu'elle vivait en France, elle a choisi de devenir végane il y a sept ans et,

surtout, de militer de façon plus radicale qu'elle ne le faisait en France. Contrairement à beaucoup de militants antispécistes qui prônent la convergence des luttes, ce qu'ils nomment « l'intersectionnalité », pour renforcer les parallèles entre toutes les formes d'oppression et d'exploitation, Liza défend, elle, une approche marquée par l'exclusivité de la cause animale : « Les Humains peuvent s'aider eux-mêmes. Pour les animaux il y a tout à faire, ce sont les plus désespérés, les sans-voix ». A la question de savoir s'il y a un lien avec sa judaïté, elle qui a grandi dans un milieu orthodoxe mais s'en est affranchi, elle répond : « S'il y a aujourd'hui une mission des Juifs sur Terre, c'est ça, la lutte pour les droits des animaux non-humains ! ». Il est vrai que le mouvement animaliste a été fortement influencé, dès sa naissance, par des Juifs athées comme Peter Singer ou Henry Spira. L'un a publié en 1975 le premier livre de philosophie sur le sujet, *The Animal Liberation*, rapidement traduit dans une vingtaine de langues et aujourd'hui considéré comme un ouvrage de référence tandis que l'autre est à l'origine, en 1976, du premier grand mouvement de lutte qui a permis un an plus tard de mettre un terme à des expériences menées sur des chats (à New York au Muséum américain d'histoire naturelle). Cet engagement radical pour la solidarité avec les opprimés, étendue aux animaux, semble bien être le trait d'une forme possible de l'identité juive. Ceci dit, Liza est bien consciente que c'est aussi l'image d'Israël qui est en jeu. Si Israël devenait le premier pays à accorder des droits aux animaux de rente (dits de boucherie), « cela améliorerait l'image du pays », constate-t-elle. Avec un président végétarien et sensibilisé à la cause, Reuven Rivlin, elle a envie d'y croire mais ne se fait pas trop d'illusions. Il est certain que le premier ministre, Benjamin Netanyahu, fait davantage parler de lui, et plutôt pour la politique d'occupation qu'il mène en Cisjordanie que pour son éventuel amour des bêtes. Il n'est sans doute pas mécontent que les jeunes s'engagent contre la situation des poules pondeuses plutôt que pour les droits des Palestiniens.

Dans cet esprit, Jean Stern a pu montrer dans son livre sur le « Pinkwashing » en Israël qu'il existe une réelle volonté

politique de promouvoir Tel Aviv comme capitale mondiale de la culture LGBTIQ et de la tolérance envers les minorités sexuelles... Pour présenter le pays autrement que comme une puissance colonisatrice régulièrement épinglée par des associations comme Amnesty international pour ses manquements aux Droits de l'Homme, en Cisjordanie, à Jérusalem-Est mais aussi en Israël. Peut-on dès lors parler d'un « veganwashing », d'une stratégie délibérée de présenter le pays comme le paradis des végans comme on le ferait pour la République alpine (Autriche) ou le pays du vélo (Pays-Bas) ? Interrogé à ce sujet, le journaliste Gideon Levy, éditorialiste au quotidien de centre-gauche Haaretz part lui aussi, comme Taliya, d'un terrible constat d'échec pour le camp de la paix. Il observe avec un certain cynisme le développement du véganisme et assène « C'est pour couvrir ce qui se passe en Cisjordanie ! ». Il est vrai que l'armée israélienne s'est vantée de respecter les engagements antispécistes de

certains de ses soldats en leur proposant des bottes fabriquées sans utiliser de cuir, que l'association *Anonymous for animal rights* reçoit quelques subventions du ministère de l'environnement au titre de la protection animale, mais les entretiens avec les militants radicaux de la cause animale montrent au contraire que leur mouvement est sévèrement réprimé. La répression, le fondateur de l'association 269 Life, Sasha Boojor, sait bien de quoi il s'agit. Lorsque nous l'avons rencontré il préparait une « action » pour protester contre l'inculpation dont il fait l'objet après un barbecue un peu spécial organisé le jour de l'indépendance du pays, en mai dernier. Les patriotes ont l'habitude ce jour-là de se retrouver dès le matin autour de grands barbecues et Sasha, accompagné de quelques autres militants, avait apporté des cadavres de chats qu'ils avaient récupérés chez un vétérinaire. Posant les chats sur les grilles avec le charbon au-dessous, ils ont ainsi directement mis en évidence la



nature profonde du spécisme : pourquoi serait-il ignoble de griller un chat et acceptable de cuire de la même façon un poulet ou un agneau (on évite le cas du porcelet en Israël) ? Âgé d'une trentaine d'années, Sasha est très au clair sur la ligne du mouvement qu'il a fondé : « *On est pour l'action directe, dans la tradition des premiers anarchistes. Je n'ai pas peur d'aller en prison.* » Le numéro 269 de l'association fait référence au badge que portait sur l'oreille un veau qu'ils ont libéré peu avant qu'il arrive à l'abattoir. Fier de cette action, Sasha nous confie que ce beau veau blanc est devenu un taureau en pleine forme, gardé dans un lieu tenu secret. Mais l'action inaugurale, pour 269 Life, ce fut un happening au square Rabin, à Tel Aviv, en octobre 2012. Avec deux comparses, Sasha s'est alors mis dans une cage. Trois hommes habillés en bourreau les ont pris un par

un : deux des hommes les ont immobilisés pendant que le troisième chauffait à l'aide d'un chalumeau une tige de fer avec les trois chiffres. Chacun à leur tour, ils se sont fait marquer « 269 », comme du bétail. Il reste à espérer que parmi les passants, les parents aient pensé à détourner le regard des enfants... L'association a depuis essaimé dans une trentaine de villes, en Europe et au Canada mais pas aux États-Unis où de telles associations ne peuvent exister (s'introduire illégalement dans un abattoir pour y filmer revient à un aller simple en prison pour de longues années). Le 7 décembre dernier, par exemple, l'association 269 Life Libération Animale-Suisse a organisé un blocage de l'abattoir de Vich entre 5h et 15h, publiant sur les réseaux sociaux des photos de ce qu'ils nomment eux aussi une « action directe ». En France aussi, 269 Life a

fait des émules et *YouTube* permet de voir par exemple les dernières actions entreprises par les groupes lyonnais ou parisiens. En Israël, 269 Life n'est pas constitué en association, Sasha revendique un fonctionnement égalitaire sans bureau ni bureaucratie et espère que 269 Life puisse devenir « l'open source » du militantisme dans ce domaine. Si les actions de 269 Life sont rares, mûrement réfléchies, ce sont surtout des militant.e.s d'*Anonymous for animal rights* que l'on trouve dans 13 villes du pays. Devant le parc Meir, sur une grande rue commerçante de Tel Aviv, c'est Adi, 23 ans, qui aborde les passants pour leur montrer à l'aide de photos la réalité de l'élevage et leur suggérer un don ou un engagement pour le *Challenge 22* : se mettre pendant 22 jours à un régime végétarien sous la tutelle d'un.e coach, via une plateforme en ligne. L'association compte une vingtaine de salarié.e.s comme elle et une centaine de bénévoles. A titre personnel, elle s'engage aussi parfois pour 269 Life : le crâne rasé et presque nue, elle s'est fait électrocuter comme un animal de laboratoire, elle a présenté des têtes d'animaux sur des plateaux dans un centre commercial et elle a tenu quatre jours, enfermée avec deux autres femmes et un homme dans un espace restreint, manifestant avec son corps la situation des animaux de rente. Bien sûr, il existe à côté de ces mouvements radicaux une mode végétarienne et il y a fort à parier que la majorité des clients des meilleurs restaurants végétariens (comme Meshek Barzilay dans le quartier branché de Neve Tzedek) n'adoptent pas ce régime en soutien aux actions de 269 Life. Les motivations sont disparates et reflètent en fin de compte la complexité de la société israélienne, un pays où, un jour, ne coulera peut-être plus « le lait et le miel »...

Jérôme Segal



## DÉBAT

# Défense de l'élevage paysan

Position de la Confédération paysanne sur le bien-être animal et les mouvements antispécistes. Avec la validation de ce texte lors de sa réunion des 22 et 23 novembre, le comité national a décidé l'ouverture d'un travail syndical sur la défense de l'élevage paysan et du bien-être animal.

Les alertes soulevées sur les conditions d'élevage et d'abattage des animaux sont essentielles pour poser le débat. Reste à définir quel débat : celui du système actuel qui lessive les paysan.ne.s, essore les salarié.es de l'agroalimentaire et ignore les consommateurs et les consommatrices, ou celui du bien-fondé ou non de la consommation de produits animaux ? Ne nous trompons pas de sujet : il faut prendre à bras le corps la question du bien-être animal, mais d'abord par le prisme du bien-être du paysan ou de la paysanne dans l'exercice même de leur métier. Aujourd'hui, les éleveurs et les éleveuses subissent de multiples contraintes qui les plongent dans un désarroi profond. D'un côté, le fonctionnement libéral des marchés engendre la mise en concurrence féroce poussant à l'utilisation de « facteurs de compétitivité » tels que les pesticides (face à la simplification des rotations), les antibiotiques (face à l'augmentation de la densité animale), le recours à des travailleurs ou travailleuses détachés pour comprimer le coût de la main d'œuvre, simple facteur de production à optimiser. De l'autre côté, les attentes sociétales évoluent à l'opposé, resserrant l'étau autour de la production agricole, toujours orientée par une politique productiviste qui n'a pas intégré les enjeux de demain. C'est ce fonctionnement absurde et inhumain de l'économie actuelle qu'il faut remettre en cause car il est destructeur pour nous, paysan.ne.s et citoyen.ne.s, les animaux et nos écosystèmes. Mais si ces sujets ne doivent en aucun cas être éludés, la visée réelle des associations « de protection des animaux », telles que L214 ou Peta, est

l'abolition de l'élevage et de toute utilisation de l'animal. Or, nous sommes en profond désaccord avec cette vision déconnectée du vivant, de notre place dans les écosystèmes, de notre culture, c'est-à-dire notre rapport à chacun de nos territoires ainsi que du paysage socioéconomique existant. L'abandon de l'élevage induira en effet un recours encore plus massif aux énergies fossiles pour la production végétale ou encore la fabrication de vêtements. Le triptyque humain-animal-territoire est remarquable dans l'histoire : il permet une véritable harmonie, pour le bien-être des sociétés humaines, pour la sauvegarde et la continuité des troupeaux d'élevage et la valorisation des terroirs. Notre désaccord avec ces associations que nous qualifions d'extrémistes de par leur objectif est d'abord philosophique, mais il est aussi agronomique, scientifique, économique et social. L'élevage est primordial pour le développement d'une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement. Il est garant d'une souveraineté alimentaire des peuples, encore davantage dans les pays du Sud. La polyculture-élevage permet un cercle vertueux pour les sols et l'équilibre agronomique des agro-écosystèmes. Cependant, il y a bien plusieurs types d'élevage : l'élevage paysan et les productions animales industrielles. Nous défendons l'élevage paysan, celui qui garde le lien au sol, préserve la biodiversité animale et s'adapte à l'animal et aux conditions du terroir plutôt qu'adapter l'animal aux conditions de vie qu'on veut lui imposer. L'élevage industriel est effectivement destructeur pour la planète. Il engendre déforestation, graves pollutions, surconsommation de produits animaux

dans les pays occidentalisés, baisse de la qualité des produits, dégradation de l'environnement, destruction de l'emploi paysan... Ces impacts négatifs sont malheureusement très nombreux. De la même manière, il existe bien plusieurs types d'abattoirs : l'abattoir de proximité et l'abattoir industriel. Nous défendons le redéploiement des abattoirs de proximité sur tout le territoire, permettant la diminution du temps de trajet des animaux, l'émergence de circuits courts de distribution, garants d'une véritable transparence pour le consommateur et la consommatrice, et l'organisation des chaînes d'abattage tenant compte des besoins des éleveuses et des éleveurs, premiers demandeurs d'un accompagnement respectueux de leurs bêtes vers la mort. Dans la course à la compétitivité, l'émergence d'abattoirs industriels est la conséquence de la fermeture de ces abattoirs de proximité, au profit des grands groupes privés et coopératif, dont la lo-



gique économique ne répond plus aux besoins des éleveurs, des éleveuses et de leurs animaux, mais à un objectif unique de rentabilité. Disposant de plus de moyens financiers pour se protéger, ces abattoirs industriels restent quasiment épargnés par les extrémistes de la cause animale qui préfèrent focaliser l'attention sur les dysfonctionnements de certains abattoirs prestataires, acculés par la compétition du marché de la viande et la baisse des soutiens publics. Les productions animales industrielles ont rompu le contrat entre l'être humain et les animaux d'élevage. Ces derniers sont assimilés à de simples facteurs de production. On recherche un animal parfaitement adapté au système ; s'il ne l'est pas, il est réformé. Ainsi, malgré leur position à l'opposé, les militant·es de la libération animale et les acteurs de l'agrobusiness ont un point commun : celui de l'abandon du lien à l'animal, soit par le refus de la mort, soit par le refus de la vie même de l'animal. Cet éloignement entre le monde de l'élevage et les consommateurs a logiquement mené à des incompréhensions mutuelles. La prise de conscience actuelle de la question du bien-être animal est positive mais elle ne doit pas être brutale en balayant toutes les autres questions : celle du revenu paysan, de la place des campagnes dans nos territoires, de la société que nous souhaitons, du lien au vivant que nous entretenons, de notre rapport à la nature et au sauvage... Ainsi, la diminution de consommation de produits animaux en France et dans les pays occidentalisés est inévitable et souhaitable. Cependant, ce tournant de sobriété ne doit pas engendrer la disparition de l'élevage mais au contraire la relocalisation et la désintensification de ce dernier. La diminution des cheptels sera ainsi accompagnée d'une augmentation du nombre d'éleveurs et d'éleveuses, réparties sur le territoire, créatrice de dynamiques territoriales fortes. Donner du sens à l'élevage en tant que relation humain-animal, c'est redonner de la valeur au métier d'éleveur et d'éleveuse. La Confédération paysanne sera toujours aux côtés de celles et ceux-ci dans leurs combats pour améliorer leur quotidien et celui de leurs animaux.

J-P,

permanent de la Confédération paysanne

## DÉBAT

# Cuisine anarchiste, une révolution en marche

Le manifeste de Cuisine Subversive a été publié en janvier 2016 par le collectif libertaire Rivoltiamo la terra (Retournons la terre). De grandes lignes directrices simples, largement consensuelles, pour définir une cuisine à la fois écologique, éthique, sociale, politique et, finalement, anarchiste.

Interview de Francesco Scatigno (Collectif Rivoltiamo la terra, auteur d'*Une demie révolution ou la révolution intégrale* et du *Manifeste de Cuisine Subversive*) par Monica Jornet (Gruppo Errico Malatesta - FAI et groupe Gaston Couté). Umanità Nova, 3 décembre 2017

### Pourquoi une Cuisine Subversive ?

Cuisine Subversive est née pour répondre à une exigence de cohérence entre ce que l'on dit ou propose et ce que l'on fait. Je crois qu'il nous est arrivé à tous à un moment ou à un autre de nous retrouver dans des centres sociaux, des cercles libertaires ou au siège de collectifs à consommer des repas d'origine indubitablement commerciale. Voilà, l'autogestion n'est pas une formule exclusivement politique. Elle est —et se doit d'être— une pratique économique qui soit également un exemple pour quiconque fréquente les centres sociaux. Il ne suffit donc pas de réduire au strict minimum ses courses auprès de la grande distribution pour les dîners d'auto-financement mais de porter aussi ce modèle dans la sphère privée, dans les achats au quotidien.

### Comment fait-on de la Cuisine Subversive ?

Faire de la Cuisine Subversive, ça veut dire s'approvisionner chez de petits pro-

ducteurs, des petites exploitations agricoles à gestion familiale ou bien fondées sur la coopération de plusieurs personnes, recourir de moins en moins à la grande distribution et, si on ne partage pas un mode de vie végétarien ou végan, réduire à une ou deux fois par semaine la consommation de produits d'origine animale et qu'ils proviennent de petits éleveurs pour des questions de environnement durable.

### Mais, les mouvements paysans ne sont pas présents sur tous les territoires...

Ce n'est pas toujours facile, en effet. Mais, par exemple dans les petits pays de l'Apennin, loin des grands marchés de Rome, Bologne et Florence organisés par les mouvements régionaux qui adhèrent à Genuino Clandestino. Là, il y aura un agriculteur travaillant de façon éthique et n'exploitant pas des ouvriers, n'utilisant pas des herbicides et des produits chimiques pour cultiver la terre, il y a tous les ingrédients pour faire de la Cuisine Subversive. En outre, un réseau national,

Fuorimercato (Horsmarché), s'est constitué récemment avec la volonté, à travers une organisation logistique, de favoriser le transport de tous les produits qui restent en dehors du marché de la grande distribution et qui ont fait leurs principes du mutualisme et de la coopération. Quiconque ne réussirait pas à repérer sur son propre territoire certains produits chez des agriculteurs éthiques, pourrait s'adresser à Fuorimercato pour l'approvisionnement.

### Comment fait-on pour pratiquer la Cuisine Subversive ?

Commencer à faire de la Cuisine Subversive n'est pas si difficile. Il suffit de faire attention à ses propres achats et sa consommation et de mettre à fréquenter des petits marchés bio locaux des réseaux régionaux de producteurs (voir la carte), commencer à connaître des producteurs locaux travaillant bien, n'ayant pas d'employés sur le travail desquels spéculer pour amasser des richesses. Connaître des producteurs, cela signifie leur parler, visiter les exploitations agricoles et les potagers, comprendre les systèmes et les techniques de travail adoptés. Connaître les producteurs, cela signifie avoir conscience de soutenir un modèle d'entreprise, de rapports de travail, d'approche de la terre, de production d'aliments, lesquels, s'ils s'appliquaient à grande échelle, résoudraient une bonne partie des problèmes sociaux et économiques de notre planète.

### En quoi est-ce important de faire de la cuisine subversive ?

Cuisine Subversive est une invitation à créer du lien autour de la nourriture et de sa production, à partager saveurs et savoirs. Parmi les objectifs de ce projet, il

y a justement celui de mener à bien l'expérimentation et la diffusion de la fermentation des légumes. Une technique pour laquelle les multinationales sont en train d'investir des ressources considérables dans le but de pouvoir emporter des brevets pour la commercialisation de produits pour végétariens et végétariens consommateurs n'ayant pas le moindre scrupule dans leur consommation et ne regardant que l'origine végétale ou pas du produit. Il s'agit d'une part croissante et juteuse de consommateurs grâce auxquels on peut spéculer, exploiter des travailleurs, générer des profits et continuer à créer des clivages sociaux.

**Cuisine Subversive, cela veut-il nécessairement dire véganisme, voire même antispécisme ?**

La Cuisine Subversive est une pratique accessible à tous, y compris aux omnivores. Elle consiste dans le choix, selon des critères précis, des ingrédients à utiliser en cuisine. Si les principaux ingrédients d'un plat ou d'un repas proviennent d'élevages et d'agriculteurs éthiques, alors on est en train de faire

des produits d'origine animale, il est important que cette consommation connaisse une transformation et ne qu'elle n'alimente pas toute la filière liée à la grande distribution. Certains d'entre nous sont végétariens, d'autres végétariens, mais ce n'est pas ce qui importe : nous pouvons tous être subversifs en cuisine. Après il faudrait parler de la quantité de produits d'origine animale. Si les petits élevages ne sont pas en mesure de faire face à la consommation quotidienne de tous les omnivores, il faut envisager la nécessité de réduire la consommation de produits d'origine animale.

**Une cuisine tendant au véganisme peut-elle être attractive ? Un changement progressif de la consommation en ce sens est-il envisageable ?**

Certainement. La cuisine végane n'est pas ennuyeuse. Au contraire, c'est un parcours, celui de l'expérimentation. Les principes qui nous inspirent nous poussent à refuser tous ces produits végétaux commerciaux que nous ne trouvons d'abord que dans les magasins bio



de la cuisine subversive. Il est certain que pour les antispécistes, l'élevage éthique n'existe pas. Mais, la question urgente pour nous, est de déplacer la consommation de la grande distribution vers les petits producteurs, afin de provoquer un changement des relations économiques et sociales et d'abattre les systèmes hiérarchiques et spéculatifs dans le monde du travail. Donc, tant qu'il y aura quelqu'un pour consommer

et qui sont à présent diffusés aussi dans les discounts à des prix très bas. Nous les refusons parce que le business autour du bio est en train de donner lieu à la création d'une filière parallèle de grande distribution qui exploite le travail humain de la même façon que la filière conventionnelle. Nous tenons le même discours pour tous les produits végétaux non bio et à prix bas, souvent de qualité inférieure

pour ce qui est des ingrédients, et absolument pas "cruelty free". Libres de de cruauté envers les animaux, ok, mais qui de l'exploitation des ouvriers ? Qu'est-ce que la spéculation d'une grande entreprise sur le travail de ses ouvriers, sinon de la cruauté ? La libération animale et l'émancipation humaine doivent progresser du même pas, il ne peut y avoir de libération animale sans libération humaine. Sinon, ce n'est plus de la libération animale mais du business. Un végétarien qui ne se pose pas ces questions et qui ne cherche pas à résoudre ces contradictions, n'a pas de principes éthiques, il n'est mû que par une sensibilité partielle ou bien s'intègre dans une tendance de la mode.

**Dans quelle mesure y a-t-il expérimentation ? Tu veux dire que l'on passe de l'image morose de la petite salade au burger végétarien, même dans la cuisine anarchiste ?**

C'est bien cela. À travers une technique spécifique de préparation, nous pouvons obtenir des produits semblables à ceux du commerce, en partant de légumes et de farines pas nécessairement raffinés. On n'a plus besoin de farine de gluten, d'amidons et autres préparations. Nous pouvons préparer ces produits à la maison en faisant nos courses chez l'agriculteur. La fermentation des légumes est un processus de transformation qui a pour but de réduire les anti-nutriments présents dans le légume fermenté, de le rendre plus nutritif. D'en influencer la saveur et d'en changer la consistance de façon à aboutir à un produit fini pouvant ressembler à des saucisses, du salami, de la charcuterie, des rôtis, des tranches végétales etc. Et ceci, sans devoir utiliser, comme jusqu'à présent, de gluten pur de blé ou de préparations à base de seitan pour arriver à des objectifs similaires. Nous pouvons autoproduire un plat savoureux, nutritif et qui n'est difficile à cuisiner qu'en apparence !

**Comment reconnaître les caractéristiques de l'autoproduction pour quiconque adopte un style de vie et alimentaire végétarien subversif ?**

À la fermentation des légumes, à la création de pâtes de légumes seuls ou de légumes et farines non raffinés comme

alternative aux produits commerciaux faits de gluten pur et d'amidons industriels dans la création de produits végétariens protéinés semblables à la viande. Cette technique d'autoproduction emploie des produits bruts, que l'on trouve facilement chez les agriculteurs, contrairement à ceux du commerce qui utilisent des ingrédients raffinés et industriels.

**Comment peut-on défendre une connaissance et éviter qu'elle ne soit utilisée par les entreprises ?**

Nous avons ces doutes depuis le départ et avons réfléchi à l'utilisation d'ingrédients d'origine industrielle en cuisine que nous sommes parvenus à éliminer peu à peu. Nous sommes en train de développer un projet pour partager ces connaissances et éviter qu'elles ne deviennent une source de profits. Au contraire, l'idée est de créer un fond de soutien à des projets de travail coopératif sans patrons.

**Comment réaliser ce projet ?**

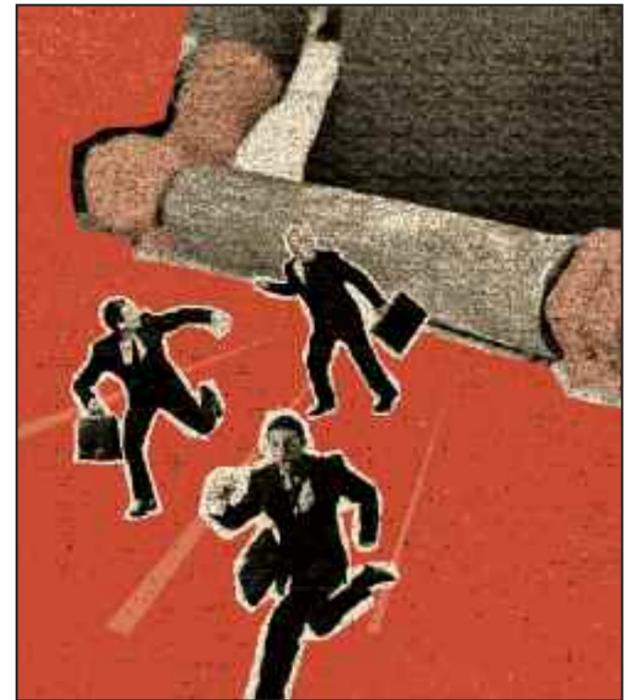
Pour le moment, nous sommes dans une phase d'analyse et nous sommes en train de réfléchir à la suite à donner. On se penche sur la possibilité de créer une association ou une fondation, et sur le dépôt de la marque. Nous sommes en train de peser le pour et le contre, pour déposer collectivement une marque qui identifie ce type de pâtes de façon à éviter qu'une entreprise quelconque puisse se mettre à les produire et à les vendre dans la grande distribution. Nous, nous ferions quelque chose de complètement différent de ce que font les entreprises traditionnelles produisant du seitan, du mopur, du muscle de blé, de la charcuterie et des rôtis végétaux. À travers un outil que nous, les anarchistes, n'aimons pas trop, à savoir le dépôt de marque, nous voudrions exclure ceux qui font de la spéculation et du profit à partir de ces savoirs et diffuser ces connaissances dans les cuisines des foyers, des petits pubs, des centres sociaux. De même qu'aujourd'hui, on fabrique le pain à la maison avec de la levure mère, un jour il nous plairait que les gens préparent chez eux ces pâtes de légumes fermentés au lieu d'aller les acheter, comme cela se passe aujourd'hui pour des produits semblables, dans les magasins bio ou dans les discounts.

**Comment transmettre ces connaissances et une stratégie commerciale existe-t-elle ?**

Nous voudrions diffuser des connaissances entre individus à travers l'organisation de cours données par des compagnons "formateurs" qui seraient rétribués. Pour ce qui concerne la stratégie, la licence pourrait être cédée à de petits restaurateurs plus ou moins éthiques et avec les recettes on pourrait aider des projets de coopération qui ont du mal à trouver un cadre financier et une solution durable (voir Sfruttazero —Exploitezéro— qui parvient à grand peine à produire de la sauce chaque année grâce à la collecte de fonds et de moyens de production à travers des formes de mutualisme). Les aider à mener à terme un projet qui soit vraiment source de revenus pour qui y travaille et sur toute l'année. Dans le cas de Sfruttazero, si les financements étaient plus conséquents, la solution envisagée par les compagnons des Pouilles est l'ouverture d'un laboratoire actif toute l'année où l'on transforme les tomates en sauce mais aussi d'autres conserves pour travailler toutes les saisons avec des produits différents.

**En quoi la cuisine subversive est à proprement parler "anarchiste" ?**

L'idée qui nous plaît est celle d'une révolution intégrale, sans compromissions, à construire au jour le jour dans deux directions : l'une individuelle regarde les choix des individus, et l'autre collective les efforts que nous faisons tous ensemble, les projets que nous portons en avant collectivement pour nous libérer de l'oppression du capital et de l'État. La nourriture et la consommation sont un aspect fondamental de la révolution parce qu'une partie substantielle du capitalisme, qui est à abattre, spéculer sur la production alimentaire avec la complicité



des institutions. Nous devons construire des structures autogérées qui nous aident à nous passer aussi bien du capitalisme que de l'État. Nous, autour de la fermentation des légumes et autres sujets chers à Cuisine Subversive, nous voulons créer une communauté capable d'interagir virtuellement sur le nouveau forum mais aussi de construire des relations réelles saines, horizontales, d'échange et de soutien mutuel. Le forum de Cuisine Subversive peut devenir un outil de communication rapide liée à l'imminente récolte et distribution des produits de la terre, au signalement d'événements, à des moments de formation et d'échange de savoirs, pour promouvoir les autoproductions et les petits marchés d'autoproduction. Nous invitons toutes les personnes intéressées par ces questions à visiter le site [www.cucinasovversiva.it](http://www.cucinasovversiva.it), à interagir sur son forum et à participer aux projets.

(Traduction Monica Jornet)

## CHRONIQUES NÉPHRÉTIQUES

## “Fake news” toi-même !

Nous avons un Président jeune. Cela change tout n'est-ce pas ? Parce que jeune c'est bien. C'est bien parce que c'est nouveau ! Et il faut aimer le Nouveau pour rester jeune...Le nouveau c'est vendeur et ça booste l'économie.. Et quand l'Economie va, tout va. Amen !

- Vous avez déjà entendu cela quelque part ? Ah ? Pas moi. Je suis une nouvelle en politique, jeune députée, et j'en suis fière.

La croissance revient. Si ! Si ! On a de la chance... Les patrons ont le moral, les riches sont optimistes. Ils se sentent plus écoutés, plus libres aussi...de s'enrichir davantage. Parce qu'avant, ils n'étaient pas bien aidés, les riches. En moins de quarante ans, les revenus des 1% les plus riches de la planète sont seulement passés de 10% à 20% du revenu global de la planète. On doit pouvoir faire mieux. C'est ce à quoi s'attelle notre jeune Président, en donnant plus encore aux riches pour que nous leur léchions les pieds et profitons du ruissellement...

- Ah ? Ça aussi vous connaissez ? « Les profits d'aujourd'hui font les investissements de demain et les emplois de la Saint Glinglin... » Depuis des décennies qu'on vous la fait ? Eh bé ! Ça ne vous rajeunit pas...C'est pour cela que vous êtes blasés ?

« Cela ne va pas durer. La spéculation continue de plus belle et l'on sent le krach boursier arriver » ? Mais pourquoi colportez-vous de si vilaines fausses nouvelles ! ?

Un truc tout nouveau pour relancer la production française, c'est d'aller vendre des armes. Les ventes d'armes françaises ont augmenté de 45% sous le mandat de Hollande. En 2018, nous espérons doubler la Russie et devenir le deuxième exportateur mondial. Génial, non ? On continue d'en vendre à l'Arabie saoudite. Parce que le nouveau et jeune prince héritier, Mohammed Ben Salmane est un réformateur et il veut moderniser son pays, lui aussi. C'est cool. Alors ils s'en-

voient des SMS, Macron et lui. Ils vont se revoir. Avec Jacques Attali comme entremetteur... Et c'est cela qui est bien avec Macron, c'est qu'il est jeune, mais il a la tête sur les épaules, il profite de l'expérience des anciens. Par exemple, il sait ce qui est important. Il ne s'attarde pas à des futilités comme la défense des droits de l'homme. Il est libéral, donc il ne prend pas les autres dirigeants de haut, comprenez-vous. Il ne va pas faire la leçon à des dictateurs...euh des pays qui font la guerre contre leurs peuples ou ceux du pays d'à côté. Ce sont leurs affaires, pas les nôtres.

- « Il s'agit d'une tradition française » ? Vous voulez dire que ce n'est pas nouveau non plus ? Vous êtes old school !

En Chine, notre Président a réussi à négocier la vente d'une usine de retraitement de déchets nucléaires, c'est bien la preuve que nous sommes une grande puissance avec un vrai savoir-faire technologique que le monde entier nous envie. D'ailleurs, on arrive à faire fonctionner des centrales nucléaires beaucoup plus longtemps que prévu et...

- « Parce qu'on ne sait pas les fermer, ces centrales, et lorsqu'il va falloir s'en occuper on deviendra le pays le plus sinistré du monde avec nos 58 réacteurs » ?!! Mais vraiment vous pensez que l'on peut diriger une nation comme la France avec une vision aussi manichéenne et pessimiste ? Vous restez hermétique à la modernité...

Nous, nous savons prendre les mesures qui s'imposent. Notre Président a été clair : Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde.

- Ah, cela a déjà été dit aussi ? C'est de l'intelligence politique que de dire cela. Nous voyons loin : Nous piquons des voix de droite à Wauquiez pendant que celui-ci cherche à piquer celles du Front National... hé ! Hé ! Il faut de la souplesse en politique, pas trop

de rigidité. Flexibilité ! C'est cela la nouveauté !

- « La population africaine va doubler d'ici 2050 » ? Et alors ? Je tiens à vous rappeler que notre président est allé en Afrique et a d'ailleurs provoqué un tollé en abordant la question de la démographie...



« Il faudrait envisager la politique autrement » ? Comment dites-vous ? « Exporter autre chose que notre soutien aux pires crapules ou nos usines de mort, refonder un autre modèle économique, ici et ailleurs, avec et non pas contre les populations » ? Mais ce n'est pas d'une politique nouvelle dont vous me parlez, c'est de l'idéologie !

Comment ça je suis moi-même une « fausse nouvelle » ?! S'il vous plaît, respectez les représentantes de la République !

Oh ! Qui a tagué sur ma voiture « MACRON = FAKE NEWS » ?!!

Rodkol

-Vous me donnez une idée, là...Et si on faisait entrer tous les immigrés dont on a besoin pour démanteler les centrales nucléaires ? Cela ferait baisser les coûts ! Ils font le sale boulot sans trop comprendre où ils mettent les pieds, ils se prennent les doses de radioactivité et on les renvoie chez eux après...

## Méluche au combat



Le combat de Mélenchon ça a été de partir à l'assaut des urnes pour laisser passer Macron ! Le combat de Mélenchon c'était d'ignorer même l'appel de la CGT à manifester pour mieux se mettre en première ligne tout seul ! Le combat de Mélenchon finalement c'est quoi ? Prendre la rue et investir l'Assemblée Nationale ? Non, le combat de Mélenchon c'est plus sûrement de nous en empêcher !!

Christian, groupe Gaston Couté

# Grenade !

C'est le cri de la flicaille dans les bois ! Non, en fait, ce n'est même pas vrai : ils ne préviennent pas les lanceurs de mort ! Tu penses bien ! J'en ai la truffe qui frémit.

Rémi Fraisse est mort. Une grenade non létale lui ayant explosé dans le dos. Non létale.... Cherchez l'erreur !

Alors, y'a eu un peu de grabuge, les gens ont défilé un peu. Du coup, l'État s'est dit « Merde, faut quand même qu'on fasse semblant de s'occuper de cette histoire », par l'intermédiaire de ses ministres. « Et hop, qu'on ouvre une pseudo enquête et que la justice fasse semblant de prendre les choses en main »...

Pseudo enquête ? « Ben ouais, tu crois quoi toi, qu'on allait faire une vraie enquête ? » Y'a même pas eu de reconstitution ! C'est un vrai beau foutage de gueule, hein ! Un mec est mort, explosé par une grenade et on n'essaie même pas de comprendre pourquoi ! Non, tout ça parce que ça part du principe que le gendarme, « Il a fait « son travail ». Oui, oui, son travail c'est de balancer des grenades sur des gens...

La justice elle, elle a fait encore mieux : elle a traîné, elle n'a rien cherché, et le procureur (tu sais bien, le sbire aux ordres de l'Etat) il a demandé un non-lieu parce que « C'était son travail de gendarme ». Non-lieu ? Nom d'une croquette au tofu ! Tu lis bien ! Fais tomber un pot de la fenêtre et tue quelqu'un. T'auras des emmerdes ! L'État pour t'éduquer te condamnera à minima pour « homicide involontaire ». Mais là non, c'est un non-lieu... Alors que le gendarme qui a lancé la grenade a tué une personne. Mais, « c'est son travail »...

T'as bien lu : c'est donc là, clairement, une jolie justification du droit de tuer des

forces du désordre. Si c'est ton travail, on ne te demandera pas de compte si tu tues. « Tant pis, l'avait qu'à pas être devant la grenade aussi, pendant que le monsieur en bleu il fait son travail »...

J'sais que je suis qu'un sale cabot, mais franchement, j'me dis que les gens sont un peu à côté du vélo en ce moment. J'entends des gens dire que « la police assassine » et qu'elle « tue ». Ben ouais, mais comme on te le dit là, « C'est son travail ». Du coup, il ne faudrait pas oublier ce que c'est que la police et la gendarmerie : des morceaux de l'Etat, le bras armé dirons-nous. Le truc qui sert à « papa État », à tous nous maintenir dans le calme le plus possible. A la niche à coup de tonfa, à la morgue à coup de grenade si besoin. Grenade bon sang !

Et tant que nous, on continuera à dire que c'est la police qui assassine, en oubliant qu'en fait, ben, c'est l'État, on se sortira pas de la merde, et on ne luttera pas contre ce qu'il faut !

Rémi, comme tant d'autres personnes, est mort parce que l'État estime qu'il est légitime que ses forces du désordre fassent leur travail, et il le prouve par sa justice aux ordres.

Voilà, j'retourne à ma niche moi, parce que fait pas bon se promener dans les champs ces temps-ci. Il y pleut des grenades, « parce que c'est leur travail »...

Bâtard le Chien – 10 janvier 2017

## TRACT

# Non à la “réforme” du Bac ! Défendons l’instruction publique face à l’Etat et au patronat !

Avant Macron et ses sbires, les gouvernements successifs de tous bords n'ont cessé de multiplier les contre-réformes pour casser l'enseignement public : désengagement de l'Etat ; restrictions budgétaires ; suppression de postes d'enseignant-es titulaires et recrutement de personnels en contrats précaires ; territorialisation dans l'enseignement du premier degré, par le biais des activités périscolaires ; diminution des heures de cours au profit de travaux pluridisciplinaires dès le collège ; et plus récemment création d'une épreuve anticipée du baccalauréat, dite TPE qui est une atteinte aux enseignements disciplinaires et aux statuts des professeurs ; destruction progressive de la formation professionnelle publique ; autonomie des universités ; multiplication de partenariats avec les entreprises privées ; etc. Aujourd'hui, nous devons faire face au projet de « réforme » du lycée et du baccalauréat et au projet de loi ORE (ou « Plan étudiants ») qui prévoit la sélection à l'entrée de l'université.

Toutes ces contre-réformes ont pour but de casser les diplômes publics et en particulier le baccalauréat : 1er grade universitaire, ce diplôme doit rester organisé en épreuves terminales, anonymes et représenter l'aboutissement d'un cursus scolaire public, égalitaire, laïc et gratuit ! Désormais, la destruction du système éducatif public est donc déjà bien entamée. Pour accélérer ce processus, les

dirigeants actuels n'hésitent pas à mettre en vigueur leur projet actuel de réforme du lycée et du bac avant même le vote devant le Parlement ! Leur volonté d'imposer le contrôle continu a pour conséquence la destruction des principes d'anonymat et d'égalité et la déréglementation pure et simple au profit d'une école des « compétences », d'enseignements locaux aboutissant à des diplômes maisons au service du patronat. Ce qu'ils veulent, c'est la privatisation du système éducatif de la maternelle à l'enseignement supérieur !

N'oublions pas non plus que le Bac est un diplôme qui permet l'obtention de qualifications reconnues dans les conventions collectives et le Code du travail. Or, les dirigeants actuels comme leurs prédécesseurs ont d'ores et déjà commencé par le biais de lois et d'ordonnances à imposer le détricotage du Code du travail. Le gouvernement actuel est donc « en marche » pour mener une politique antisociale de démolition des acquis sociaux.

**Organisons-nous pour lutter contre cette politique de régression sociale!**

Nous ne voulons pas de cette politique libérale qui brade un siècle d'acquis sociaux et qui mène à la misère sociale. Etat et patronat ont besoin d'une main d'oeuvre flexible, qui ferme sa gueule, qui a peur de l'avenir et qui ne rêve plus. A



quelques mois du cinquantenaire de Mai 68, il est temps pour la jeunesse d'aujourd'hui de se mobiliser contre la casse des services publics et l'austérité et d'avoir l'ambition d'une société plus juste ! Des étudiants et des lycéens ont d'ores et déjà organisé des manifestations. Il est urgent de multiplier les assemblées générales et de donner des mots d'ordre clairs de grève : Défense de l'école publique, défense des statuts de la fonction publique, défense du Code du Travail et des conventions nationales du travail ... Tout est lié ! Jeunes, chômeurs, salariés du public, salariés du privé, retraités, tous ensemble, résistons !

Libert'aire, Egalit'aire, Fraternelle !

Sortons de l'impasse suicidaire du capitalisme ! Pour une société sans exploitation économique, sans domination politique ! Pour une société autogestionnaire, une société de l'entraide, du partage égalitaire des richesses et une société respectueuse des ressources de la planète !

**Révolution sociale  
et écologique libertaire !**

Fédération Anarchiste Liaison VIE A  
liaison-viea@federation-anarchiste.org

**Police  
partout  
Justice  
nulle part**



## PRESSE INTERNATIONALE

# Le terroriste c'est l'État

La semaine dernière, la FLA (Federación Libertaria Argentina) a été mentionnée dans un rapport du Ministère de la Sécurité de la Nation ayant pour objet un groupe insurrectionnel du nom de RAM (Résistance Ancestrale Mapuche), classé terroriste. On y suggère que la FLA et d'autres organisations sont d'une façon ou d'une autre en rapport avec la RAM. La RAM est un groupe clandestin d'action directe qui, depuis quelques années, s'attaque aux biens des propriétaires terriens en Patagonie. Son activité est très réduite et on ne rapporte pas d'action de leur part depuis longtemps. Mais depuis la disparition de Santiago Maldonado, elle a été présentée par le gouvernement comme un dangereux groupe terroriste mapuche cherchant à s'emparer de la Patagonie. La version officielle l'a utilisé comme emblème pour criminaliser Santiago et toute la lutte mapuche, et plus largement pour imposer l'idée d'un dangereux ennemi interne de la démocratie (entre autres) légitimant le net durcissement des politiques répressives. Le rapport du Ministère est une fiction incohérente qui attribue tout type d'activité ou de propagande pour la cause Mapuche au RAM et donc la criminalise ainsi. Les groupes anarchistes y sont classés comme étant les plus actifs et violents pour ce qui concerne l'affaire Maldonado et les revendications mapuches. Et la FLA y est mentionnée dans une liste d'organisations anarchistes (avec des syndicats, des sympathisants du peuple kurde, entre autres). Le gouvernement a annoncé la création d'un "commando conjoint" entre le Ministère et trois régions de la Patagonie ayant pour objectif de combattre la menace terroriste. Cette version annonce un assaut encore plus violent envers le peuple mapuche et la mouvance anarchiste,

dans un contexte de militarisation croissante à des fins politiques de contrôle social et de criminalisation de tout type d'opposition. La Fédération anarchiste de Rosario (Argentine) a envoyé le 29 décembre, le communiqué suivant, signé par divers mouvements, suite au rapport intitulé "RAM" et intitulé "Le terroriste c'est l'État" :

Le 27/12 a été rendu public dans les médias officiels, un rapport de 180 pages intitulé RAM, dressé par le Ministère de la Sécurité de la Nation conjointement avec les gouvernements provinciaux de Río Negro, Neuquén y Chubut, dans lequel une fois de plus on recommence à criminaliser, diaboliser et poursuivre les mapuches qui s'organisent et résistent, les activistes sociaux et les anarchistes. À travers un montage de fausses caractérisations et en se fondant sur des éléments d'enquêtes judiciaires non closes mais présentées comme preuves de la "violence et le caractère dangereux" du groupe RAM (Résistance Ancestrale Mapuche), la fasciste et inféquentable ministre Bullrich déclare que le dénommé RAM est "un mouvement promouvant la lutte insurrectionnelle et ne reconnaissant pas l'État argentin ni la législation provinciale". De plus, ce rapport associe diverses organisations comme si elles avaient un lien quelconque entre elles et comme si, à priori, elles avaient commis quelque délit, alors que leurs seules actions ont été la solidarité face à la répression brutale des communautés mapuches avec un bilan de 2 morts déjà : Santiago Maldonado y Rafael Nahuel. Ledit rapport relie entre elles 96 affaires judiciaires depuis 2010, toutes encore ouvertes ou fermées pour manque de charges, ainsi que diverses mobilisations populaires et activités publiques comme si elles se

déroulaient dans le cadre de l'action d'un seul et même groupe dénommé RAM. Il crée également la confusion entre organisations politiques anarchistes et médias alternatifs. Ces montages judiciaires sont aussi l'œuvre de l'État au Brésil, en Espagne et au Chili contre des secteurs libertaires et autres militant-e-s. L'État essaye à nouveau de diaboliser et de diviser divers mouvements populaires avec pour objectif de créer un ennemi interne, un bouc émissaire, permettant de justifier l'augmentation vertigineuse de la répression de la contestation sociale face aux mesures antipopulaires prises en permanence. Ils essayent d'établir que critiquer et s'organiser face aux assassinats injustes commis de leur main est par nature un délit. On dirait qu'être solidaire avec le mouvement kurde qui affronte le pire de l'ISIS, implique d'être terroriste. Pour eux, le bon sens doit dicter que tous ceux qui luttent pour leur travail ou pour l'éducation, ou en solidarité avec les droits de tou-te-s, sont des criminels. Dans le même temps, dans sa tentative de salir l'image du peuple mapuche, le rapport les accuse d'être "ethno-nationalistes" du fait de leur lutte contre le colonialisme que les États argentin et chilien ont déchainé sur les peuples originaires lors de campagnes d'extermination et moyennant la mise à sac des territoires livrés sans autre forme de procès à des chefs d'entreprise puissants et au grand capital international, misant sur la confusion semée et contribuant à renforcer le racisme encore en vigueur. Nous rejetons en bloc les accusations infondées et mal intentionnées du Ministère de la Sécurité et des gouvernements provinciaux de Chubut, Río Negro y Neuquén et nous sommes solidaires des organisations et des personnes de différents secteurs du peuple

dont il est fait mention. Ce rapport à l'intention politique est le truc galvaudé du gouvernement de Cambiemos face aux énormes mobilisations demandant de retrouver en vie Santiago Maldonado, demandant justice après l'assassinat de Rafael Nahuel, et face à la légitime défense qu'a exercée en ce mois chaud de décembre et dans la rue, le peuple travailleur le plus vulnérable : retraité-e-s et femmes percevant l'Allocation Universelle pour Enfant, et dont le bilan s'élève au moins à 4 militants populaires ayant perdu un œil. Où est l'affrontement ? C'est leur réponse en retour car ils ne savent pas faire face à l'organisation digne et au rejet des peuples qui, depuis peu, se sont mis à dire "Assez !" et à mettre un frein aux politiques d'austérité. Et en effet le plan répressif accompagne l'ensemble des Réformes et de la réduction du coût de la main d'œuvre qu'ils veulent mettre en place dans cette région d'Amérique latine. Au Ministère de la Sécurité ils se sont mis d'accord pour constituer une commission et un commando opérationnel conjoints, intégré par des forces fédérales et provinciales de Chubut, Río Negro et Neuquén et promettent en outre d'utiliser l'appareil judiciaire pour rendre des sentences avant même qu'il y ait enquête (comme de fait ce "rapport") ou bien de faire des procès doubles, inconstitutionnels comme dans le cas de Facundo Jones Huala, mais cautionnés par les médias. La donnée montrant la couleur politique du rapport est le fait qu'apparaisse comme preuve de la violence exercée la RAM, le court-métrage réalisé le 1<sup>er</sup> août en faveur de la libération de Facundo, où l'on voit clairement Santiago Maldonado, qui devait être ensuite assassiné par la répression brutale de 130 gendarmes contre dix compagnons et compagnes. Figurent aussi à titre de preuve à charge, des outils de travail comme des scies, des tournevis, des pierres ; un foutage de gueule grossier.

Qui le Rapport vise-t-il à des fins de criminalisation ?

La liste de personnes et d'organisations impliquées de façon directe ou indirecte avec la RAM est longue et ennuyeuse, révoltante parce que nous employons tous les jours notre énergie pour con-

struire un monde où ne règnera pas l'injustice patriarcale, raciste, capitaliste, d'extraction minière massive, aussi bien depuis les communautés originaires que depuis les organisations, féministes, sociales, de droits de l'homme, syndicales et des coordinations. Nous exprimons notre solidarité à toutes les personnes en lutte diabolisées par le gouvernement de Cambiemos et nous lançons un appel aux organisations sociales pour qu'elles rejettent et entravent ce scénario misérable qu'ils sont en train de préparer. [...] Nous rendons Patricia Bullrich (Ministre de Seguridad), le Gouvernement de Mauricio Macri et les gouvernements provinciaux de Mariano Arcioni (Chubut), de Omar Gutierrez (Neuquén) et Alberto Weretilneck (Río Negro), responsables d'intimidations, menaces, et tout danger qu'ils déclenchent en nous exposant à leurs forces répressives.

¡ASSEZ DE MONTAGES!  
¡LIBÉREZ FACUNDO JONES HUALA!  
¡JUSTICE POUR SANTIAGO MALDONADO ET RAFAEL NAHUEL!  
¡VIVE TOUS CEUX ET TOUTES CELLES QUI LUTTENT!

Traduction Monica Jornet



PRESSE INTERNATIONALE

# Le butin des partis politiques et leurs petits arrangements

Pour comprendre la campagne électorale pour les élections présidentielles et législatives, le 1<sup>o</sup> juillet au Mexique, qui s'ouvrira le 30 mars, voici un article du journal de la Fédération Anarchiste du Mexique. BERUMEN explique l'échiquier politique national, un an après l'élection, en 2012, de l'actuel président, Enrique Peña Nieto (PRI). Rien de plus NORMAL que ces coalitions de bric et de broc, nous expliquent nos compagnons anars mexicains, et chez eux encore plus qu'ailleurs...

*Les coalitions pour ces élections 2018 le confirment ! : Frente Ciudadano por México (Front citoyen pour le Mexique) regroupe le néolibéral PAN (Partido Acción Nacional), le parti de gauche populiste PRD (Partido Revolución Democrática) et le social-démocrate Movimiento Ciudadano. Juntos haremos historia (Ensemble nous écrivons l'histoire) associe deux partis de gauche, Morena et PT (Partido de los Trabajadores), et le parti de droite évangéliste PES (Partido Encuentro Social). Meade ciudadano por México (Meade citoyen pour le Mexique) regroupe le Partido Revolucionario Institucional PRI (issu de la révolution mexicaine, haha, bravo pour l'oxymoron), les écologistes PVEM (Partido Verde Ecologista de México) et le parti de centre gauche PANAL (Partido Nueva Alianza).*

Monica Jornet - Groupe Gaston Couté

Nous les anarchistes l'avons toujours dit, l'histoire le prouve et les faits actuels le confirment : il n'y a pas de différences au sein de la classe politique. Il se peut qu'il y ait des différences apparentes mais leur fonctionnement, leur rôle dans le système, les intérêts qu'ils défendent sont les mêmes. La classe politique au Mexique se compose des partis PRI, PVEM, PAN, PANAL, PRD, PT, Movimiento Ciudadano et, plus récemment, MORENA. Que ces derniers soient de droite, de centre ou de gauche sont du pareil au même, ce sont ceux-là même qui dévorent le butin que leurs maîtres répartissent entre eux. Pour apporter quelques exemples du butin des partis : en 1996 avec l'approbation de la réforme constitutionnelle et législative, on a garanti une forte somme d'argent du Trésor Public pour financer les activités des partis, au cours ou en dehors des périodes électorales. Quand la réforme a été appliquée pour la première fois, en 1997, les partis ont reçu pour leurs activités ordinaires 1031,8 millions de pesos. [...] 3170, 5 millions en 2013. La tendance au cours de cette période de 6 ans de présidence (ou "sexenio") s'est maintenue et semble irréfutable, nous le voyons par exemple avec la signature du "Pacte pour le Mexique" : PAN, PRI et PRD ont signé en une sainte alliance un pacte de collaboration, moyennant toute une série d'engagements au bénéfice du pays, c'est-à-dire en clair, au service des intérêts exclusifs du capital. Pour ce qui est plus particulièrement des partis politiques, le sujet est traité dans la partie "Accord pour la gouvernance démocratique" au chapitre "Partis poli-

tiques et élections": "Les partis politiques nécessitent un cadre juridique qui garantisse plus de transparence et de stabilité au système politique dans son ensemble", c'est-à-dire des lois qui maintiennent et protègent la classe politique dans son ensemble et éliminent les entraves existantes quand il s'agit de recevoir des financements. Concrètement cela est établi avec l'engagement 89 "Loi générale des Partis" et le 90 sur la "réduction et plus grande transparence des dépenses des partis" et consiste à blinder la classe politique pour maintenir son fonctionnement régulier : à savoir vivre des caisses de l'État et donner l'image que tout se passe normalement.

Comme il fallait s'y attendre, le vieux film se répète aujourd'hui, en version actualisée et avec de nouveaux acteurs, même si les protagonistes sont presque invariablement les mêmes, - presque, parce qu'il y a des rivalités pour emporter le rôle de première étoile—. Si, à la fin des années 80, une fraction a quitté le PRI pour constituer un nouveau parti à sa façon —brûlant de revenir au "capitalisme d'État" et au "nationalisme révolutionnaire" et ce qu'il représente—, et fonder plus tard le PRD, à présent nombreux sont ceux qui quittent le PRD et courent chez MORENA qui ne défend qu'une humanisation de certains aspects du système exploiteur. Et cela advient certainement parce que les dirigeants du parti sont des personnes ayant perdu leurs fiefs à cause du néolibéralisme et cherchent, sous leur bannière « anti néolibérale », justement à retrouver les privilèges dont ils jouissaient quand tout

était "amour" dans la " grande famille révolutionnaire", en canalisant ce mécontentement par des voies légales, à savoir les urnes électorales, ainsi que le leur a conseillé le SME. Et que dire de toute cette gamme d'organisations de gauche et de partis politiques non légalisés mais brûlant de l'être, qui se camouflent en attendant dans l'ombre de quelque parti légal et se préparent à profiter eux aussi du butin électoral ? La liste en est longue et aberrante : El Militante, Izquierda Socialista (Gauche socialiste), OPT, PRT, OST, PCMml, PCM, etc. Des petits groupes qui lors de périodes électorales précédentes ont appelé à voter PRD, certains obtenant ainsi du pouvoir un os à ronger, comme par exemple quelque préfecture ("diputación federal"). Rien de nouveau à notre avis. Nous, nous en trouvons un exemple parmi les plus aberrants, avec le parti stalinien FPR, qui, avec l'autoritarisme et l'opportunisme qui le caractérise, a utilisé les sigles de l'APPO [Asamblea Popular de los Pueblos de Oaxaca, constituée suite à une révolte d'organisations sociales en 2006] et a lancé avec le PRD un candidat aux législatives locales pour le district de Tlaxiaco. Nous trouvons même des organisations qui ne sont pas forcément des partis politiques mais qui, dans les faits, jouent le rôle de muletier pour légitimer de tels partis, les conseiller et leur apporter des sympathisants au niveau local qui se traduisent en bulletin de vote, directement ou indirectement : ainsi l'agonisant 132 et le Mouvement pour la Paix dans la Justice et la Dignité de Javier Sicilia qui aujourd'hui fait les yeux doux à Peña Nieto

depuis que celui-ci a fait approuver une Loi de Victimes, absolument impuissante par ailleurs. La normalité consiste à trouver de nouvelles fusions ou alliances de partis politiques selon les intérêts de la joute électorale du moment. Le tableau le plus récent en vue de la joute électorale pour la présidence de cette année voit des alliances [...] qui nous permettent de constater à quel point les antagonismes supposés entre partis disparaissent lorsqu'il s'agit de remporter l'os en jeu politiquement. Dans ce scénario, et sachant que les partis politiques ou les organisations qui cherchent à être inscrites comme parti, sont non seulement dans le système, mais sont aussi ceux qui nous agressent, nous emprisonnent et nous assassinent, les exemples sont surabondants : Atenco, Chiapas, Guerrero, Michoacán ou ici, dans le District fédéral (Ville de Mexico). Les partis de toutes les couleurs approuvent la répression avec l'intervention de la police à tous les niveaux (local, étatique, et fédéral), c'est pourquoi les partis politiques sont nos ennemis...

Berumen, Apoyo Mutuo - Juillet-Septembre 2013  
Traduction Monica Jornet



## PRESSE INTERNATIONALE

# La mémoire historique, la mairesse et l'évêque

Au cours du mois de novembre dernier a été présenté à Madrid, un projet pour placer quelques 32 nouvelles plaques de rue de la capitale afin d'honorer des figures éminentes et des collectifs républicains (et quelques fascistes aussi) dans une tentative pour la Municipalité de "clôre" le chapitre de la mémoire historique. Après des années de projets et de contre-projets, pas mal de choses sont restées dans les cartons. La plus importante sans doute découle des pactes de la Transition, c'est-à-dire de cette loi de Point Final qu'une opposition approuvée a signée avec les complices du franquisme. Nous voulons parler du fait qu'il n'a pas encore été reconnu officiellement que le coup d'état militaire de 1936 a mis fin à la légalité existante et a instauré, après trois ans de guerre, une dictature épouvantable qui, loin d'être abattue, a été transformée en cette démocratie parlementaire —roi inclus— dans laquelle nous nous retrouvons actuellement. Un putsch qui n'a été rien d'autre qu'une contre-révolution préventive des maîtres du pays (bourgeoisie et noblesse terriennes, y compris le clergé) face à l'inévitable révolution des travailleurs, révolution qui allait en finir avec une société fondée sur le privilège et l'exploitation. C'est maintenant, après tant d'années, que l'on prétend honorer la mémoire de ceux qui se sont opposés au coup d'état fasciste. Mais la mairesse de Madrid a décidé d'écarter de cet hommage les principaux protagonistes : les travailleurs révolutionnaires qui se sont opposés aux militaires non pas pour défendre la légalité républicaine mais pour bâtir une société sans gouvernants ni gouvernés, sans exploités ni exploités. On n'a pas changé le moment venu les

noms de certaines rues et places et cela n'est toujours pas fait ; il manque des hommages à certains combattants (majoritairement anarchistes, ça doit être un hasard !) et on laisse en place des plaques et des monuments fascistes. Mais surtout nous remarquons que le mot "réconciliation" est partout ? Et ceci dans une Municipalité présidée par Manuela Carmena, de la coalition Podemos, ancienne juge et ancienne (ancienne ?) militante du Parti Communiste... Le fait que son premier acte officiel ait été d'aller présenter ses respects à l'évêque a-t-il un rapport ? Oui, nous disons bien que, dès son investiture comme maire, notre ineffable administratrice est allée présenter ses respects à l'évêque de Madrid, qui l'attendait charmé à l'évêché. La relation entre eux doit être formidable car ils passent le réveillon de Noël ensemble, ça oui, en compagnie de pauvres qu'ils invitent à travers *Messagers de la Paix*, une organisation qui a une grande expérience en fait de dîners de charité : à l'époque de Franco c'était sa femme (avec ses colliers) qui présidait traditionnellement le banquet ! Cette soi-disant gauche qui remplace la solidarité par la charité et le culte de la raison par des cultes plus mondains démontre également la validité

de la maxime de Lampedusa « tout changer pour que rien ne change » ; entre autres choses en privatisant les activités municipales. Les traditionnels défilés des Rois Mages sont à présent organisés par des entreprises qui touchent environ 19 000 euros pour chaque arrondissement de la ville. Ce qui auparavant revenait nettement meilleur marché puisque c'était organisé par les associations de quartier... L'Église aurait-elle promis à Podemos non seulement le paradis, mais aussi un billet pour y aller en wagon-lit ? Nous ne le savons pas de source sûre mais ce que nous savons c'est qu'ils se rendent mutuellement service. Autrement, pourquoi donc une certaine librairie madrilène de la mouvance de Podemos occupe-t-elle de magnifiques locaux extrêmement bien situés propriété des Soeurs de Jenesaisquoi ? C'est une question innocente. La réponse, comme dirait Bob Dylan, "est dans le vent".

*Alfredo González - FAI Ibérica. Tierra y Libertad - Janvier 2018. Traduction : Monica Jorner - Groupe Gaston Couté*



## PRESSE INTERNATIONALE

# Un peu "démon", un peu chanteur

Le chanteur-compositeur anarchiste italien, Alessio Lega, m'accorde une interview sur les rives de l'Arno, le 23 septembre 2017, quelques heures avant son concert, à l'occasion de la 8<sup>e</sup> Vitrine des Editions et des Cultures Anarchistes et Libertaires (Théâtre Obihall, Florence).

Monica Jorner (Groupe Gaston Couté et Gruppo Errico Malatesta - FAI)  
Paru dans Umanità Nova le 15 octobre 2017

**D'une certaine façon, on naît anarchiste, n'est-ce pas ? Sauf qu'un jour tu peux mettre ce nom dessus. Est-ce que l'on naît aussi chanteur-compositeur anarchiste ?**

"Anarchiste" est une belle parole car elle contient tout mais par ce fait même qu'elle dit tout, voire trop, elle se prête à ambiguïté. J'ai entendu des personnes se définir anarchistes alors qu'elles ont flirté de la façon la plus écoeurante avec le pouvoir. A une époque post-socialiste, beaucoup de communistes se sont comportés de façon absolument anti-anarchiste, à présent ils se plaisent à dire que dans le fond ils ont toujours été libertaires [rire]. Et d'un autre côté il est également détestable de vouloir mettre le label "anarchiste" / "pas anarchiste" à quelqu'un, aucun de nous ne peut se permettre de le faire. Alors disons plutôt plus qu'il existe assurément une anarchie de l'esprit, une intentionnalité, une capacité à se rebeller, mais qu'il existe également un mouvement anarchiste à la base du grand mouvement ouvrier et, tout en prenant acte de l'existence des individualistes, je me reconnais dans sa partie plus collectiviste, organisée, à la "Malatesta" donc. Cela dit je suis ouvert culturellement à tout courant au sein du mouvement, qui me plaît aussi parce qu'il est

contradictoire, vivant, parfois même trop [rire], on est capable de discuter, parfois même de se disputer. Ce sont là nos caractéristiques pour le meilleur et pour le pire et il faut les assumer même si on ne réussit pas toujours à tirer des leçons de nos erreurs. Est-ce qu'on naît anarchiste ? Je ne sais pas, disons que oui, on naît potentiellement anarchiste mais le devenir est l'effort de toute une vie. Même la joie, enfin de compte, est un métier, il est facile de céder aux tentations de pouvoir, même dans un travail comme le mien, on peut se retrouver à diriger des musiciens ; dans le rapport humain que chacun d'entre nous établit avec ses collègues de travail, avec sa compagne ou son compagnon de vie, il y a continuellement des situations où l'autorité refait surface. Dans le fond, l'anarchie est un vaccin.

**Quelle a été ta formation musicale ?**

L'appeler formation musicale serait sans doute pompeux, j'ai eu certainement des goûts différents de ceux de ma génération ; enfant j'aimais la musique classique, l'opéra. Et puis, en musique, j'aime la musique baroque, le XVIII<sup>e</sup>, la lyrique. Ecouter Donizetti, Paisiello. Au risque de sembler présomptueux, je ne crois pas que l'on puisse vivre une expérience telle qu'écouter le "Clavier bien

tempéré” de Bach avec une autre oeuvre. Cela dit, j’étais un gamin de 13 ou 14 ans dans les années 85-90 donc j’allais danser bien sûr, je ne dis pas que je ne connaissais pas du tout la musique autour de moi. Cependant la vraie passion chez moi n’est pas née de là mais de la passion de raconter des histoires. J’ai très vite découvert deux supports à la fois cultivés et populaires, la chanson et la BD. Il y en aurait eu un troisième, le cinéma, mais il est coûteux et t’oblige à entrer en relation avec trop de gens ce que je ne suis pas trop capable de faire, je me dispute facilement, c’est pourquoi l’autarcie me plaît assez, qui est un mot mal utilisé, souvent par les fascistes, mais en revanche j’aimais que la BD soit un petit



film que tu te fais tout seul et la chanson une petite oeuvre que tu te construis tout seul et qui est finalement jouable à la guitare. Voilà, c’est quelque chose que tu peux faire individuellement mais qui te permet d’échanger avec d’autres, y compris sur la façon de la faire, qui peut être enrichie. Les grandes questions que se posent justement les anarchistes sont abordées : comment une création peut-elle naître collectivement et viser à la fois l’un individu ? Ce sont des questions que je continue à me poser, je les résous parfois dans le domaine de mon travail et d’autres fois non.

**J’ai écrit récemment une poésie pour un compositeur de musique baroque. C’est la même chose pour toi, tu écris d’abord les paroles et ensuite la musique ?**

C’est la question que se pose tout chanteur-compositeur, d’abord les paroles ou d’abord la musique. Il est important de dire d’emblée que les paroles sont un fait musical, c’est-à-dire que la parole naît orale et non écrite. Ecrite, elle devient autre chose, cela nous aide beaucoup, cela permet de fixer, de réfléchir, de revenir dessus, mais l’oralité est un phénomène fondamental, je t’en parlais tout-à-l’heure, raconter se rapporte vraiment à l’oralité, qui nous vient des fables, des contes. Je suis très lié à la tradition de l’oralité, qu’il n’a été possible de fixer, avec toutes ses qualités et ses défauts, que lorsque nous avons inventé l’enregistreur. Tu la figes et elle devient texte, ce qui était beau au contraire c’était l’évolution, la chanson naissante. Bref tout se joue entre oralité et écriture, c’est pourquoi j’ai envie de te dire que je pense avant tout à un rythme, sur ce rythme se fonde la parole, le vers, et donc c’est sur ce rythme que tu essaies de baser histoire et sentiment. Ensuite tu t’enrichis avec de l’harmonie et de la mélodie, mais la base c’est le rythme et je ne saurais te dire si c’est un fait plus littéraire ou plus musical. Mais je dirais que le rythme fait naître la chanson.

**Tu as également fait le choix de la guitare dans ce but de libérer la parole ?**

Quand j’ai commencé à écouter des chansons, c’étaient surtout des chansons

populaires. Il y a eu Brassens avec la guitare, c’est sûr. De André pour les Italiens mais également tout le phénomène de la chanson sudaméricaine. Atahualpa Yupanqui, Violeta Parra étaient des artistes d’une grande richesse intérieure, la musique populaire, l’oralité. Atahualpa Yupanqui en particulier était un guitariste mais qui ne faisait pas que de l’accompagnement, la guitare dans le monde hispanique a toujours été un instrument fondamental. Evidemment notre imaginaire est rock’n roll parce que nous vivons dans notre temps, donc probablement à l’instant où j’ai voulu chanter, j’ai imaginé que j’aurais une guitare entre les mains. Ce n’est pas forcément mon instrument préféré, pendant une période j’ai beaucoup aimé le piano, ces derniers temps je joue beaucoup avec un accordéoniste. Je ne méprise pas les instruments électroniques, même si je ne maîtrise pas et donc je dois faire un peu confiance aux autres mais ça aussi ça fait partie de la beauté du jeu. Je n’exclus rien même si bien sûr j’ai un tout petit peu étudié la guitare et donc je sais la manier.

**Chanter l’anarchie sert-elle la diffusion de l’idée ?**

On évalue encore mal dans quelle mesure la chanson a pu attirer et continuer à attirer. Les chansons anarchistes —ou plutôt à thématique anarchiste entre parenthèses—, ont toujours exercé une grande fascination (et ce mot est parfois aussi dangereux). Moi-même je pense avoir entendu pour la première fois le mot “anarchie” dans une chanson. Il n’est pas dit que je serais allé chercher un texte de Bakounine ou de Malatesta si je n’avais pas d’abord écouté des chansons qui m’y poussaient. Nous vivons une époque stupide où l’on considère la chanson comme à la Renaissance, on dirait qu’il ne s’agit que d’un divertissement, les gens s’amuse... En réalité, pour moi elle reste au contraire un extraordinaire moyen de faire passer des idées. Après ça il est clair qu’une chanson reste une chanson, nous ne devons pas non plus en faire un monstre sacré, beaucoup se prennent de passion pour l’anarchie à travers les chansons mais si après tu continues à les écouter (peut-être même à les écrire) mais que tu n’agis pas et que tu n’y mets pas un peu également de

substance grâce des lectures capables de développer la pensée mieux que ce que l’on puisse faire en trois minutes de chanson, tu ne seras probablement jamais un anarchiste ou en tout cas cela restera inconsistant. Cependant, pour une première approche, elle reste le moyen le plus formidable de diffusion.

**Tu es l’interprète du répertoire anarchiste historique mais tu as aussi tes propres compositions. Comment trouves-tu l’équilibre pour chaque concert entre ce qui a déjà été chanté et ce que tu veux apporter ?**

De toute évidence, je suis devenu chanteur parce que j’écrivais et non le contraire. Mais l’avantage de ce métier est que tu peux continuer à faire des recherches en en témoignant en public et pas seulement pour ce qui concerne le répertoire spécifiquement anarchiste, j’aime chercher dans tous les courants musicaux. Évidemment je suis davantage fasciné par ceux de la rébellion à un système et donc je suis toujours allé chercher des chanteurs-compositeurs français, de la grande tradition latino-américaine, pourquoi pas anglo-américaine, qui est extraordinaire, et aussi, à un certain moment, ayant connu des personnes qui me rapprochaient de cette langue, de la tradition russe, des diverses traditions slaves. Je me suis donc fait leur interprète. Et ainsi le répertoire italien et mondial de la chanson anarchiste constitue toujours un univers important. Je vois tant de chorales qui interprètent ces chansons, il me semble parfois qu’il y a vraiment eu d’un âge d’or de ces chansons et que cette rhétorique des chansons de Pietro Gori nous plaît aussi mais j’ai parfois l’impression que nous nous sommes arrêtés à l’après-guerre. Ce serait bien en revanche de chanter de nouvelles choses parce que les vieilles chansons, telles que “Notre patrie est le monde entier”, etc, nous font certes réfléchir et nous parlent encore d’aujourd’hui, donc il est important de disposer de ce répertoire, mais il est également important de le renouveler parce que autrement nous donnons l’impression de célébrer une liturgie.

**Est-ce que tu te considères un chanteur populaire, y compris au double sens du terme ?**

Je ne saurais pas dire, ça me plairait et telle est mon intention. Je pense d'ailleurs également que le petit privilège de continuer à écrire, te fasse emprunter des chemins que l'on espère parfois en avance sur son temps, nous ne le savons pas quand nous nous mettons à écrire, on suit un peu ses goûts, un peu ses idées. L'intention est certainement celle d'être compris. Non pas que je méprise l'expérimentation linguistique mais elle ne m'intéresse pas, autrement j'aurais choisi de faire de la musique classique ou le poète "tout court" [en français] ; à en juger par les développements de la poésie contemporaine, tu peux faire une poésie vraiment détachée des critères de popularité. En revanche moi pas, j'ai toujours choisi des formes, telles que la chanson, qui entrent quand même en général dans un rapport de compréhensibilité. J'y crois, d'autant plus que pour moi, comme je te le disais au début, l'important est de raconter des histoires et l'histoire t'oblige à tout lui sacrifier, tu dois la rendre plus puissante, plus tout ce que tu veux, mais c'est elle qui domine, qui te pousse à mieux développer. Tout le langage, la musique, est au service, non pas des paroles, des paroles aussi, mais de la narration.

**Parlons du concert de ce soir "Fidèles à Pietro Gori : l'histoire chantée par les anarchistes." Ici à Florence, ton public sera anarchiste, ça ne doit pas t'arriver souvent mais ça doit t'arriver tout de même. L'expérience est-elle différente ?**

Il est évident que s'adresser à un public averti est commode. Ce n'est pas forcément ce que l'on souhaite, dans le sens où il est aussi beau de s'adresser à des gens quine sont absolument pas d'accord, autrement nous nous parlons entre nous.

Mon métier m'a amené si souvent à chanter pour un public anarchiste, mais aussi de gauche et même pour le grand public. Ce serait difficile et dans le fond opportuniste de réfléchir à chaque fois à un répertoire adapté à un public particulier. Pour finir, je pense que si on est bon, cela n'est pas forcément perceptible par tous et puis tout compte fait il est parfois plus utile de produire des réactions négatives que positives. Même s'il est clair qu'un public absolument hostile à ces

idées se sentira insulté dès le premier mot et n'établira aucune relation. Tu tâches un minimum de comprendre au moins où tu es, nous ne sommes pas les Rolling Stone qui descendent directement de l'avion. Il arrive que je me retrouve à chanter pour un public totalement anarchiste, comme à Saint-Imier mais il m'arrive aussi de chanter pour un public généraliste comme lors du concert auquel tu as assisté à Naples, Bella Ciao, c'est intéressant dans tous les cas et et il faut dans la mesure du possible être fidèle à soi-même et pas seulement à Pietro Gori.

**Une question en rapport avec l'actualité. Tu as participé en 2013 à ce concert pour l'indépendance de la Catalogne "Concert per la Llibertat" où tu as chanté la chanson de Luis Llach, Abril 74, que tu appelles même Llach le Catalan dans ton livre "Canta che non ti passa" (Ca ne te passera pas en chantant). A quelques jours du référendum du 1<sup>er</sup> octobre 2017 qui met l'État espagnol au défi, voudrais-tu nous dire ce que tu en penses ?**

Tu me fourres dans un guêpier où par ailleurs mes opinions sont en train, je ne dirais pas de changer mais d'évoluer. Du fait que je suis anarchiste et anti-étatique, j'ai toujours vu ces luttes indépendantistes avec une sympathie sans doute excessive, dans le sens où traditionnellement beaucoup me semblaient des luttes contre un État central plus oppresseur. De plus, nous autres anarchistes sommes fédéralistes, le problème c'est que la Lega Nord l'est aussi [rires partagés]. Nous sommes parfaitement d'accord. Cependant, comme je pense que l'anarchiste doit par nature émettre des doutes plus que les résoudre, du moins dans certaines situations, voici mon avis : ce concert en particulier s'appelait Concert "pour la liberté", justement, et non "pour la Catalogne", pas même "pour la liberté catalane", mais il n'en est pas moins vrai qu'il y avait beaucoup, trop pour mon goût, de drapeaux identitaires et que je n'ai pas vu de drapeaux anarchistes. Paco Ibañez y participait, une référence pour moi en matière de culture, donc j'étais sans craintes de ce côté-là, mais que Luis Llach soit ensuite devenu un parlementaire, eu égard à ma fascination pour un personnage qui

se définissait comme anarco-communiste, m'a un peu inquiété mais cela est arrivé après. Donc je pense toujours que dans l'identité catalane il y a de nombreux aspects, et peut-être plus qu'ailleurs, de nature libertaire, par définition anti-fascistes, parce que l'antifranquisme a été un facteur connotatif si fort qu'il en reste forcément quelque chose mais je vois aussi dans de nombreux mouvements indépendantistes actuels, beaucoup de grands patrons qui y trouvent une nouvelle source de profits. Je trouve encore que le nationalisme est la peste la plus dangereuse qui soit du point de vue politique, et que nous les Italiens, qui avons une tradition d'esprit de clocher mais pas de nationalisme, avons tendance à le sous-estimer un peu dans le sens où justement nous ne sommes pas tellement touchés, et si c'est le cas c'est aussi parce que dès qu'un Italien se sent la fibre nationaliste, patriote, il est tout de suite taxé de fasciste. Ailleurs en revanche, il existe un patriotisme qui n'est pas forcément tant que ça à droite, je pense surtout aux États d'Amérique du Sud où il est lié à l'anticolonialisme, donc on ne peut évidemment pas dire qu'il soit fasciste, il ne l'a pas été, la nationalisme ukrainien en revanche... Bref, malgré toute la sympathie que l'on nourrit évidemment pour des mouvements qui se sont développés comme antifranquistes et qui revendiquent l'autodétermination des peuples —et puis nous pourrions y inclure le Kurdistan qui relève encore d'un autre discours—, les choses ne sont pas simples et doivent être considérées dans toute leur complexité. Toutefois, si je peux quand même continuer à apporter un point de vue libertaire, anarchiste, dans lequel je me reconnais, j'en reste quant à moi à cette vieille définition selon laquelle le prolétariat n'a pas de nation. Les mouvements qui démantèlent les États me vont très bien, pas ceux qui veulent en bâtir.

**Tu es aussi ici pour présenter ton livre "Bakounine, le démon de la révolte" qui m'a beaucoup plu car il présente un Bakounine dans sa dimension humaine et pas seulement au travers de ses écrits. C'est une part importante de ton activité ?**

Tout à fait. Tu dois savoir que ce livre a été publié par un éditeur libertaire mais



qu'il a fâché beaucoup de libertaires. C'est livre où l'on perçoit mon amour du personnage, je ne m'en cache pas, mais également que Bakounine était un géant y compris dans sa dimension grotesque, j'ai un peu appris à connaître les Russes et il était très russe à cet égard. Je t'avoue que mon rêve serait —et je le dis pour que ça m'engage en quelque sorte— de réussir à construire un roman historique sur les faits et gestes de la Bande du Matèse. Mais c'est encore chimérique, je n'ai pas écrit une ligne ! Je trouve l'histoire des anarchistes très belle parce que, je suis certainement partial mais il me semble que certains de nos mythes comme justement Bakounine ou Malatesta ou Carlo Cafiero, ne sont pas seulement intéressants historiquement. C'est-à-dire qu'en fin de compte je suis un chanteur anarchiste et qui chante l'anarchie parce que je persiste à croire plus fort que tout que les histoires qui m'émeuvent le plus sont les plus belles à raconter ; en cela l'éthique est indissociable de l'esthétique.

**Puisque nous parlons d'éthique, j'ai téléchargé ton dernier album (Mare Nero - Ritratto di un inferno bello mosso) sur ton site, à un prix très économique. Et tu en proposes aussi à coût zéro.**

Tous nos disques sont téléchargeables, ne nous faisons pas d'illusion, ceci ne nous permet pas de passer outre la machine infernale que représente le capitalisme dans le domaine culturel aussi. Mais disons que nous faisons de notre mieux pour les rendre accessibles. Evidemment il faut toujours avoir internet un ordinateur, des outils proposés par le capitalisme mais nous essayons tant bien que mal, malgré cette contrainte à laquelle nous ne pouvons échapper. Et il y a bien sûr You Tube. Et puis, comme tout ça a quand même un coût, sincèrement, si vous nous donnez un coup de main, nous pourrions réussir à produire le prochain !

(Traduction Monica Jornet)

## AFFICHE

# La vie privée est un droit



Les gouvernements européens, au motif de vouloir combattre le crime, véhiculent la dangereuse idée qu'il est du devoir de l'État de surveiller par vidéo les espaces publics, considérant dans la pratique tout citoyen comme un criminel ou terroriste potentiel. De Magistris (EX MAGISTRAT) se définit comme un maire rebelle mais soutient de fait avec enthousiasme cette nouvelle façon de comprendre le rôle de l'État. Il fait installer à Naples 2000 nouvelles caméras de surveillance et a programmé l'installation littéralement dans chaque rue et chaque place. La loi italienne sur la protection de la vie privée est peu claire et, de fait, les forces de police ont les mains libres sur cette forme de contrôle. De plus, la proposition forte du président du conseil Matteo Renzi d'intégrer aux caméras de surveillance, qui ont déjà un système de reconnaissance des plaques d'immatriculation, un système de RECONNAISSANCE DES VISAGES, est en train de faire son chemin.

Cela signifie en substance que les ordinateurs reconnaissent les proportions faciales, les comparent avec les photos numérisées des documents d'identité et signalent aux forces de police chaque passage à visage découvert à proximité des caméras de surveillance. A quelle heure sortez-vous de chez vous, où vous faites vos courses, où est-ce que vous vous retrouvez avec vos amis et qui vous fréquentez, des informations strictement personnelles pourraient rentrer dans les opérations quotidiennes de contrôle automatique de la préfecture dont les archives peuvent contenir potentiellement des données pour des années. Toute la ville ressemblera encore plus à un énorme BIG BROTHER avec pour seuls spectateurs les policiers, les gendarmes, la brigade financière et la police municipale.

Si l'intention du maire était d'empêcher de petits délits, il devrait mener une politique sociale sérieuse qui vise à donner une alternative à la vie criminelle.

Ou bien estime-t-il que l'on doit renoncer à la vie privée pour permettre l'arrestation d'un petit dealer ou cambrioleur ? Sommes-nous certains que les gouvernements font installer des caméras de surveillance pour nous "protéger" ?

Ou ce qui est en jeu n'est-il pas peut-être la possibilité pour l'État d'avoir un pouvoir encore plus grand sur les citoyens ? L'histoire nous apprend que quand un État a un contrôle rapproché de la vie des citoyens, il se transforme en dictature.

Et les dictatures, fortes de leur pouvoir, démantèlent rapidement tous les droits acquis grâce aux luttes des peuples.

Avant qu'il ne soit trop tard, plus que jamais il est temps d'affirmer avec force

**NOUS SOMMES DES CITOYENS LIBRES  
LA PRÉFECTURE N'A PAS LE DROIT DE NOUS ÉPIER  
DE MAGISTRIS DOIT FAIRE RESPECTER LA VIE PRIVÉE ET LA DIGNITÉ DES NAPOLITAINS**

*AFFICHE À NAPLES - JANVIER 2017. Photo et traduction : M. J.*

## INTERNATIONAL

# Grèce / Turquie : Je t'aime – Moi non plus !

« Peut-on comprendre l'histoire quand on fait partie de cette histoire ? Peut-on la comprendre quand on cherche soi-même à se comprendre ? Que sommes-nous à part le reflet de doutes et de souffrances héritées. Ne sommes-nous pas un peu issus, qu'on le veuille ou non, des choix de nos ancêtres ? » Voilà les questions que se pose Ilios Chailly, acteur et écrivain franco-grec, auquel nous avons demandé, après la visite d'Erdogan à Tsipras, de nous faire un petit cours d'histoire sur les rapports des Turcs avec les Grecs. Compliqué.

## Grandeur et décadence d'un Empire

Notre histoire commence vers le IX<sup>e</sup> siècle quand des tribus nomades originaires des steppes au nord de l'actuelle Mongolie se déplaçant progressivement vers l'ouest, abandonnent le chamanisme et entrent en contact avec l'Islam. C'est sur cette base et suite à une grande invasion Mongole qu'émerge l'empire ottoman. En 1453, Mehmed II conquiert la ville byzantine de Constantinople et sous le règne de « Soliman le magnifique » la puissance Ottomane s'entendra sur le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et une grande partie de l'Europe. Mais si conquérir un empire est une chose, le maintenir dans un territoire vaste et multiethnique en est une autre. Alors, que faire ? Ce qu'avaient fait les byzantins : imposer par la force une religion monothéiste ! Les habitants les plus démunis de l'empire ne pouvant pas payer le Harac (double imposition sur les non musulmans) se convertissent. Et... Le monde change ! Les puissants en quête de nouvelles ressources vont commencer par s'emparer des territoires de l'empire. Des révolutions d'indépendance (secondées par eux) auront lieu en Grèce, en Serbie, en Roumanie, au Monténégro, en Albanie, en Bulgarie... La France

colonisera l'Algérie et la Tunisie et la Grande Bretagne, l'Égypte et l'île de Chypre. Le 14 juillet 1889 (jour du centenaire de la prise de la Bastille), naît dans les écoles militaires d'Istanbul, le mouvement Jeune-Turc, inspiré de la « charbonnerie française ». Vingt ans plus tard, ces nationalistes turcs destituent Abdulhamid II et installent sur le trône le Sultan "Mehmet V", sous l'étroite surveillance de leur parti, le *Comité Union et Progrès*. Ils donnent à l'empire, une constitution ainsi que la devise française, « Liberté, Égalité, Fraternité. » En Octobre 1914, Mehmet V n'obtenant pas de garanties de territoires de la part des Britanniques, s'allie avec les empires centraux. L'empire Ottoman contrôle encore des villes comme Istanbul, La Mecque, Damas, Jérusalem, Beyrouth ou Bagdad. De belles régions historiques ? De belles régions pétrolières surtout !... Les Russes avec l'aide d'insurgés arméniens occupent le Caucase. Les Jeunes-Turcs humiliés « pétent les plombs » et planifient l'extermination de la population arménienne. C'est donc aux défenseurs de la *déclaration des Droits de l'Homme* que l'on doit le premier génocide moderne de l'histoire ! Rien ne va plus pour les Ottomans. Mehmet V, paniqué, fait un appel à la guerre sainte (Jihad). Les

tribus d'Arabie préfèrent, elles, réclamer leur indépendance. Aidé par un certain Lawrence d'Arabie, ils font tomber Damas. Le 15 mai 1919, la région d'Izmir est occupée par l'armée grecque. Des centaines de civils turcs sont soumis à d'horribles cruautés par des civils et soldats grecs. Un militaire de carrière se détache du Sultan. Son nom : Mustafa Kemal ! Fin de la guerre ! Après la défaite des empires centraux, l'état ottoman est démantelé par « les alliés ». La France et la Grande Bretagne se mettent d'accord sur un plan de partage de ces provinces. Le 10 août 1920, a lieu la signature du Traité de Sèvres. Les britanniques veulent le pétrole (Mésopotamie). Les français, la Syrie et le Liban. Tandis que la Thrace et les côtes égéennes sont attribués à la Grèce. On promet aussi la création d'un Kurdistan et d'une Arménie indépendante (!). C'est la fin d'un empire qui a duré 624 ans !

*Cependant rien n'est gagné !*

Tracer des frontières est chose facile. Mais, ensuite, il faut occuper ces territoires... Les « puissants » se demandent alors : « Comment se désengager de nos colonies (et du « merdier » qui y règne...) » tout en sauvegardant leurs intérêts ? Rien de plus simple : « Il suffit de former de nou-

velles classes de dirigeants qui gouverneront ces nouveaux états artificiels » ! Et c'est bien cette « solution » qui « fout encore la merde » de nos jours au Moyen-Orient ! Un Moyen-Orient loin dont ces Messieurs vivent aujourd'hui... Mais, il faut également prendre en compte que, créer des conflits sert aussi à vendre des armes... En Grèce, Eleférios Vénizélos, auteur d'une « Grèce aux cinq mers et aux deux continents », perd les élections au profit d'un roi qui promet une paix rapide... Coup de théâtre le 13 octobre 1921 : Kemal signe le traité de Kars avec le nouveau gouvernement bolchevik russe, pour mettre fin aux aspirations d'indépendance des arméniens et kurdes et pour chasser les Anglais des réserves de Bakou. Le roi de Grèce, qui sert d'avantage les intérêts britanniques que ceux de son peuple, se lance alors dans des conflits absurdes contre des « bandes de guérilleros », dans les fins fonds d'Anatolie. Kemal se tourne vers la France en ces termes : « Aidez-moi et je vous promets la création d'un nouvel État turc républicain et laïque » (à la « sauce française »)... De fait, les Français qui le combattaient hier lui vendent alors à présent des armes pour contrer l'armée

grecque. D'autre part, Kemal promet aux anglais ne pas toucher au pétrole si on le laisse nettoyer l'Anatolie. Sans l'appui des Britanniques, les troupes grecques commencent à reculer. Le 13 septembre 1922, les forces nationalistes turques débarquent sur Smyrne. Toute la ville est alors la proie des flammes. Grecs, Juifs et Arméniens sans distinction de sexe, ni d'âge sont massacrés. Juste en face, de leurs bateaux, les soldats britanniques assistent en direct aux massacres et viols. Le conflit se termine par une large victoire des armées turques. Le 24 juillet 1923, le traité de Lausanne reconnaît le régime de Kemal. La Grèce perd les territoires qu'on lui avait promis. Kurdes et Arméniens n'auront pas d'état... Mais, un problème demeure et de taille : que faire quand les peuples ne correspondent plus aux frontières ? Rien de plus simple : une « purification ethnique » ! Les chrétiens sont balancés en Grèce et les musulmans en Turquie. Dès 1924, 500.000 musulmans sont expulsés de Grèce et près 1 millions d'Ottomans chrétiens doivent quitter leurs terres. Seules les minorités grecques d'Istanbul d'Imbros et Ténédos (300.000 personnes) et les minorités musulmanes de la

Thrace occidentale (230.000 personnes) sont autorisées à rester.

#### *Kemal, président, aboli le califat*

La Turquie devient un état laïque « à l'occidentale ». Plus de religion officielle. L'alphabet latin devient obligatoire. Le port du voile est interdit. Une vraie démocratie ? N'exagérons rien ! Quand en 1930, Kemal donne le droit de vote aux femmes, les syndicats et partis d'oppositions sont interdits... Toute minorité qui résiste à ses réformes est détruite : « *Il est temps que la Turquie songe à elle-même, qu'elle ignore tous ces Hindous et Arabes qui l'ont menée à sa perte. Il est grand temps, je le répète, qu'elle secoue définitivement le joug de l'Islam ! Voilà des siècles que le califat se gorge de notre sang.* » En 1955, les Chypriotes grecs (82% de la population) prennent les armes et forment, EOKA, une organisation paramilitaire qui se bat contre les colonisateurs anglais et opprime les minorités turcs pour rattacher l'île à la Grèce. La Turquie s'inquiète. Le 6 septembre 1955, a lieu le pogrom d'Istanbul. Une foule déchaînée attaque le quartier grec. Des camions du gouvernement distribuent des pioches, des pelles et bâtons. Bilan : 5.300 bâtiments détruits.

15 morts. 200 femmes violées. La communauté grecque passera de 135.000 habitants avant l'attaque à 7.000 individus en 1978 et seulement 2.500 en 2006. Le 16 août 1960, Chypre gagne son indépendance. Les Anglais se portent garant. Le 21 avril 1967, a lieu un coup d'état militaire en Grèce. Le 15 juillet 1974, la garde nationale de Chypre (acquise aux les colonels grecs) et EOKA B, lancent une tentative de coup d'Etat. Le 20 juillet 1974, l'armée turque, arguant la protection de ses minorités, intervient militairement et occupe le nord de l'île. 250.000 civils sont chassés de chez eux. Les colonels grecs tombent... Effervescence des deux côtés. Les régimes dictatoriaux et mouvements nationalistes sont sans doute orchestrés par les Etats-Unis pour virer les Britanniques. Depuis les années 50, la Turquie affirme un pluralisme politique et à chaque fois qu'un parti islamiste se renforce, on règle le problème par un coup d'état... En 1960, en 1971 et en 1980, la Turquie sera marquée par trois coups d'états. En 1981, le *Parti du salut national* est dissous par la cour constitutionnelle pour « activité jugée contraire au principe de laïcité ». L'AKP d'Erdogan naîtra des cendres de ce parti interdit, le 14 août 2001.

#### *Erdogan, ou le retour du Calife*

Le 14 mars 2003, Erdogan devient le premier ministre de Turquie, et le 28 août 2014, son président. Le 15 juillet 2016 a lieu en Turquie, une tentative de coup d'état contre le gouvernement d'Erdogan. Le peuple sort dans les rues. Le coup d'état échoue. Dans les jours qui suivent, Erdogan licencie des dizaines de milliers d'employés du secteur public (armée, médias, enseignement). Plus de 18.000 personnes sont placés en détention. 50.000 se sont vues confisquer leurs passeports. Depuis, Erdogan ne cache plus son ambition de construire une Turquie « retrouvant les traces de l'Islam et de son histoire ottomane ». « *Nous voulons forger une jeunesse religieuse et moderne (...), une jeunesse qui revendique sa religion, son langage, sa chasteté et ses rancunes.* » Le 16 juillet 2016, huit militaires demandent asile à la Grèce. Si la Grèce les renvoie en Turquie, et qu'ils sont torturés, cela lui retombera sur le dos. Et si elle les garde, Erdogan risque d'ouvrir les vannes du flux des réfugiés...

Grèce et Turquie subissent les conséquences de guerres dont elles ne sont pas responsables. Or, d'après le règlement de Dublin, un réfugié ne peut demander asile que dans le premier État membre de l'Union européenne dans lequel il a posé un pied. La Grèce, qui doit supporter sa propre crise, aura du mal à accueillir tous les immigrés réfugiés en Europe. Sur ce, le 29 septembre 2017, lors d'un discours à Ankara, Erdogan pour se distinguer des Kemalistes, remet en cause l'accord de Lausanne, qui fixe depuis maintenant 94 ans, les frontières des deux pays : « *A Lausanne, nous avons abandonné à la Grèce, des îles qui se trouvaient à portée de voix. Est-ce une victoire ? Ils ont essayé de nous duper en nous faisant croire que Lausanne était une victoire... Ceux qui siégeaient à cette table n'ont pas fait ce qu'il fallait avec ce traité. Nous en subissons aujourd'hui les conséquences.* » Et dans les jours qui suivent, l'armée turque multiplie ses intrusions dans l'espace aérien grec. Le 7 décembre 2017, Erdogan arrive à Athènes ! C'est la première fois depuis 1952, qu'un chef d'État turc se rend en Grèce. Erdogan demande une renégociation du traité de Lausanne. Le président grec Prokopis Pavlopoulos répond que le traité n'est pas négociable. Dans le cadre d'une opération de communication intérieure, Erdogan réclame au premier ministre Alexis Tsipras, plus de droits religieux aux minorités musulmanes du pays. Ce soir-là, des partisans de l'Aube Dorée (parti néonazi grecque) dessinent des croix chrétiennes devant les maisons des citoyens grecs musulmans. C'est chaud ! Le 8 décembre dans la mosquée *Kir Mahalle*, à Komotini, Erdogan déclare : « *Dans mon pays, je n'ai pas de problèmes avec mes citoyens grecs. Grâce à la loi concernant la restitution des propriétés de fondations appartenant à nos citoyens grecs, qui avaient été saisies dans le passé, le montant de tous ces biens leur a été versé ou ces biens leur été restitué.* » Quelques heures plus tard, une caméra le surprend dans l'école minoritaire *Celal Bayar* en train d'expliquer à des élèves : « *Un drapeau, une nation, une Turquie. Nous sommes tous Turque.* »...

#### *Quelques réflexions*

Que penser de tout cela ? Ne sommes-nous pas l'histoire ? Et essayer de la comprendre, n'est-ce pas un peu comme nous regarder dans un miroir ? Un miroir

qui nous reflète tels que nous sommes ! Et se regarder en face, n'est-ce pas comprendre qui nous sommes ? D'où nous venons et d'où proviennent, notre façon de penser, notre façon de vivre et nos richesses matérielles ? Mais, se voir nu dans un miroir, n'est pas toujours évident. Nos imperfections enfouies, éclatent au grand jour. Cependant, il s'agit à minima d'un bon début pour mieux comprendre, se comprendre, améliorer, et s'améliorer. En ces temps de menaces, d'inquiétantes montées nationalistes, le mieux n'est-il pas de nous servir des enseignements de l'histoire et de renverser nos tendances suicidaires ?... Il n'y a pas d'un côté les bons (grecs) et de l'autre côté, les méchants (turcs). Il y a juste des puissants et des faibles. Et des individus capables du pire comme du meilleur. Et il y a juste nous !...

Ilios Chailly, auteur d'*Antonin Artaud, ou l'anarchiste courroucé*, à paraître très prochainement aux Editions libertaires.



## INTERNATIONAL

# Arundhati Roy, une militante en Inde

Le Monde libertaire avait publié dans un numéro spécial un article d'Arundhati Roy, une des plus célèbres des militants des droits civiques en Inde, qui y décrivait comment son pays se colonisait lui-même. Voici le début de son article de novembre 2009 où elle aborde la guerre pour la bauxite qui vient de débiter au coeur du sous-continent indien.

« *Quelqu'un dans mon genre sera le premier qu'ils pendront* ». C'est ainsi que Arundhati Roy répondait à la question de savoir ce qu'il se passerait si les guérillas qui sont actives encore aujourd'hui en Inde, arrivaient au pouvoir. Pourtant elle déniait alors aux donateurs de leçon le droit d'ôter la possibilité de prendre les armes quand c'est tout ce qui reste pour défendre les restes de dignité humaine broyée par la machine capitaliste indienne. Choyée, reçue en grande pompe par la république des lettres françaises, celle qui avait reçu en 1997 le Booker Prize pour *Le Dieu des petits riens* (le prix littéraire le plus important au monde) revient en janvier 2018 avec *Le ministère du bonheur suprême* publié chez Gallimard. Entretiens, ses laudateurs ont oublié qu'elle a été condamnée par la Cour suprême indienne pour avoir dénoncé la décision de justice autorisant la construction d'un barrage, qu'elle a enfreint les interdictions policières pour se plonger dans la jungle afin de rencontrer les guérilleros, qu'elle est celle qui proteste le plus fort contre l'occupation du Cachemire musulman par l'Etat indien. Sans arrêt elle milite contre les conditions de vie faites aux Dalits, les célèbres intouchables. Dans un pays fort de plus d'1,300 milliard d'habitants, où la machine intégriste hindoue est en train de broyer toute opposition, il faut écouter cette femme qui parle et lutte.

*Pierre Sommermeyer, Individuel, Strasbourg*

## L'INDE, LE MINERAI ET LES MAOÏSTES

### La fringale du minerai

« Les basses collines de l'Orissa du sud, avec leurs sommets aplatis ont été le foyer des Dongria Kondh bien avant qu'il existe un pays portant le nom d'Inde ou un Etat celui d'Orissa. Ces collines protégeaient les Kondh et les Kondh les vénéraient comme des divinités vivantes. Aujourd'hui ces collines ont été vendues, elles contiennent de la bauxite. Pour les Kondh c'est comme si dieu lui-même avait été vendu. Ils se demandent comment cela se passerait si ce dieu avait été Ram, Allah ou Jésus Christ. Peut-être les Kondh devraient-ils être reconnaissants que leurs collines de Nyam-giri, où habite leur Niyam Rajah, Dieu de la loi universelle, aient été vendues à une entreprise qui porte le nom de Vedanta (la branche de la religion hindoue qui enseigne la valeur absolue du savoir). Il s'agit de l'une des plus grandes corporations minières du monde, elle appartient au multimilliardaire indien Anil Agarwal qui vit à Londres dans un palais qui jadis appartient au Shah d'Iran. Vedant n'est qu'une des nombreuses multinationales implantées en Orissa ». Cet État est situé en bordure du golfe du Bengale au nord-est de l'Inde. Les Dongria Kondh sont un des peuples premiers vivant dans les restes de forêts primaires de cet État. Dongria signifie peuple des collines dans leur langue. Il est inutile de rappeler que la bauxite est le minerai de base de l'aluminium. La production indienne est passée de 10 millions de tonnes à 13 millions en 3 ans, de 2003 à 2006. Mais ce n'est pas suffisant, car l'Inde veut produire plus et plus chaque année, de voitures entre autre. D'autre part la spéculation sur ce minerai fait rage comme pour tous

les autres, tablant sur un appétit sans limite de la Chine comme des Indiens. Il suffit de se baisser pour faire de l'argent. Que le sous-sol en question soit propriété d'un peuple autochtone dont les terres et en l'occurrence ces collines soient garanties inaliénables par la Constitution n'est pas gênant. Les Kondh sont armés seulement de flèches et d'arcs. Enfin c'était le cas. Car aujourd'hui ils ont trouvés des alliés qui ont l'habitude de se battre avec de vraies armes, les guérilleros maoïstes.. La misère y est si grande, le système des castes y est si efficace et tellement sans pitié pour ceux qui sont en bas de l'échelle qui ont nom dalits (intouchables) ou adivasi (peuples premiers). La seule issue pour eux semble être la guérilla. Ce qui tombe bien, car il manquait au pouvoir de Delhi une excuse en béton pour écraser toute velléité de résistance. Aujourd'hui le « danger maoïste » a remplacé le celui des islamistes. Derrière le bruit médiatique le gouvernement a mis sur pied une opération spéciale : Opération Chasse Verte dirigée par l'Hortefeux local.

### Mais qui sont ces maoïstes ?

Cela fait longtemps que les marxistes léninistes hantent l'Inde. Ceux-là sont les héritiers des insurgés qui en 1967 attaquèrent un propriétaire terrien dans le village de Naxalbari pour lui prendre son grain et le distribuer aux paysans pauvres. Ils prirent depuis le nom de Naxalites. Aujourd'hui selon Arundhati Roy « peu d'observateurs extérieurs » ont une expérience directe de la nature réelle du mouvement maoïste dans la forêt. Une interview récente de l'un de leurs principaux leaders, le Camarade Ganapathy dans (Open magazine) n'a pas changé l'opinion de ceux qui considèrent les Maoïstes comme un parti avec une vi-



sion totalitaire, qui ne supporte aucune contestation. Son approbation désinvolte de l'action des Tigres du Sri Lanka a suffi à faire frissonner de peur les plus sympathisants... Pas seulement à cause de la façon brutale dont le LTTE a choisi de mener sa guerre, mais aussi à cause du cataclysme tragique qui a fondu sur le peuple tamoul du Sri Lanka qu'il prétend représenter et pour lequel il a une responsabilité certaine ».

### La soif de l'argent

On a l'excuse, la lutte contre la terreur marxiste et on a aussi le moyen de financer cette guerre qui a déjà commencé. Selon certains experts, il semblerait que la valeur financière des gisements de bauxite en Orissa seule serait de 2.270 milliards de dollars (deux fois le PNB de l'Inde). Estimation faite en 2004. Actualisé, le prix s'élèverait à 4 000 milliards de dollars. Ajoutons à cela la mise en place d'infrastructures monstres pour permettre l'extraction, le transport, la transformation de la bauxite et vous serez d'accord avec moi pour comprendre qu'il n'y aucune raison pour que quelques sauvages s'opposent à ce que l'Inde deviennent un grand pays, un géant et quelques-uns de ses dirigeants un peu plus riches, comme ce monsieur Anil Agarwal qui vit à Londres dans le manoir de l'ancien shah d'Iran.

## HISTOIRE

# Emma Goldman et l'agonie de la révolution russe

C'est un régal de chaque instant. Les éditions Les nuits rouges viennent d'éditer la traduction en Français de *L'Agonie de la Révolution*, mes deux années en Russie (1920-1921) d'Emma Goldman. Il s'agit d'un document exceptionnel. On a l'impression, après avoir refermé l'ouvrage qu'en février 1917, tout était déjà écrit

d'avance... Les anarchistes avaient bien raison de se méfier des Lénine et Trotsky. Emma Goldman qui débarque en Russie après avoir été expulsée des Etats-Unis avec d'autres anarchistes, arrive à Petrograd en janvier 1920, pleine d'illusions. Elle y croit encore le 1<sup>er</sup> mai 1920, impressionnée par la parade organisée à Petrograd. Et puis... Elle avoue dans sa préface à la première édition américaine de l'ouvrage : « *Il me fallut quinze longs mois avant de pouvoir faire le point. Chaque jour, chaque semaine, chaque mois apportaient de nouveaux maillons à la chaîne de faits qui allaient entraîner dans mon esprit la chute fatale de l'édifice tant désiré. Je me battais désespérément contre la désillusion.* » Quand survient la répression sur les marins de Kronstadt, il s'agit d'un tournant décisif. Pour Emma : la Révolution russe est bien morte. Mais, avant d'arriver à ce terrible événement qui marquera la fin de son voyage, Emma Goldman nous entraîne avec elle durant ces deux années à travers de la toute nouvelle Russie soviétique. En effet, avec Alexandre Berkman et d'autres compagnons anarchistes, ils acceptent une mission pour récolter des documents dans toute le pays, afin d'organiser le futur *Musée de la Révolution*. Le voyage se déroule dans des conditions difficiles (restrictions, complications administratives, attaques extérieures). Selon les cas, ils reçoivent un plus ou moins bon accueil. Nous voyons par ses yeux, au jour le jour, l'horrible avancée de la machine infernale communiste, détruire

peu à peu l'espoir suscité par la Révolution. Et, petit à petit, elle ouvre les yeux, au fil de ses rencontres avec ses amis communistes révolutionnaires de la première heure, comme Maria Spiridonova, militante du parti socialiste-révolutionnaire de gauche, ou Angelica Balabanova, militante social-démocrate et communiste cosmopolite juive ukrainienne. Et avec ses compagnons de combat anarchistes, l'Ukrainien d'origine juive et théoricien de la synthèse anarchiste, Voline, condamné à mort par Trotsky, puis banni par le nouveau pouvoir ou encore, Pierre Kropotkine, mis au rencart pour avoir critiqué ouvertement le nouveau gouvernement bolchévique et la dérive dictatoriale du pouvoir. Emma découvre alors la triste réalité. On a menti aux prolétaires, on leur a volé la Révolution. Ils traversent l'Ukraine, à Kharkov, ils ratent de peu Nestor Makhno (qui aurait pu certainement leur ouvrir les yeux plus tôt). Kiev, Odessa, Arkhangelsk. De retour à Moscou, ils assistent au congrès du Parti communiste qui valide la NEP, ultime concession à l'impérialisme et qui enterre le rêve autogestionnaire et émancipatoire des ouvriers et des paysans russes, premiers acteurs de la Révolution. Ils s'aperçoivent à l'occasion de l'enterrement de Kropotkine, que le pouvoir bolchévique n'a aucun respect pour ses alliés anarchistes de la première heure. Pour l'occasion, malgré leurs promesses, ils ne libèrent pas les prisonniers anarchistes, tandis que la répression contre

ces derniers prend de plus en plus d'ampleur. Et puis, arrive le soulèvement des marins de Kronstadt. Elle sonne la fin des illusions. Emma n'y croit plus. Plus du tout. Elle en a trop vu, trop entendu. Voici ce qu'elle pense à présent de Lénine, l'intellectuel bourgeois, qu'elle rencontre à plusieurs reprises, mais qui reste sourd à ses revendications et analyses : « *Il savait exactement ce qu'il voulait et semblait décidé à ne s'embarasser d'aucun scrupule pour parvenir à ses fins. Il ne s'intéressait guère à la révolution et le communisme n'était pour lui qu'un objectif très lointain. L'État politique centralisé était la vraie divinité de Lénine, à laquelle il fallait « tout sacrifier »...* Au début de la Révolution, Emma Goldman relève qu'il fut relativement facile au Parti communiste de s'emparer du pouvoir. Puis une fois atteint le but, les bolchéviques entamèrent, après avoir créé la Tcheka, leur processus d'élimination de tous les partis et les groupes politiques qui avaient refusé de se soumettre à la centralisation et à leur nouvelle dictature. Pourtant, explique Emma Goldman dans l'arrière-propos de la première édition américaine de ses souvenirs : « *Le principe libertaire était puissant dans les premiers jours de la révolution et le besoin de liberté d'expression s'avérait irrépressible. Mais lorsque la première vague d'enthousiasme recula pour laisser place aux difficultés prosaïques de la vie quotidienne, il faillait de solides convictions pour maintenir en vie la flamme de la liberté. Seule une poignée d'individus, sur le vaste*

*territoire de la Russie, a maintenu cette flamme : les anarchistes, dont le nombre était réduit et dont l'action, féroce, réprimée sous le tsar, n'a pas eu le temps de porter ses fruits. Le peuple russe, qui est dans une certaine mesure anarchiste par instinct, ne connaissait pas assez les véritables principes et méthodes anarchistes pour les mettre en œuvre efficacement* ». Et Emma Goldman d'en tirer des leçons en pensant à l'avenir et de conclure : « *Mais l'échec des anarchistes en Russie, ne signifie absolument pas une défaite de l'idée libertaire. Au contraire, la révolution russe a clairement prouvé que l'étatisme, le socialisme d'État est entièrement et définitivement voué à l'échec. [...] L'autorité, le gouvernement, l'État incarnent l'antithèse de la révolution. [...] Si je devais résumer ma pensée en une seule phrase, je dirais : par nature, l'État a tendance à concentrer, réduire et contrôler toutes les activités sociales ; au contraire, la révolution a vocation à croître, s'élargir et se diffuser en des cercles de plus en plus larges. [...] L'État est institutionnel et statique, tandis que la révolution est fluide et dynamique. Ces deux tendances sont incompatibles et vouées à se détruire mutuellement. [...] « Tous les moyens sont bons », la devise omniprésente du Parti communiste a rapidement cristallisé la perversion des valeurs éthiques. L'Inquisition et les jésuites l'avaient adoptée avant eux, lui subordonnant toute moralité. Elle n'a fait qu'encourager le mensonge, la tromperie, l'hypocrisie, la trahison et le meurtre, public ou secret. [...] L'étatisme a tué la Révolution russe et il jouera le même rôle dans*

*les révolutions à venir, à moins que l'idée libertaire ne l'emporte* ». C'est un vrai plaisir d'évoluer avec Emma Goldman à travers la Russie soviétique des premières années. De découvrir à ses côtés, les pièges lancés par les tenants du pouvoir. A travers son regard vif, humain et aussi sensible aux autres que celui d'une Louise Michel en France. A l'aide de son analyse toujours juste et d'avant-garde. De l'avant-garde révolutionnaire anarchiste, humaine et sociale. Les éditions *L'Echappée* prévoient la parution des œuvres complètes tant attendues d'Emma Goldman, *Vivre ma vie*, *Une anarchiste au temps des révolutions*, traduit de l'anglais par Laure Batier et Jacqueline Reuss, à paraître fin 2018. Nous avons hâte de le découvrir, l'épisode du voyage en Russie n'en étant qu'un avant-goût douxereux. En les attendant, il ne vous reste qu'à vous jeter sur *L'Agonie de la Révolution*, mes deux années en Russie (1920-1921), d'Emma Goldman, aux éditions *Les nuits rouges*, 15 €, disponible à la Librairie Publique, 145 rue Amelot 75011 Paris.

Patrick Schindler (groupe Botul de la Fédération anarchiste)



## MUSIQUE

# Y a-t-il eu des femmes compositeurs ?

Bien sûr, à mon cours d'écoute au Conservatoire, j'ai tenu à faire entendre la musique de Lili Boulanger. Espérant sans cesse éveiller l'oreille et la curiosité de mes auditeurs, je savais qu'après les trois écoutes d'usage, lorsque je leur demanderais de proposer des noms, personne ne penserait à une femme. Evidemment, au-delà des sempiternels "goûts et couleurs", chacun avait reconnu la grande qualité de cette musique : "Un poète disait", mélodie pour soprano et piano issue du cycle : "Clairière dans le ciel" sur des textes de Francis Jammes. Magnifiques !

Composée en 1913 (la même année que "Le Sacre du printemps" de Stravinsky) cette pièce rythmée, bien structurée, reste proche de la musique française de son temps. Malgré une profonde originalité, elle ne dissimule pas sa proximité (ses hommages) avec Debussy. Pour ceux que cela intéresse, la cadence sans sensible débouchant sur un accord de si majeur, dominante, mesure 9, sonne vraiment Debussy. Mode dorien sur mi (le ton) également. Le texte, superbe, est étroitement suivi. La cadence finale reste floue et très colorée par de fortes dissonances. Peut-on reconnaître une

musique écrite par une femme ? C'est la question que je pose alors à mes étudiants. La réponse est bien sûr unanimement non, cela ne fait que souligner l'incongruité de ce type d'attribution pour une assemblée pourtant majoritairement féminine. Lili Boulanger, génie précoce montrant d'exceptionnelles aptitudes à la musique fut la première femme à obtenir le Prix de Rome. Elle meurt à 25 ans. Sa sœur, Nadia Boulanger, de l'avis de tous fut la plus grande professeure de composition du XXème siècle. Parmi ses élèves : Philip Glass, Astor Piazzolla, Leonard Bernstein, Aaron Copland, Vladimir Cosma ou encore (parmi de nombreux autres) John Eliot Gardiner (chef d'orchestre remarquable) qui dit de Nadia Boulanger : « Je compris seulement après avoir quitté la Boulangerie... qu'elle m'avait formé de manière à m'éviter d'être plus tard en butte à certains problèmes professionnels ». Il me semble indispensable d'écouter ces deux compositrices majeures pour ceux qui aiment la musique portée à ses plus beaux moments.

*Christian, groupe Gaston Coué*



## MUSIQUE

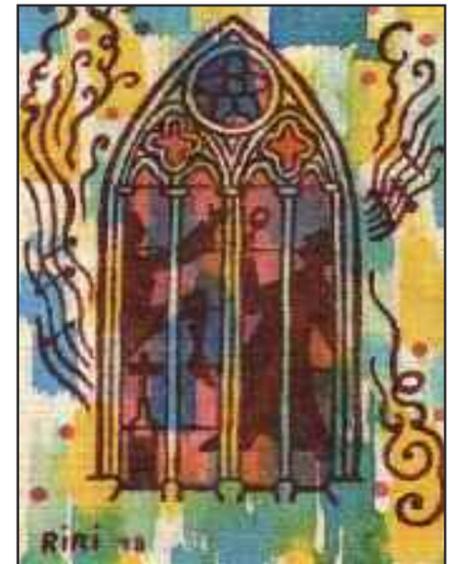
# Blasphème à l'Opéra-comique : "Ciel : le comte Ory de Rossini joué un jour de Noël" !

Après-midi du 25 décembre, place Boieldieu. Il fait un temps de saison. Une pluie « mouillée » tombe sur la foule impatiente et frileuse qui vient voir le comte d'Ory de Rossini, (écrit en 1928 en pleine époque de la Restauration). Mais, les grilles ne s'ouvrent pas : problème technique. Puis, miracle ! Elles finissent par s'ouvrir cinq minutes avant l'ouverture...

La foule bien bourgeoise, à peine sortie de la messe pour la plupart si l'on en juge par l'habillement, se précipite à l'intérieur. Un pauvre homme handicapé se fait bousculer. Mon « lyrique » compagnon engueule poliment le bourgeois responsable de l'incident. Sa femme, « très bien mise » l'apostrophe ainsi : « *Veuillez cesser d'hurler Monsieur, aujourd'hui c'est jour de Christ : Paix et amour* ». « *Paix et amour mon cul* », lui rétorque-t-il. Ses paroles mécréantes déclenchent un petit esclandre. Or, les « cathos de la paix » ne savent pas encore ce qui les attend à l'intérieur... La salle s'emplit. Les lumières s'éteignent. A peine le rideau levé, mon compagnon et moi exultons : la farce débute avec une scène hilarante. Nous sommes au Moyen-Âge, à l'époque des croisades. Alors que les châtelains et chevaliers sont partis pour la croisade, la comtesse, une belle veuve se languit au château de Formoutier, gardée par sa farouche chaperonne, Dame Ragonde. Le comte Ory, seigneur aventurier et sensuel qui refuse de partir à la guerre, s'est déguisé en ermite. Il fait croire aux paysans crédules qu'il accomplit des miracles.

Qu'il trouvera des hommes aux jeunes filles laissées seules tandis que les leurs sont partis se battre contre « le Sarrasin ». La comtesse, -dans cette version de l'œuvre, bien allumée et frisant l'hystérie-, aimerait bien en croquer elle aussi du miracle, mais son vœu de chasteté et sa garde-chiourme l'en empêchent. Ory, à l'aide de son complice, Raimbaud, déguisés en prêtre, entreprend de la séduire. Mais il apprend que son page (chanté par une femme dans cette version) est également amoureux de la comtesse. Or, voilà qu'un messenger annonce que les croisés seront bientôt de retour. Comment, en attendant, pénétrer dans le château pour gagner le cœur — et le reste — de la comtesse ? C'est simple : il n'y a qu'à se travestir en pèlerines perdues sous l'orage (ça tombe bien il vient d'éclater !) et demander l'hospitalité à Dame Ragonde. La comtesse, bonne fille, l'accorde. Les fausses nonnes, c'est-à-dire Ory (qui a pris le nom de « sœur Colette ») et son page, ainsi qu'une dizaine de complices entrent travestis dans le château. Mais ils sont bien déçus de ne recevoir pour pitance que des fruits et du lait. Aussi, Raimbaud s'en va fouiner dans les caves et remonte deux caisses de bouteilles de vin millésimées. La fête orgiaque commence dans une ambiance de beuverie et de luxure. Clin d'œil : les tire-bouchons plantés dans les boutanches remplacent les crucifix ! Afin de ne pas se faire découvrir, ils cachent les bouteilles sous leurs soutanes et se rajustent à temps pour gagner leur chambre. Mais le comte

a de la suite dans les idées, il frappe à la porte de la de la comtesse. Même si elle les a reconnus, cette dernière laisse « Sœur Colette » et son page pénétrer dans ses appartements (une pierre tombale couronnée d'une ossature de cathédrale !)... Auquel des deux soupirants faire semblant de résister et auquel des deux céder ? Pourquoi choisir ? L'opéra s'achève... Dans le lit de la comtesse... En une joyeuse partouze à trois... Mais, ni vu, ni connu, et de plus, l'honneur fini par être sauf puisque le comte, son page et leurs complices réussissent à s'enfuir par un souterrain, avant que les croisés ne rentrent au château... Autant dire que le metteur en scène, Denis Podalydès a



osé et réussi le blasphème et ce, en plein jour de Noël. Comme ce fut bon ! Podalydès explique sa démarche : « *Quand j'ai découverts la genèse de l'opéra, un détail m'a frappé : après la lecture du livret de Scribe, la censure interdit qu'Ory fût un prêtre et en en fit un ermite. De même la censure avait interdit que le château dans lequel se passe le second acte soit un couvent. Ceci afin de ne pas heurter la morale religieuse de ces années de la Restauration (1830). Je relus en imaginant un prêtre et la fable m'apparut plus intéressante sur fond religieux, strict, puritain. La comtesse et le monde qui l'entourent sont puritains. Avec ses règles, ses usages, son langage, sa liturgie, la religion exacerbe le flagelle le désir, l'enferme et le rend fou, c'est bien connu. Toute la littérature n'a cessé de jouer là-dessus. Le Comte Ory se rattache à cette tradition libertaire qui ne croit pas à la chasteté des prêtres et des religieuses, et qui voit dans la*

*religion à la fois une gigantesque hypocrisie sociale et le moyen d'une prodigieuses exaltation du désir et du plaisir. Partout en Europe et depuis des siècles, Chaccer en Angleterre, Boccace en Italie, Rabelais en France, ont chanté la geste érotique et comique des moines paillardes et des nonnes libertines »...* Il paraît que le soir de la première, les cathos n'ont pas apprécié et que les chanteurs et le metteur en scène ont été généreusement sifflés (sans paix ni amour !). Et en ce 25 décembre, nos « cathos de la paix » n'ont pas mieux réagi. La plupart ont applaudi du petit bout des doigts et se sont vite levés. Les commentaires outragés fusaient dans la Salle Favart (avec cependant quelques « *Mais, c'était tout de même du Rossini, ma chère* »...). Alors que le reste du public, nous les mécréants, avons applaudi à tout rompre, - les interprètes exceptionnels,

l'orchestre exceptionnel et le metteur en scène impie -, à s'en faire mal aux mains... Ne ratez pas le comte Ory lors de sa tournée, ou bien guettez son passage sur les chaînes musicales ou sur Internet. Mais, surtout : Encore bravo Monsieur Podalydès d'avoir osé cet outrage à l'Opéra-comique un 25 décembre !

*La fiotte noire*



## LITTÉRATURE

# “Nous, les enfants de Diogène”

Nous avons reçu au Monde libertaire, une belle histoire. Celle de Lucie, de David et de Richard. Lucie, la jeune fugueuse révoltée, l'anar autodidacte, qui par la poésie entre de plein fouet dans la vraie vie. Richard, le loubard dégingandé au grand coeur, pas mal déjanté qui essaye de comprendre le monde mais lui, par les faits. Réfractaire au savoir, mais pas imperméable. Et enfin, David, l'archétype du trotsko des années 70. Tout ce petit monde évolue dans le Paris des années 68. Le Quartier latin, les hésitations militantes, les premiers doutes et désenchantements d'une époque. Circonvolutions au fil des inspi-

rations du moment, des lectures du moment. Beaucoup de belles citations dans ces pages. Vaneigem, Rimbaud, les penseurs anarchistes. Les trois principaux protagonistes du roman cherchent, on l'aura compris, chacun sa voix, chacun sa voie. Ils passeront par une traversée du désert, à travers une espèce de trou noir, de labyrinthe transcendantal. Mais, l'auteur ne perd pas pied pour autant. Après ce saut périlleux qui couvre cinq décennies on se retrouve à Exarchia, dans les années 2010. Lucie, partie sur les traces de Richard, est venue y chercher la nostalgie transposée de ses années de jeunesse dans ce quartier à

part d'Athènes, au pays de Diogène. Après avoir dévoré ce roman d'utopie avec gourmandise, comme disait Rimbaud, je me suis demandé : mais, pourquoi Diogène ? Explication : Diogène de Sinope a profondément marqué les Athéniens du siècle de Périclès et est devenu un mythe. Il vivait dehors, dans le dénuement, muni d'un bâton, d'une besace et d'une écuelle. Dénonçant l'artifice des conventions sociales, il préconisait une vie simple, plus proche de la nature, et se contentait d'une jarre pour dormir... Et c'est à cause de leurs traits scandaleux (liberté et égalité sexuelle, négation du sacré, remise en cause de la cité et des lois, suppression des armes et de la monnaie, etc.) que les écrits de Diogène tombèrent dans l'oubli quasi total... On comprend alors mieux le sens du titre de ce chouette roman.

P.S.

*Nous, les enfants de Diogène, Michèle Victor, édition Rue des Ecoles, 21,50 €. Disponible à la Librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris*



## LITTÉRATURE

# Au cœur du rêve : été et automne 1936 de Rubén Uceda

Les Éditions Libertaires et les Éditions Noir et Rouge co-éditent un ouvrage choral exceptionnel sur les premiers mois de la guerre d'Espagne, de juillet à novembre 1936, racontés du côté des anarchistes à travers les voix d'une quinzaine de protagonistes très connus ou pas. Citons Durruti, Cipriano Mera, Antoine Giménez, Garcia Olivier, Simone Weil, Soledad Estorach... Il s'agit d'une bande dessinée de Rubén Uceda, militant quadragénaire ayant exercé de nombreux métiers, et qui, ce n'est pas la moindre des originalités, en est venu au « bel été de l'anarchie » de 1936, parce qu'agriculteur participant à des projets d'autogestions, il a ressenti le besoin de se référer aux expériences sociales libertaires du début de la guerre civile. Cette entrée a son importance car dans la cinquantaine de chapitres que



hommes, même si les noms sont parfois peu connus, tant il est vrai que l'histoire officielle, y compris du côté des libertaires, s'est nourrie de figures masculines. Évoquant son livre, Rubén reprend le terme en vogue de « roman graphique » et il est vrai que les plus de deux cents pages et quatre années de travail nécessaires à la naissance de cette bande dessinée en font une œuvre que la simple catégorie d'album réduirait de beaucoup. Néanmoins, je mettrais entre guillemets le mot « roman », rien de romancé dans cette histoire des premiers mois de la Guerre d'Espagne, si ce n'est certains dialogues supposés entre les personnages. On est dans l'historique : reproductions de journaux, d'affiches et de dessins d'époque ; on est presque dans l'actualité, tant le procédé de faire raconter à la première personne et au présent par les protagonistes s'avère immersif. On se retrouve, comme annoncé par le titre, *au cœur du rêve* peut-être, du syndicalisme et de l'anarchisme à l'épreuve des faits, certainement. Pour les bédéistes, on trouvera chez Rubén qui se définit comme un dessinateur non-professionnel, une sorte d'amateur éclairé en donnant tout son sens au mot amateur, un dessin noir et blanc qui rappelle par certains côtés la ligne claire, n'en déplaise à mon ami Yannis Youlountas qui écrit sur son blog, *Tintin à la poubelle*, *Durruti débarque en BD*. Si je suis d'accord sur le fond avec Yannis, sur la

forme par contre non, il y a bien du Hergé ou d'autres dessinateurs de l'école belge derrière le dessin de Rubén, et la galerie de portraits des figures de l'anarchisme de l'été 1936, me fait immanquablement penser aux pages qui encadraient les albums de Tintin en présentant dans des vignettes, des tableaux tous les personnages. Cette remarquable fresque s'achève de façon bouleversante sur la mort de Durruti symbolisée par le contenu de sa valise, rien d'autre qu'une casquette de cuir, une paire de jumelle, deux pistolets, une paire de chaussures trouées, des lunettes, un sous-vêtement sale, et l'auteur de conclure : « Lui qui au péril de sa vie avait tant obtenu pour l'organisation confédérale, ne possédait que cette valise, minuscule et plutôt défraîchie. Cette valise nous paraît un trésor de dignité. »

Thierry Guilabert, du Groupe Nous Autres de la Fédération anarchiste  
Michel Matly (trad.) Editions Libertaires / Editions Noir et Rouge, 218 pages illustrées en noir et blanc – 25 €.  
En vente à la Librairie Publico,  
145 rue Amelot 75011 Paris

## CINÉMA

# L'agenda cinéma

*L'Insulte* de Ziad Doueiri. Il est rare de voir un film de cette force sur les conséquences de la guerre civile libanaise. Ziad Doueiri, réalisateur de *West Beyrouth* et de la série *Baron noir*, traite ici des prémisses d'une affaire d'État partant d'une échauffourée banale entre un chrétien libanais et un réfugié palestinien. La montée en puissance d'une haine sourde qui demeure sous la mémoire d'une guerre qui, bien que « bétonnée » par les politiques, peut resurgir à la moindre étincelle. En l'occurrence à l'occasion d'une insulte. *L'insulte* est un thriller politique et social, un grand film. (31 janvier 2018)

*Wajib* de Annemarie Jacir. Avec un humour incisif et une ironie cinglante, Annemarie Jacir filme la journée de Shadi et de son père distribuant en main propre, comme le veut la coutume du *Wajib*, les invitations au mariage de la fille de ce dernier. Au fur et à mesure que se déroulent les visites, les non dits, les agacements, les tensions apparaissent entre le père et le fils qui vit à Rome, alors que le père est professeur à Nazareth. Le jeu des deux comédiens, Mohammad et Saleh Bakri, également père et fils dans la vie, sert à merveille le propos du film, de même que les nombreux comédiens que tous deux visitent. Les dialogues ciselés, drôles, cernent avec finesse les problèmes entre la population palestinienne israélienne et les exilé.es. On retrouve la verve de Maha Haj (*Personal Affairs*) et d'Elia Suleiman (*Intervention divine*). (7 février 2018)

*Human Flow* de Ai Weiwei. Plus de 65 millions de personnes ont du s'exiler pour fuir la guerre, la famine et les bouleversements climatiques. Il s'agit aujourd'hui du plus important flux migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale. *Human Flow* est un film docu-

mentaire percutant et sensible sur la catastrophe et ses répercussions humanitaires et politiques. Pour le réaliser, Ai Weiwei a tourné durant une année et dans 23 pays. [1] (7 février 2018)

*Vivir et otras ficciones* de Jo Sol. Jo Sol aborde directement, non seulement la place des handicapé.es dans la société, mais également le sujet tabou de leur sexualité. Deux hommes se rencontrent, l'un est tétraplégique, l'autre est un blessé de la vie et sort d'un hôpital psychiatrique. Pepe et Antonio nous placent devant un questionnement quant aux normes sociales et à ses représentations. Le film a reçu l'Antigone d'or et le prix du public au festival Cinemed. (7 février 2018)

*Rosa et Dara*, 3 films d'animation de Martin Duda, Natalia Chemysheva et Katerina Karhankova  
Trois histoires : *Rosa et Dara*, leur fabuleux voyage. *Deux amis* et *Nouvelles espèces*. Où l'on retrouve les couleurs et la poésie du cinéma d'animation tchèque. (7 février 2018)

La 18<sup>e</sup> édition des Journées cinématographiques dionysiennes, « *Rebel Rebel* », a lieu du 7 au 13 février 2018 au cinéma L'Écran de Saint-Denis (93). Grand panorama de la rébellion à l'écran, avec plus de 70 films — inédits, avant-premières et classiques — et des rencontres avec des cinéastes, notamment Larry Clarck, Jean-Pierre Mocky et Tony Gatlif.

*4 histoires fantastiques*. Le renouveau du cinéma de genre français. Bonne nouvelle ! Quatre films, quatre réalisateurs qui explorent le fantastique avec brio : *Chose mentale* de William Laboury, *Livraison* de Steeve Calvo, *Aurore* de Maël Le Mée, *Acide* de Just Philippot. (14 février 2018)

*Finding Phong* de Tran Phuong et Swann Dubus. Film documentaire qui suit l'itinéraire de Phong, né garçon dans une petite ville vietnamienne, mais se sentant fille, depuis son jeune âge, enfermée dans un corps masculin. À vingt ans, il entre à l'université de Hanoi et découvre que sa transsexualité n'est pas unique. Phong décide alors de vivre en accord avec sa véritable personnalité, se métamorphose et va affronter le regard de sa famille et de ses ami.es. C'est aussi la découverte de la sexualité... (14 février 2018)

*Cas de conscience* de Vahid Jalilvand. Pour éviter un chauffard, le docteur Nariman provoque un accident en renversant une moto sur laquelle se trouvent un couple, un bébé et un garçonnet de 8 ans. Médecin légiste aux principes rigoureux, Nariman propose de dédommager la famille et insiste pour emmener l'enfant à une clinique proche. Mais le père refuse et n'accepte que les indemnités pour la moto. Au début de son service, le lendemain matin, il découvre bouleversé le garçon sur la table d'autopsie. Confronté à un dilemme douloureux et se sentant malgré tout responsable de la mort de l'enfant, il va chercher à comprendre ce qui a provoqué le décès. L'autopsie est pratiquée par l'une de ses collègues, mais lorsque celle-ci diagnostique une intoxication alimentaire due à une viande impropre à la consommation, il demande une contre-expertise. Parallèlement, le père va demander des comptes à l'homme qui a vendu cette viande. Un film sur la violence sociale et la misère. (21 février 2018)

*Corps étranger* de Raja Amari. Un naufrage. Samia échoue sur une plage après avoir échappé de peu à la noyade. Elle fuie un frère radicalisé qu'elle a dénoncé et revit, en leitmotiv, le sentiment d'une asphyxie à la fois morale et physique. Elle se réfugie d'abord chez Imed, un garçon de sa ville, puis cherche du travail pour fuir encore et toujours. Samia rencontre alors Leila qui veut l'aider à surmonter sa peur. Entre les deux femmes et Imed se noue une relation basée sur le désir, l'attraction, mais aussi, pour Samia, le besoin de définitivement s'émanciper de ses cauchemars. (21 février 2018)

## « Prévert fait son cinéma »

Rétrospective de 12 longs métrages et de 5 courts métrages en version restaurée dans lesquels on retrouve Jacques Prévert scénariste, dialoguiste... *Si j'étais le patron* et *Un oiseau rare* de Richard Pottier, *Le crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir, *Jenny* de Marcel Carné, *Les Disparus de Saint Agil* et *Sortilèges* de Christian-Jaque, etc. (à partir du 21 février 2018).

*Winter Brothers* de Hlynur Palmason.

Un nouvel opus sur le travail qui, cette fois, se déroule dans une carrière de calcaire au Danemark. Une remarquable bande son, des images réalistes et troublantes de la mine, avec la sensation d'étouffement, pour évoquer la vie de deux frères mineurs écrasés par une vie sans futur. Puis par moments un basculement dans le rêve et la composition graphique. Un film d'une très grande originalité sur le monde ouvrier. (21 février 2018)

*Les Garçons sauvages* de Bertrand Mandico. C'est une fable surréaliste où la perversité et les anomalies érotiques tiennent une place pour le moins singulière. Le récit, situé au début du XXe siècle, met en scène cinq jeunes gens, issus de classes privilégiées, en totale rébellion

amoral qui tuent leur professeure de théâtre. Un meurtre qui fait penser au *Chien andalou* de Bunuel ou à de David Lynch, mais pour lequel ils ne sont pas condamnés, faute de preuves. Ils sont cependant pris en main par un étrange capitaine qui se vante auprès des parents de les rendre dociles, sans toutefois garantir de les ramener vivants d'une croisière initiatique. Le voyage les mènera à une île, une immense huitre, où la nature luxuriante est volupté et piège. Une fable qui se joue avec humour des genres, dans une débauche de travail sur l'image et les sons. Fascinant. (28 février 2018)

## Sorties DVD :

*Le jeune Karl Marx* de Raoul Peck

Après la sortie DVD de son documentaire génial, *I Am not Your Negro*, basé sur les écrits de l'écrivain noir états-unien James Baldwin, voici que son film de fiction consacré à un moment de la jeunesse Karl Marx. Cinq années de sa jeunesse, où il élabore les concepts de matérialisme historique et de lutte des classes pour le futur *Manifeste* qu'il signe avec Engels.

Raoul Peck n'a pas choisi de réaliser un film à la manière d'un biopic, mais plutôt de don-

ner forme à des idées en gestation, à la vie privée de Marx, bourgeois déclassé marié à une aristocrate, et à son amitié avec Engels, fils d'un riche industriel du textile. Le film doit beaucoup aux dialogues, au jeu des comédiens qui passent d'une langue à l'autre suivant les pays traversés, montrant la misère de l'époque et donnant à voir un aperçu de la réalité.

*Faute d'amour* de Andreï Zviaguintsev

Le désespoir d'un jeune adolescent, Aliocha, oublié par des parents préoccupés par leur divorce, les disputes, la vente d'un appartement et leur vie future. L'enfant est témoin de cet échec et subit toute la violence du couple et l'indifférence que lui montrent ses parents. Aliocha disparaît et soudain les parents semblent réaliser le drame et accorder au jeune ado une place dont il a été privé... (6 février 2018)

Parallèlement, est édité en Blu-ray un coffret de l'intégralité de la filmographie de Andreï Zviaguintsev : *Le Retour, le Bannissement, Elena, Leviathan* et *Faute d'amour*, avec des entretiens et divers bonus.

[1] Voir « Cinéma et migration », *Le Monde Libertaire*, n° 1791.

## CINÉMA

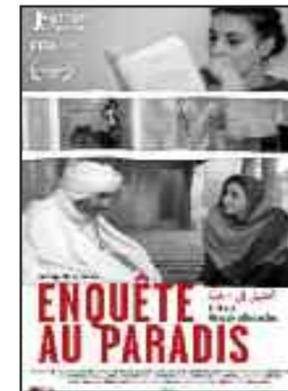
## Enquête au paradis

Le nouveau film de Merzak Allouache, *Enquête au paradis*[1], est un véritable pavé dans la mare des clichés de la propagande islamiste, salafiste et wahhabite. Sous forme d'enquête menée par une journaliste d'investigation, le film soulève des questions et des réflexions critiques essentielles sur la représentation et l'imaginaire actuel dans la religion musulmane, d'une part, et plus largement sur les imageries véhiculées par les religions monothéistes. La mondialisation de la religion est passée par là. La marchandisation d'un dogme soi-disant

« indépassable » et de ses avatars modulables et fantasmagiques, tourne au délire, engendrant violences et meurtres. Et le paradis dans tout cela ? Il tient une place prépondérante et active dans la finalité d'une promotion de la soumission et de la mort, un *attrape-djihadiste* très efficace et répandu parmi des jeunes, frustrés émotionnellement et dépourvus de sens critique, face à des sociétés qui ne leur offrent guère de perspectives. La propagande islamiste a bien compris l'intérêt d'utiliser l'enjeu culturel, comme le soulignent plusieurs du film. En effet,

l'instrumentalisation des jeunes, soutenue par les milliards de dollars saoudiens, ou d'autres États théocratiques, est en pleine expansion depuis des années. On ne compte pas moins de 120 chaînes télévisuelles islamistes essaimant des prêches effarants, des *fatwas* ridicules et dangereuses, des images de camps d'entraînement avec démonstrations de tirs et slogans hurlés, quand ce ne sont pas les punitions administrées en public, coups de fouet ou autres, et les exécutions... C'est d'ailleurs un de ces prêches « *allumés* », visionné par la journaliste,

Nedjma, et son collègue Mustapha, qui sert de fil conducteur dans cette *enquête au paradis*, et non pas sur le paradis. En sillonnant le pays, Nedjma montre cette vidéo avant de poser la question : quelle est votre idée du paradis ? L'irrationnel atteint des sommets lorsque la journaliste (interprétée par Salima Abada) réalise, en prélude à l'enquête, un micro trottoir dans lequel certains hommes évoquent les fameuses 72 *houris*, femmes idéalement belles, et vierges de surcroît, qui les guériraient de leurs frustrations sexuelles terrestres ! Comme le remarque la comédienne Biyouna avec un humour navré : « *Soixante-douze ! Mais dans la vie, ils galèrent déjà avec une seule ! Aller au paradis pour des vierges, c'est honteux de dire ça. Comment en est-on arrivé là ?* » Elle rappelle au passage qu'en 1997, 450 personnes ont été massacrées lors d'une fête



à Benthala par les islamistes, hommes, femmes et enfants. Une autre intervenant affiche la même incrédulité devant les promesses farfelues du prédicateur et avoue ne pas comprendre ce regain de religion sectaire, surtout après ce que la population a subi durant la décennie noire. Il est même étonnant que tout le monde ne soit pas ensuite devenu athée. Pour-

tant, le constat est que beaucoup de jeunes sont attirés par les prêches diffusés sur le web et à la télévision et que, même si quelques-uns émettent des doutes prudents, les paroles demeurent dans l'inconscient. Les islamistes savent toucher des points sensibles, la frustration sexuelle, l'ignorance, l'absence de perspectives... Alors le discours d'un barbu, littéralement en transe, qui dit les avoir vues ces *houris* et les décrit comme ayant de longs cheveux noirs, une peau d'albâtre, la taille élancée, des joues, des jambes, des cuisses... Bref, des tops modèles, et en plus elles sont lumineuses ! Il y a de quoi fantasmer... Enfin, ce n'est pas pour tout de suite, certainement pas dans cette vie, qui finalement ne vaut plus la peine d'être vécue, compte tenu des délices assurés dans l'au-delà. L'idéologie islamiste promet en quelque sorte un bail enchanté *post mortem* pour l'éternité ! Il y a l'image du paradis chré-

tien où les pauvres sur terre deviennent les d'un dieu hypothétique, il faut en rajouter une autre, celle de jardins des délices peuplés d'une horde de *houris* soumises et lubriques.

## Où sont les femmes ?

Et comme le fait observer la journaliste, dans cette description paradisiaque, où sont les femmes ? À vrai dire, elles ne semblent guère avoir leur place au paradis. Quel accueil leur est réservé après la mort ? Point d'éphèbes pour les séduire, ni de retrouvailles amoureuses ? Les explications ne sont pas très explicites sur le sujet, elles sont même vaseuses et les avis divergent... Certains disent que les femmes embellissent, d'autres qu'elles sont vierges, les femmes elles-mêmes ne savent quoi répondre, ig-

norantes de leur place au paradis... Bref, comme le remarque Kamel Daoud, la condition des femmes est mauvaise ici-bas et mauvaise également dans l'au-delà ! La condition et le déni des femmes, déclarées responsables de toutes les turpitudes terrestres, ne s'arrangent pas au ciel... Le fantasme patriarcal y trône dans toute sa splendeur ! Il faut revendiquer les droits par-

adisiques des femmes dit en plaisantant Kamel Daoud qui répond à la journaliste : « *C'est quoi le paradis pour les femmes ? C'est une très bonne question. C'est peut-être enfin la liberté ? [...] Je ne suis pas féministe parce que ça fait bien, je suis féministe parce que ma liberté passe par la liberté de la femme. C'est toute la contradiction des religions monothéistes, pas seulement l'islam. Elles fonctionnent toutes sur le déni de la femme* ». Tourné en noir et blanc pour éviter toute association facile avec un « *paradis coloré* », le film d'Allouache souligne l'omniprésence de la bigoterie, tandis que les traces du terrorisme islamiste s'effacent. On le voit dans la séquence, sur les lieux où l'écrivain Tahar Djaout a été assassiné par les islamistes en mai 1993, qui rappelle le danger de l'oubli de cette période sombre du terrorisme. À travers la parole des anonymes, activistes, artistes et intellectuelles, *Enquête au paradis* fait

l'esquisse de la société civile algérienne, multiple, ironique, critique et pleine de vitalité. Après *Les Terrasses*, *Harragas* et *le Repenti*, films dans lesquels Merzak Allouache observe les mutations de la société et le retour à la religion, le réalisateur explique : « *Si l'on porte son regard au-delà des milieux petits-bourgeois, il existe une Algérie profonde où la vie est très dure. Les gens n'ont rien, en particulier les jeunes qui constituent la majorité de la population. J'ai vu leur "mal être". Ils n'ont rien à quoi se raccrocher, sinon internet et les chaînes de télévision satellitaires qui ont façonné une jeunesse nouvelle, parlant très peu français et tournée vers le Moyen-Orient.* » *Enquête au paradis* est un film remarquable sur tous les plans, un film à montrer dans les écoles, un outil simple pour expliquer ce qu'est la manipulation islamiste, salafiste et wahhabite. Cela changerait des explications approximatives et des amalgames habituels qui renforcent les malentendus et les réflexes hostiles. Le paradis et l'enfer légitiment aisément le pouvoir religieux qui, comme toujours, prône la résignation, la soumission et l'abandon de toute conscience critique. L'enjeu est culturel, « on ne naît pas islamiste ou djihadiste, on le devient, parce qu'il y a une offre éditoriale avec beaucoup d'argent. La dotation en budget de l'Arabie saoudite et des autres *théo-nations* pour soutenir leur vision du monde se compte en milliards de dollars. » Or, l'Algérie d'aujourd'hui, faute de réelle politique culturelle — absence notable de salles de cinéma, de théâtres, de scènes musicales médiatisées —, abandonne une jeunesse qui dispose seulement de trois moyens pour se divertir et s'évader : le football, la télévision et internet.

Christiane Passevant

[1] *Enquête au paradis* de Merzak Allouache est sur les écrans depuis le 17 janvier

## MÉDIAS

# La crème de la crème sur Radio libertaire (89.4) !

Il en passe de belles émissions sur notre belle radio, sans dieu, sans maître et sans publicité.

Voci le nom de quelques unes d'entre elles, qui nous ont fait part de leur récent meilleur moment :

Et toi, tu la sens la 5<sup>ème</sup> puissance ?

Pas de sortie en manif ces derniers temps, les dernières émissions de *Et toi, tu la sens la 5e puissance ?* sont consacrées aux savoirs. Sans savoir, comment nourrir le libre arbitre, comment comprendre les tenants et les aboutissants dans cette société du spectacle mortifère, sans l'éclairage par exemple, de Stiegler au sujet de l'impact des nouvelles technologies sur nos enfants, qui parle sans équivoque de massacre des innocents... D'écouter Françoise Héritier et sa conférence sur la famille pour comprendre que "la loi du plus fort et l'esprit de conquête" du capitalisme sont des valeurs patriarcales de domination, de se forger un esprit critique en écoutant Michel Collon parler des 5 principes de la propagande de guerre, quel prétexte pour quelle guerre? pétrole ou religion? Ce mardi 9, c'était la diffusion de l'anti film de Debord de la société du spectacle dans son intégralité, suivi d'une conférence d'Yvon Quiniou avait tenu à Nantes en Mai 2016, traitant la religion d'imposture morale. C'est le vrai luxe sur Libertaire, de pouvoir partager ceux qui nous éclairent et que l'on entend sur aucun autre media, qui donnent envie d'en savoir plus, et de ne plus s'en laisser raconter.

## Femmes libres

Ce mercredi 10 janvier 2018, l'équipe de Femmes libres recevait Danièle Linhart

dans les murs de Radio libertaire, pour évoquer *La comédie humaine du travail, De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, livre publié en 2015 chez Erès. En fait est-ce une comédie, certes oui, est-ce une tragédie, sans aucun doute ! L'autrice vise à nous faire comprendre que l'actuelle *gentille* attention des managers, experts en ressources humaines, portée vers les travailleurs les dépossède de leur professionnalité et c'est cela qui les rend vulnérables. Danièle Linhart est sociologue, directrice de recherche au CNRS

et membre d'un laboratoire Genre-Travail-Mobilités au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Universités Paris 8 et Paris 10). Le livre se compose de trois parties. La première, *Voyage au pays des anthropreneurs*, consiste à faire le récit d'expériences de clubs RH où se rencontrent et se forment les managers auprès y compris de militaires, d'hommes de foi et de sportifs : comment obtiennent-ils une obéissance aveugle des individus qu'ils dirigent ? La deuxième partie, *La grandeur du taylorisme et du fordisme*, aborde les pratiques organisationnelles de Taylor et Ford, toujours en vigueur : comment le « père » de l'organisation scientifique du travail a transformé les ouvriers en rouage passif, astreints à une stricte conformité aux consignes et modes opératoires, ne pas penser, ne pas réfléchir ? Enfin, la troisième partie, *Redéfinition du travail, de*



*la morale et du bonheur*, nous fait repenser dans l'actualité après les Trente glorieuses et mai 68. « Sommes-nous condamnés à perpétuité à un modèle d'organisation du travail qui se fonde sur une définition abstraite du travail, imposée par des soi-disant experts aux salariés en dépit de leur professionnalité, de leur métier, de leur expérience, de leurs savoirs, de la qualité de leur engagement, de leur volonté de se reconnaître dans leur travail et d'être utiles ? » Cela n'est pas inéluctable, le travail n'appartient pas aux employeurs. Danièle Linhart conclue en posant la question : pourquoi accepter la subordination dans le travail ? Hélène Hernandez co-anima- trice de l'émission.

## Deux sous de scène

Depuis de longues années, pratiquement la naissance de Radio Libertaire, 35 ans déjà, l'émission Deux sous de scène ouvre ses portes aux artistes qu'ils soient musiciens, conteurs, poètes, comédiens ou chanteurs ou tout simplement diseurs de textes. C'est aussi un peu l'auberge espagnole qui n'hésite pas à accueillir une invitée ou invité de dernière minute. Chaque émission est unique et réserve son lot de surprises. C'est assez magique, il faut bien le dire, de pouvoir réunir autour d'une même table Isabelle de Botton, Bruno Fougny, Ulysse di Gregoria ou encore des musiciens compositeurs interprètes, tels que Michel Seuls, Tim Laser, Dominique Artero, Sarcloret, Claude Astier ou les artistes présentés par Patrick Kipper qui chantent ou jouent de leurs instruments en direct. Evidemment, la liste n'est pas exhaustive... Nous ne pouvons que nous pouvons-nous souvenir qu'avec émotion le bonheur d'avoir pu accueillir Denis Lavant, Jean-Luc de Battice, Marc Henri Lamande, entre autres, et surtout Eve Griliquez cette grande dame de la radio. Qu'ils soient connus ou moins connus, les artistes qui participent à l'émission ont en commun la même étoile, celle de la création hors des sentiers battus, avec cet accent cher à André Breton, celui du surréalisme libertaire. L'émission Deux sous de scène favorise les rencontres les plus inattendues entre artistes, avec ce toupet de l'improvisation qui fait d'elle une vraie cour de récréation ! Evelyne Trân.

## Un rayon de Soleil

Bien peu de rayons de soleil pour les réfugiés/migrants à la frontière Franco-Italienne ! L'émission *Un rayon de soleil* (mercredis 2&4, 12h-14h) rend compte de la situation catastrophique des migrants et réfugiés à Vintimille, à Nice et dans la Vallée de la Roya (Alpes Maritimes) et désormais dans les cols enneigés des Alpes de Haute Provence. Nous avons relaté à l'antenne les actions des « aidants ». Nous suivons aussi les procès intentés par l'état pour divers prétextes futiles. La France a pour but de faire oublier qu'elle ne fait pas sa mission d'aide à personnes en besoins (en particulier pour les mineurs isolés). Nous avons suivi dans différentes émissions, le parcours de ces réfugiés qui, en tant qu'accueil dans « Le Pays des Droits de l'Homme », doivent passer clandestinement dans la neige la frontière ou risquer de se faire tuer sur les voies ferrées. Malheureusement, nous reviendrons encore et encore sur cette actualité dans les semaines à venir, le désespoir ne se tarissant pas...

## Bibliomanie

En 2017, l'un des moments les plus forts de Bibliomanie a été l'émission consacrée à Robert Desnos, enregistrée en direct le 26 octobre et rediffusée le 28 décembre. Notre invitée, Gaëlle Nohant (qui nous a parlé de son livre *Légende d'un dormeur éveillé*, paru aux éditions Héloïse d'Ormesson), a eu l'heureuse idée de venir avec Jacques Fraenkel, l'ami des sombres années, l'un des rares à avoir connu Robert Desnos de son vivant. Il nous a apporté un magnifique témoignage sur le Desnos, résistant de la première à la dernière heure. Ses mots et ses silences (tout aussi éloquents) nous ont fortement émus. Une rencontre poignante comme il s'en produit souvent dans les studios de radio Libertaire !

## Jazzlib'

L'équipe de Jazzlib' a consacré son émission du 21 décembre à un hommage à Dizzy Gillespie, le trompettiste ami de Charlie Parker et l'un des inventeurs du Be-Bop. En effet, on a commémoré le centenaire de la naissance du jazz, celui

de Thelonious Monk, mais Diz était sorti des radars et on se demande bien pourquoi, car il était également né en 1917 à 15 jour d'intervalle avec Monk. Nous avons pour en parler, Lionel Eskenazi journaliste à Jazz magazine. Nous avons évoqué sa vie musicale et personnelle, la naissance du Be-Bop, les problèmes raciaux aux USA. Bref une bien belle émission. Fraternalwing l'équipe de Jazzlib

## Radio Lap

L'équipe de Radio Lap a rediffusé fin décembre, une interview prévue pour notre 100<sup>ème</sup> émission, le 9 novembre, celle de Tancrede Ramonet pour son documentaire *Ni dieu ni maître*, paru sur Arte. Nous avons d'abord tenté de dresser son portrait, de comprendre son rapport à la musique, notamment à travers son groupe Achab, puis nous avons abordé les questions relatives aux deux volets diffusés ainsi que les difficultés à faire le 3eme volet, plus actuel, très dense, et non financé par Arte. C'est une émission qui certes marque la 100<sup>ème</sup> de Radio Lap mais aussi notre propre rapport à la révolte, à la transmission de l'histoire et des outils qu'elle nous apprend à saisir. Comme il le dit très justement, la plus belle révolution est celle à venir...

## Pas de quartiers (PdQ)

Pas de Quartiers (on dit PdQ) a reçu en 2017 un grand nombre d'intervenants, spécialistes des questions d'actualité du moment. Faire le bilan de PdQ par le biais d'une seule émission s'est avéré difficile et nous en citerons trois : Tout d'abord celle du 3 janvier avec un invité hors norme, Eric Bocquet, homme politique et sénateur communiste, pour se pencher sur le scandale de l'évasion fiscale des "sans domicile fixe"... Ensuite le 24 octobre, ce fut le tour de Tristan Nitot ; on retiendra de ses nombreuses activités militantes qu'il a été à l'initiative de la création de *Mozilla Europe* et l'auteur d'un remarquable ouvrage sur *les libertés au défi du numérique*. Son intervention sur les ondes de Radio Libertaire a été aussi instructive qu'inquiétante.. Enfin, le 21 novembre Mesdames Illoné Schultz et Sophie Tardy-Joubert ont évoqué au micro de PdQ l'ouvrage



collectif "Impunité Zéro, Violences sexuelles en temps de guerre... L'enquête". Des camps de réfugiés jordaniens aux couloirs de l'ONU, des prétoires de la Cour pénale internationale aux routes cahoteuses de Centrafrique foulées par les soldats français, des cellules crasseuses de Donetsk en Ukraine aux villes tranquilles où tentent de se reconstruire les prisonniers violés à Guantanamo, neuf femmes journalistes ont enquêté sur les violences sexuelles en temps de guerre. Leur travail inédit, mené sur les terrains de conflits, rassemble des documents et des témoignages exceptionnels de victimes, de bourreaux et de lanceurs d'alerte. Surtout, il met au jour les défaillances des systèmes judiciaires qui permettent la perpétration des crimes sexuels. Merci à nos auditeurs que nous espérons de plus en plus nombreux en direct et en différé sur Radio-libertaire 89.4 FM et aussi sur le site du groupe Louise Michel\*: Les émissions y sont disponibles et podcastables sur plus de cinq ans jusqu'à maintenant :

#### Trous noirs

Dans notre rubrique *Sous les pavés... la terre* il est question des cultures, luttes et alternatives paysannes. Nous préférons en général aller enregistrer nos invités dans leur ferme. C'est le cas pour Xavier et Séverine : les échanges ont été si riches et passionnants qu'ils ont donné lieu à 3 émissions. Successivement « jeune cadre à haut potentiel », JA (Jeune agriculteur), auteur du livre *Le ménage des champs* et

paysan « hors-norme », Xavier est, avec sa compagne Séverine, éleveur-fromager dans les coteaux de l'Agenais, où gambadent joyeusement leurs 60 chèvres et 15 brebis. Dans les intervalles entre traite, fabrication de produits laitiers et marchés bio, nous avons échangé avec passion sur leur expérience. Xavier explique pourquoi ils ont refusé de devenir des « entrepreneurs hors-sol » au service d'ingénieurs et de techniciens chargés de transformer les éleveurs en « zootechniciens ». Il s'intéresse à la façon dont le productivisme, après les paysans, s'apprête à sacrifier d'autres catégories sociales : « L'agriculture est un miroir dans lequel on peut observer le monde auquel on essaie de l'adapter. Il faut réagir face à un État qui s'est donné pour rôle de vous faire disparaître ». Xavier Noulhianne, *Le ménage des champs, Chronique d'un éleveur au XXIe siècle, Éditions du bout de la ville*. Et dans notre rubrique Anarchie et anarchistes : Au Chili, les anarchistes sont présents dans des luttes récentes dans les universités, en Patagonie, dans les territoires Mapuche... Pour en parler, nous avons la chance d'accueillir Eduardo Godoy Sepúlveda, historien anarchiste chilien, qui a notamment écrit un texte sur l'« Histoire de l'anarchisme au Chili de 1980 à 2015 ». Il appartient au collectif qui édite « La Brecha » : cette revue anarchiste d'études historiques et géographiques participe à rappeler les actions et propositions anarchistes, occultées ou déformées, dans l'histoire du mouvement ouvrier et de la révolution sociale. Il évoquera aussi l'historiographie anarchiste, en grand développement actuellement au Chili et en Amérique Latine. *Trous noirs*, les lundis de 16 H à 18 H. Toutes les émissions sont accessibles sur le site :

#### Passage avide

Passage avide a reçu en décembre, Pierre Souchon, pour parler de son premier roman, *Encore vivant*. Un titre bien approprié à un livre qui raconte une « odyssée carabinée » : entre crises psychotiques et internement psychiatrique, perdu au milieu d'une « armée d'allumés », un jeune homme tente de comprendre les sources de sa maladie psychique (bipolarité) en remontant le cours de son histoire. Il va nous parler avec beaucoup de profondeur de la paysannerie, dont il

est originaire, et de son savoir-vivre. Ce roman autobiographique crée une tension vivante entre l'intime et le politique, deux dimensions à la source des pensées d'émancipation mais de plus en plus écartelées aujourd'hui. Et « gâteaux sur les cerises », comme diraient les journalistes, la langue est du côté des gens, de la « chair des gens ». Drôle, inventive, toute d'une oralité qui envoie la syntaxe à papa se faire pendre !

#### Artracaille

Nous répugnons à inviter des « célébrités » du monde de l'art. Une exception, le peintre Garouste pour son livre « L'intranquille », qui nous a bouleversés. Les dernières conviées à s'exprimer, Colette Houdoin compagne du peintre Odon et deux auteures de polards qui signent Claude Izner, deux sœurs au parcours qui a chahuté nos sensibilités de bibelots. Deux émissions, consacrées à des parcours de femmes, qui remettent les pendules à l'heure sur la prééminence du masculin sur le féminin. Colette, étudiante aux beaux-arts d'une petite ville de province y rencontre le compagnon de toute une vie, le peintre Odon. Elle s'est effacée pour se consacrer totalement à sa « carrière » jusqu'à ses derniers jours qui se comptent en années ou, gravement touché par des infarctus à répétition mais qui a continué à bosser grâce au soutien sans faille de Colette. De jours de nuits, hôpitaux, urgences, hôpitaux, urgences... Et, toujours, après sa disparition récente, sur la brèche pour diffuser son œuvre en organisant des expositions, éditant des catalogues et tout le business qui accompagne le travail de promotion. Claude Izner, un autre combat, l'écriture de romans policiers... Peu de femmes dans ce genre littéraire. Deux sœurs, formées à la dure, d'une enfance avec la misère comme compagne. Puis bouquinistes, puis auteures. Et toujours bouquiniste pour la cadette. Le catalogue de leurs œuvres n'a rien à envier à la plupart des légendes du genre. Et maintenant, à un âge où l'on prétend à la retraite, elles ont toujours des projets d'écriture.

## TON ŒIL

# Dans la lucarne de Zazoum

## Zazoum Tcherev

L'exposition PATATRACES rassemble des artistes proches de l'esprit d'Alfred Jarry. Qu'ils soient pataphysiciens ou non, ces trente-six artistes s'éclairent comme autant de chandelles (vertes) à la luminescence de l'esprit du Docteur Faustroll insufflant inspiration et expiration. Les œuvres rassemblées par Sylvain Lecombe, commissaire de l'exposition, sont exposées jusqu'au 17 janvier à la galerie Satellite (7 rue François de Neufchâteau – Paris 11e) ouverte tous les jours (sauf dimanche) de 14h00 à 19h00.

La plupart des participants provenant de différents horizons pataphysiques (français, italien, allemand, belge, anglais, argentin,) assistaient le 9 janvier 2018 au vernissage de « Patatraces », mêlés de façon fort judicieuse à la foule dense des visiteurs. Celui qui dira que



cette exposition est passée inaperçue n'est pas venu, c'est sûr !

En cours d'exposition, une journée d'actions organisée par Alain Snyers a également rassemblé une foule nombreuse



autour de lectures, performances et musiques.

Les artistes de « Patatraces » : Guénoël Azerthiope, Tristan Bastit, François Bossière, Stéphane Bouzon, Jean-Pierre Braz, Michel Bridenne, Marine Caloi, Elisabeth Chamontin, Paella Chimicos, Alain Créhange, Marc Décimo, Jicé Dittroy, Paul Edwards, Riewert Ehrich, Françoise Guichard, Franziska Hufnagel, Claire Kirkpatrick, Etienne Lécroart, Dr Lichic, Capitaine Longchamps, Tania Sofia Lorandi, Michel Lunardelli, Ricardo Mosner, Philippe Mouchès, François Naudin, Philippe Obliger, Héronimus Parminos, Gorgo Patagei, Guillaume Pô, Brian Reffin Smith, Irène Ruzniewski, Eric Rutten, Alain Snyers, André Stas, Zazoum Tcherev, Ubustine

## Les samedis de la chanson



La librairie Publico et l'Association Mots et Musiques « pour la défense et la promotion de la chanson d'expression française, du Fado et des chants espagnols, grecs, catalans et celtes » présentent les Samedis de la Chanson à la librairie Publico à 17 heures, les :

- Samedi 10 février, Juja Lula : Hors micro ;
- Samedi 24 février, Rachel Sonalm : de Belleville à la mer ;
- Samedi 10 mars, Frédérique : Ferré, Couté, Mac Orlan.
- Samedi 24 mars, Nathalie Solence : Montrés du doigt.

Entrée libre, librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, métro : Oberkampf

## FÉDÉRATION ANARCHISTE

## Groupes &amp; liaisons

01 AIN. Liaison Bourg-en Bresse  
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org  
02 AISNE.. Athénée Libertaire Le Loup  
Noir & Bibliothèque Sociale. 8, rue Fouque-  
rolles  
02000 Merlieux. Permanence : 1er, 3ème et  
5ème jeudi du mois de 18h à 21h  
Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Biblio-  
thèque Sociale. 5, rue Saint-Jean. 02000  
Laon. Permanences : tous les lundis de 15h  
à 19h et tous les premiers samedis du mois  
de 16h à 20h. Groupe Kropotkine. kropot-  
kine02@riseup.net  
http://kropotkine.cybertaria.org/ 8 rue Fou-  
querolles. 02000 Merlieux. 03 23 80 17 09  
04 ALPES DE HAUTE PROVENCE. Liai-  
son Metchnikoff. metchnikoff@federation-  
anarchiste.org  
06 ALPES MARITIMES. Liaison de Nice  
nice@federation-anarchiste.org  
07 ARDECHE. Groupe d'Aubenas. fa-  
groupe-daubenas@federation-anarchiste.org  
http://www.aubanas.lautre.net/  
12 AVEYRON. Liaison Ségala Aveyron  
segala-aveyron@federation-anarchiste.org  
Liaison Sud Aveyron. liaison-sud-  
aveyron@federation-anarchiste.org  
13 BOUCHES DU RHONE. Liaison La  
Ciotat.  
la-ciotat@federation-anarchiste.org.  
Groupe Germinal.. germinal@federation-  
anarchiste.org .  
https://www.facebook.com/Groupe-Germin-  
al-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anar-  
chiste-1510483519257882/  
https://twitter.com/GroupeGerminal  
14 CALVADOS. Groupe Sanguin de Caen  
groupeanguinfa14@laposte.net.  
http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-  
de-la-federation-anarchiste  
17 CHARENTE MARITIME. Groupe  
Nous Autres. nous-autres@federation-anar-  
chiste.org  
35 allé de l'angle chaucre 17190 St Georges  
d'oléron  
22 COTES D'ARMOR. Liaison Jean Sou-  
venance. souvenir@no-log.org  
23 CREUSE. Liaison Granite. liaison-gra-  
nite@federation-anarchiste.org  
http://anarsdugranite23.eklablog.com/  
24 DORDOGNE. Groupe Emma Goldman  
- Périgueux. perigueux@federation-anar-  
chiste.org  
http://fa-perigueux.blogspot.fr/  
25 DOUBS. Groupe Proudhon.. groupe-

proudhon@federation-anarchiste.org  
http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com/  
https://www.facebook.com/Groupe-Prou-  
dhon-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anar-  
chiste-Besan%C3%A7on-13159720451295  
04/  
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex  
Permanences à la librairie L'Autodidacte 5  
rue Marulaz 25 000 Besançon, les mercre-  
dis de 16h à 19h et les samedis de 15h à  
19h http://www.lautodidacte.org  
Groupe anarchiste solidaire  
groupe-anarchiste-solidaire@federation-  
anarchiste.org  
https://www.facebook.com/GroupeAnar-  
chisteSolidaire/  
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex  
Liaison Nord-Doubs  
liaison-nord-doubs@federation-  
anarchiste.org  
26 DROME. Groupe la rue rôle  
la-rue-rale@federation-anarchiste.org  
http://laruerale.wordpress.com/  
Nous participons à des paniers de produc-  
teurs, à une université populaire et une épice-  
rie coopérative. Et nous sommes présent-e-s  
sur les luttes sociales.  
27 EURE. Groupe Bocquemare  
28 EURE ET LOIR. Groupe Le Raffût.  
fa.chartres@gmail.com  
29 FINISTÈRE. Groupe Le Ferment  
leferment@federation-anarchiste.org  
Groupe actif dans le Centre-Bretagne  
(Kreizh Breizh) entre Chateaufort-du-Faou  
et Cal-lac.  
Groupe de Brest. brest@federation-anar-  
chiste.org  
30 GARD. Groupe Gard-Vaucluse  
groupe-du-gard@federation-anarchiste.org  
http://www.fa-30-84.org/  
31 HAUTE GARONNE. Groupe de Tou-  
louse  
toulouse@federation-anarchiste.org  
32 GERS. Liaison Anartiste 32  
anartiste32@federation-anarchiste.org  
http://lachayotenoire.jimdo.com/anartiste-  
32/  
Cercle d'Études Louise Michel  
cercle-etudes-louise-michel@federation-  
anarchiste.org .  
https://lachayotenoire.jimdo.com/cercle-d-  
%C3%A9tudes-louise-michel/  
33 GIRONDE. Cercle Barrué  
cercle-jean-barrue@federation-  
anarchiste.org

https://cerclibertairejb33.wordpress.com/  
https://www.facebook.com/cljb33/  
c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet 33000  
Bordeaux  
Groupe Nathalie Le Mel. nathalie-le-  
mel@federation-anarchiste.org  
34 HERAULT. Groupe Montpellier-Hé-  
rault  
montpellier@federation-anarchiste.org  
Liaison Frontignan-Sète. frontignan-  
sete@federation-anarchiste.org  
35 ILLE ET VILAINE. Bibliothèque et li-  
brairie « la Commune ». 17 rue de Château-  
dun. 35000 RENNES. 02 99 67 92 8  
Groupe La Sociale/Rennes. contact@falaso-  
ciale.org . http://www.falassociale.org/  
https://twitter.com/falassociale  
c/o local la commune, 17 rue de Château-  
dun 35000 rennes.  
https://www.youtube.com/channel/UCyW5z  
OrvhQffujkUyhhyr7g  
Liaison Vie A/Rennes. liaison-viea@federa-  
tion-anarchiste.org  
Liaison Redon. redon@federation-anar-  
chiste.org  
37 INDRE ET LOIRE. Liaison Libertalia  
libertalia@federation-anarchiste.org  
38 ISERE. Groupe de Grenoble  
fagrenoble@riseup.net. https://fagrenoble-  
blog.wordpress.com/  
40 LANDES. Groupe Euskal Herria -  
Bayonne  
euskal-herria@federation-anarchiste.org  
42 LOIRE. Groupe Makhno.  
groupe.makhno42@gmail.com  
Bourse du Travail Salle 15 bis Cours Victor  
Hugo 42028 Saint Etienne cedex1  
44 LOIRE ATLANTIQUE. Liaison de  
Saint-Nazaire. saint-nazaire@federation-  
anarchiste.org  
Groupe Déjacque. groupe-dejacque@fede-  
ration-anarchiste.org  
http://fa-nantes.over-blog.com/  
https://www.facebook.com/jdejacque  
Chaque premier mardi du mois perma-  
nence au local B17 (17 rue Paul Bellamy  
(tout au fond de la deuxième cour, à  
l'étage) de 18h à 20h, sous forme de table  
de presse.  
45 LOIRET. Groupe Gaston Couté  
groupegastoncoute@gmail.com  
46 LOT. Liaison Lot-Aveyron  
liaison-lot-aveyron@federation-  
anarchiste.org  
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Ville-  
franche de Rouergue (Aveyron)/ Decazeville  
(Aveyron) /Mauris (Cantal)  
49 MAINE ET LOIRE. Liaison Angers  
angers@federation-anarchiste.org  
50 MANCHE. Groupe de Cherbourg  
cherbourg@federation-anarchiste.org  
https://www.facebook.com/Groupe-de-  
Cherbourg-de-la-F%C3%A9d%C3%A9ra-  
tion-Anarchiste-1401018539941140/  
53 MAYENNE. Liaison Mohamed Saïl

mohamed-sail@federation-anarchiste.org  
56 MORBIHAN. Groupe Lochu Ferrer.  
groupe.lochu@riseup.net  
http://anars56.over-blog.org/  
c/o Maison des associations 31, rue Guil-  
laume Le Bartz 56000 VANNES  
57 MOSELLE. Groupe de Metz  
groupe-demetz@federation-anarchiste.org  
Association Culturelle Libertaire BP 16  
57645 Noisseville. Groupe Jacques Turbin -  
Thionville  
jacques-turbin@federation-anarchiste.org  
Liaison Max Stirner  
stirner-sarrebouurg@federation-  
anarchiste.org  
Patrick : 06 07 58 35 45  
59 NORD. Liaison Dunkerque  
dunkerque@federation-anarchiste.org  
60 OISE. Liaison Beauvais  
scalp60@free.fr  
62 PAS DE CALAIS. Liaison Lucy Parsons  
bethune-arras@federation-anarchiste.org  
http://www.noirgazier.lautre.net/  
63 PUY DE DÔME. Groupe Spartacus  
spartacus@federation-anarchiste.org  
66 PYRENEES ORIENTALES. Groupe  
John Cage. john-cage@federation-anar-  
chiste.org  
http://artetanarchie.com/ Édite la revue Art  
et Anarchie  
Groupe Pierre-Ruff  
pierre.ruff-fa66@laposte.net  
67 BAS RHIN. Liaison Bas-Rhin  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org  
c/o REMON BP 35 67340 Ingwiller  
Groupe de Strasbourg. groupe-stras-  
bourg@federation-anarchiste.org  
http://fastrasbg.lautre.net/  
68 HAUT RHIN. Groupe du Haut Rhin.  
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org  
Liaison Maria Nikiforova  
maria-nikiforova@federation-anarchiste.org  
Entre Colmar et Mulhouse  
69 RHONE. Groupe Graine d'anar.  
grainedanar@federation-anarchiste.org  
http://grainedanar.org/  
Groupe Kronstadt. kronstadt@federation-  
anarchiste.org  
Liaison Juste une étincelle noire. etincelle-  
noire@riseup.net  
http://etincelle-noire.blogspot.fr/  
70 HAUTE SAONE. Liaison Haute-Saone  
haute-saone@federation-anarchiste.org  
71 SAONE ET LOIRE. Groupe LA  
VACHE NOIRE. leperepeinard@no-log.org  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
73 SAVOIE. Groupe de Chambéry  
fa73@no-log.org. www.FA73.lautre.net  
https://www.facebook.com/FederationAnar-  
chisteChambery/.  
74 HAUTE SAVOIE. Liaison Haute Savoie  
haute-savoie@federation-anarchiste.org  
75 PARIS. Librairie du Monde Libertaire /  
PUBLICO. 145 rue Amelot. 75011 PARIS.  
01 48 05 34 08. Ouverture : du mardi au

vendredi : 14h00 à 19h30 - le samedi :  
10h00 à 19h30  
librairie-publico@wanadoo.fr  
https://www.facebook.com/Librairie-Pu-  
blico-686079881469961/. Le programme  
des animations : https://www.librairie-pu-  
blico.info/  
Bibliothèque La Rue. larue75018@yahoo.fr  
http://bibliotheque-larue.over-blog.com/  
Bibliothèque libertaire La Rue 10 rue Plan-  
quette 75018 Paris. Permanence tous les sa-  
medi de 15h00 à 18h00  
Liaison William Morris. william-morris@fe-  
deration-anarchiste.org  
https://www.facebook.com/Groupe-anar-  
chiste-William-Morris-163104360956219/  
Groupe Anartiste.. anartiste@sfr.fr  
Groupe Artracaille (affinitaire).  
artracaille@orange.fr. http://www.artra-  
caille.fr/  
pour l'émission radio :  
http://artracaille.blogspot.com/  
Groupe Berneri. Tous les mercredis sur  
Radio Libertaire, de 20H30 à 22H30, Emis-  
sion "Ras-les-Murs", actualités prison/ré-  
pression, lutte contre tous les  
enfermements.  
Groupe Salvador Segui  
groupe-segui@federation-anarchiste.org  
https://salvador-segui.org/  
https://www.facebook.com/SalvadorSe-  
guiFA/  
Groupe Botul  
botul@federation-anarchiste.org  
http://groupe-botul.eklablog.net/  
Groupe Orage  
groupe.orage@gmail.com  
https://www.facebook.com/GroupeOrage/  
https://twitter.com/GroupeOrage  
Groupe Commune de Paris  
commune-de-paris@federation-  
anarchiste.org  
Vente du Monde libertaire les jeudi de 18h à  
19h au métro Belleville  
Groupe Louise Michel  
groupe-louise-michel@federation-anar-  
chiste.org  
http://www.groupe-louise-michel.org/  
Groupe La Révolte  
la-revolte@federation-anarchiste.org  
https://larevoltefa.noblogs.org/  
Groupe no name.  
no-name@federation-anarchiste.org  
Groupe Pierre Besnard  
groupe-pierre-besnard@federation-anar-  
chiste.org  
Diffusion et vente du Monde Libertaire tous  
les dimanches matin de 10h30 à midi Place  
des Fêtes dans le 19ème  
76 SEINE MARITIME. LIBRAIRIE L'IN-  
SOUmise. 123 rue St Hilaire. 76000  
ROUEN Cedex. https://insoumise.word-  
press.com/  
Ouverture : Mercredi 16h. à 18h., Samedi  
14h. à 18h. Fermeture pendant les vacances

scolaires.  
Groupe de Rouen.  
farouen@no-log.org  
c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire  
76000 Rouen. Vente et diffusion du Monde  
libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au  
marché du Clos-St-Marc  
78 YVELINES. Groupe Gaston Leval  
gaston-leval@federation-anarchiste.org  
http://gaston-leval-fa.org/  
l'Emission hebdomadaire Trous Noirs sur  
Radio Libertaire http://trousnoirs-radio-li-  
bertaire.org/  
- site Monde nouveau http://monde-nou-  
veau.net/  
79 DEUX SEVRES. Liaison Bakounine  
bakounine@federation-anarchiste.org  
http://sapristi-balthazar.blogspot.fr/  
80 SOMME. Groupe Alexandre Marius  
Jacob  
amiens@federation-anarchiste.org  
http://fa-amiens.org/  
81 TARN. Groupe les ELAF  
elaf@federation-anarchiste.org  
84 VAUCLUSE. Groupe Gard-Vaucluse.  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org  
85 VENDEE. Groupe Henri Laborit  
henri-laborit@federation-anarchiste.org  
86 VIENNE. Liaison Poitiers  
poitiers@federation-anarchiste.org  
87 HAUTE VIENNE. Groupe Armand  
Beaure  
armand-beaure@federation-anarchiste.org  
92 HAUTS DE SEINE. Liaison Fresnes-  
Antony  
Fresnes-antony@federation-anarchiste.org  
93 SEINE SAINT DENIS. Groupe Henri  
Poulaille. poulaille@federation-  
anarchiste.org  
http://poulaille.org/  
c/o La Dionysité 4 Place Paul Langevin  
93200 - SAINT-DENIS. 94 VAL DE  
MARNE  
Groupe Elisée Reclus.. fivry@no-log.org  
http://fa-ivry.forlogaj.tk/  
97 GUADELOUPE. Liaison Guadeloupe  
Caraïbes. liaison-guadeloupe-caraibes@fe-  
deration-anarchiste.org  
98 NOUVELLE CALEDONIE. Individuel  
Albert. nouvelle-caledonie@federation-anar-  
chiste.org  
BELGIQUE. Groupe Ici et Maintenant.  
groupe-ici-et-maintenant@federation-anar-  
chiste.org  
SUISSE. Fédération Libertaire des Mon-  
tagnes (FLM). flm@federation-  
anarchiste.org  
ANGLETERRE. Liaison Coventry  
liaison-coventry@federation-anarchiste.org

# Vive la F.A.R.C.E.

Dessinateur : Manolo Prolo. Scénario : Zilber Karevski

Tandis que la France plonge dans la crise et que les usines ferment les unes après les autres, en Lorraine, quatre ouvriers décident de passer à l'action directe: arroser de purin ceux qu'ils considèrent comme responsables. La philosophie de Vive la F.A.R.C.E. va se répandre comme une traînée de poudre. Politiques, financiers, notables, personne n'est épargné. Un matin, tout bascule. L'ancien contremaître est retrouvé mort, la tête dans un seau de purin. Un tract signé F.A.R.C.E. revendique l'attentat. Les chiens sont lâchés, et ils sont enragés.



**“Être gouverné, c’est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n’ont ni titre, ni la science, ni la vertu...**

**Être gouverné, c’est être à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé.**

**C’est sous prétexte d’utilité publique et au nom de l’intérêt général être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre réclamation, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré.**

**Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! Et dire qu’il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ; des socialistes qui soutiennent, au nom de la liberté, de l’égalité et de la fraternité, cette ignominie ; des prolétaires qui posent leur candidature à la présidence de la République !**

**Pierre - Joseph Proudhon**

